



HAL
open science

L'adaptation cinématographique au service de la littérature pour la jeunesse : la compréhension de l'œuvre de Roald Dahl, Charlie et la chocolaterie éclairée par le film éponyme de Tim Burton

Justine Voisin

► To cite this version:

Justine Voisin. L'adaptation cinématographique au service de la littérature pour la jeunesse : la compréhension de l'œuvre de Roald Dahl, Charlie et la chocolaterie éclairée par le film éponyme de Tim Burton. Education. 2016. dumas-01386697

HAL Id: dumas-01386697

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01386697>

Submitted on 21 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



École supérieure
du professorat
et de l'éducation



**UNIVERSITÉ D'ORLÉANS
ET DE TOURS**

ESPE Centre Val de Loire

MÉMOIRE de recherche
proposé par

Justine VOISIN

soutenu le : **5 juillet 2016**

pour obtenir le diplôme du
**Master « Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement,
et de la Formation »**

Discipline : Français

**L'adaptation cinématographique au service de la
littérature pour la jeunesse :**

La compréhension de l'œuvre de Roald DAHL,
Charlie et la chocolaterie
éclairée par le film éponyme de Tim BURTON.

Mémoire dirigé par :

Isabelle MAUNET-SALLIET Professeur certifié de lettres modernes, Centre de formation de Tours-Fondettes.

Jury :

Isabelle MAUNET-SALLIET Professeur certifié de lettres modernes, Centre de formation de Tours-Fondettes.

Sylvie DARDAILLON

Professeur agrégé de lettres classiques, Centre de formation de Tours-Fondettes.

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je souhaitais adresser mes remerciements aux personnes qui m'ont apportée leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce travail d'initiation à la recherche.

En premier lieu, je tiens à remercier Madame Isabelle MAUNET-SALLIET, professeur de Français à l'ESPE de TOURS-FONDETTES, pour sa disponibilité, ses conseils préliminaires qui m'ont permis d'aborder ce travail plus sereinement et également pour ses conseils rédactionnels qui ont participé à l'amélioration du rendu de ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent également à Madame Nicole MAIER, professeur d'anglais à l'ESPE de TOURS-FONDETTES, qui m'a orientée vers ce sujet de mémoire et avec qui j'ai eu alors des échanges constructifs.

Enfin, je n'oublie pas mes parents qui m'ont accompagnée, soutenue et encouragée tout au long de la réalisation de ce mémoire. Je remercie tout particulièrement Mme CORDIER qui a eu la gentillesse de relire ce travail.

Avertissements

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnels, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

SOMMAIRE

Introduction.....	5
Première partie : Découverte de l'univers de Roald DAHL, de Tim BURTON et réflexions sur l'adaptation cinématographique	11
I – Etude littéraire de <i>Charlie et la chocolaterie</i> ; l'œuvre de Roald DAHL.....	11
A. La place de la littérature dans les programmes de l'école élémentaire	11
B. L'œuvre de Roald DAHL à l'épreuve des programmes de l'école primaire ; éclairage sur le succès de l'auteur auprès des jeunes enfants	15
C. L'acte de lire : compétences mobilisées et difficultés rencontrées pour des élèves de cycle 3.....	19
D. L'analyse préalable : l'univers de Roald DAHL.....	25
II – <i>Charlie et la chocolaterie</i> ; l'adaptation de Tim BURTON.....	31
A. L'adaptation cinématographique : Cinéma et Littérature, deux univers à part entière.....	31
1. « Adapter c'est transposer et non reproduire »	32
2. Modèle de l'écrit VS spécificités du récit filmique : l'expression, le rapport différencié avec le lecteur, le spectateur.....	33
3. Des univers régis par des codes diversifiés : le traitement de l'espace et du temps.	34
4. L'adaptation, un sujet non consensuel qui fait débat.....	36
B. <i>Charlie et la chocolaterie</i> de Tim BURTON : légitimité de l'étude de l'œuvre en classe ?.....	39
1. Etudier un film à l'école primaire : Pourquoi ? Comment ? Quels obstacles ?	39
2. Les critiques à l'égard du film : entre consensus et controverses	43
C. Analyse préalable de l'œuvre pour entrevoir l'univers de Tim BURTON	48
1. Quelques éléments biographiques	48
2. Comprendre les intentions du réalisateur : pourquoi Roald DAHL et <i>Charlie et la chocolaterie</i> ?	51

Deuxième partie : Analyse et mise en réseau de deux œuvres qui traitent d'un même sujet.....	57
--	----

I – Structure du récit, structure du film.....	57
--	----

<i>A. Introduction : présentation des personnages</i>	57
<i>B. Situation initiale : contexte familial, découverte d'un espace multidimensionnel</i>	58
<i>C. Force de l'histoire : paradoxe concernant la situation de Charlie</i>	59
<i>D. Présentation de la chocolaterie : lieu central de l'histoire</i>	60
<i>E. Élément déclencheur: ouverture de la chocolaterie Wonka.</i>	61
<i>F. Les gagnants : portrait des personnages, enfants et adultes.</i>	63
<i>G. Le miracle : Charlie trouve un ticket d'or</i>	66
<i>H. Rencontre avec Willy WONKA : personnage ambivalent</i>	67
<i>I. Les salles de l'usine et les inventions de W. WONKA : entre magie et mystères</i>	69
<i>J. Les Oompa Loompas : des personnages au service de la morale</i>	73
<i>K. Les péripéties : des épreuves moralisatrices qui révèlent les vices de la société et qui offrent une seconde chance</i>	75
<i>L. Le dénouement : sort réservé aux « méchants » VS promesse d'un avenir meilleur pour Charlie</i>	79

II – Décryptage de trois grands thèmes propres à l'histoire : le traitement du personnage de Charlie, celui de Willy WONKA, la formulation implicite d'une critique sociale sous jacente	80
--	----

<i>A. La construction du héros à travers le personnage de Charlie.</i>	80
<i>B. L'ambiguïté du personnage de Willy WONKA et la critique de l'œuvre.</i>	83
<i>C. La condamnation sous jacente : mise en garde contre les dérives de la société de consommation</i>	88

Troisième partie : Transposition didactique et analyse du dispositif, des difficultés rencontrées aux modalités et projets envisagés en passant par l'évocation des réussites du dossier	95
--	----

I – Présentation de la séquence.....	95
--------------------------------------	----

II – Analyse du dispositif	118
----------------------------------	-----

<i>A. Les difficultés rencontrées</i>	118
1. <i>Par les élèves</i>	118
a. <i>Origine des difficultés</i>	119

<i>b. Analyse des difficultés en contexte : zoom sur deux élèves aux profils différents</i>	119
<i>c. Propositions de remédiations</i>	121
2. Par l'enseignante	124
<i>a. La mise en projet : la découverte inégale des œuvres</i>	124
<i>b. Problèmes d'anticipation de lecture par certains élèves (suite à la lecture globale du début de séquence)</i>	125
<i>c. Tendance des élèves à se concentrer exclusivement sur l'analyse des ressemblances et différences, ce qui ne répondait pas à l'objectif fixé</i>	125
<i>d. Le travail de groupe : coopération, mise en accord coordonnée et construction partagée du savoir, autant de modalités difficiles à mettre en œuvre</i>	126
<i>e. Le débat : entreprise contrariée par la difficulté des élèves à communiquer entre eux et à présenter leurs arguments en se justifiant</i>	127
B. Les réussites du projet	129
1. <i>Investissement généralisé des élèves tout au long de la séquence</i>	129
2. <i>Amélioration globale de la compréhension</i>	130
3. <i>Développement de compétences parallèles qui n'avait pas été anticipé</i>	131
4. <i>Un travail pluridisciplinaire offrant de multiples perspectives</i>	133
5. <i>Les apports du projet d'un point de vue personnel : ma posture d'enseignant re questionnée</i>	133
C. Prise de distance par rapport au dossier	137
1. <i>Modalités de travail envisagées</i>	137
2. <i>Les prolongements éventuels à mettre en œuvre dans la classe ou dans l'avenir</i>	141
Conclusion	145
Bibliographie & Filmographie	151

Introduction

Le choix d'étudier « *Charlie et la chocolaterie* » ne s'est pas imposé à moi dans un premier temps et ce, d'autant plus que je n'ai découvert l'auteur, Roald DALH, que récemment. Plus jeune, j'avais apprécié le film « *James et la pêche géante* » qui était une adaptation de l'un de ses romans et cette première approche positive m'a probablement influencée. Lorsqu'il a fallu faire un choix de mémoire en Master 1, je me suis d'emblée tournée vers les studios DISNEY. En effet de nombreux films d'animation de la firme ont accompagné mon enfance et je savais que certains étaient des adaptations d'œuvres littéraires telles que « *La reine des neiges* », « *La belle et la bête* » ou encore « *La petite sirène* ». C'est sur cette dernière que mon choix s'est d'abord porté. J'étudiais alors avec une professeure de français férue de cinéma et le travail des adaptations était pour elle une vraie passion ; elle en avait fait l'objet de son mémoire (un travail sur Pinocchio) ce qui m'avait convaincue de travailler sur le sujet. Je me suis donc lancée dans l'analyse de l'œuvre littéraire et de son adaptation au cinéma. Mais très vite, le doute s'est installé. J'avais du mal à entrer dans l'œuvre, je relevais des décalages très marqués avec les studios DISNEY et je tardais à avancer malgré les conseils de ma tutrice. Puis j'ai été nommée stagiaire dans une classe de CE2 à TOURS Nord, au début de l'année de M2. Au fil des semaines, j'ai commencé à connaître mes élèves, à découvrir ce qui les intéressait, je ne saurais expliquer vraiment pourquoi, mais j'ai senti que mon travail n'allait peut-être pas beaucoup les passionner. Certains élèves rentraient alors difficilement dans la lecture, il fallait déjà que je mobilise des médias attrayants pour les intéresser et j'ai pressenti que mon sujet n'allait pas les captiver. Au cours d'une visite de ma tutrice de stage, professeur d'anglais, je lui ai fait part de mes doutes et dans un premier temps, elle a trouvé que mes interrogations n'étaient pas justifiées. Ensuite, au détour de la conversation elle m'a demandé « pourquoi ne pas étudier *Charlie et la chocolaterie* ? Ce livre est génial, le film est grandiose, je suis sûre que ça plairait à tes élèves ? ». Je lui ai dit que j'allais réfléchir parce que je connaissais peu l'histoire et que mon travail initial était déjà bien engagé. Quelques jours plus tard, je cherchais un roman de littérature de jeunesse à étudier avec mes élèves et mon regard s'est porté sur *Charlie et la chocolaterie*. Me rappelant le film *James et la pêche géante*, je l'ai emprunté avec un a priori plutôt positif. Je me suis lancée dans la lecture avec un certain plaisir et je l'ai lu d'une traite. Ce style, cette écriture, cet univers, sa magie m'ont directement transportée dans la chocolaterie. Son humour, son inventivité, son jeu linguistique m'ont séduite ; j'étais convaincue. Au gré de la lecture, j'imaginai ce que je pourrais

proposer à mes élèves en classe, je sentais que ce livre allait les intéresser, bien plus que *La petite sirène*. J'ai relu l'ouvrage une seconde fois pour bien m'en imprégner, j'ai reparlé avec ma tutrice de mémoire qui m'a encouragée à engager ce nouveau travail. Pendant les vacances d'Octobre, j'ai regardé le film de Tim BURTON et j'ai, là encore, été subjuguée par la prouesse du réalisateur qui m'a clairement fait voyager dans son univers : un univers coloré, bruyant, à la fois merveilleux et intrigant, voir inquiétant. Connaissant mes élèves, je pressentais qu'ils allaient adhérer ; les conditions étaient cette fois réunies pour que je m'investisse dans mon sujet de mémoire. Depuis mon entrée en Master 2, je sais que la littérature est un sujet compliqué pour les élèves. Mes expériences en M1 (quelles soient pratiques ou théoriques) m'ont fait comprendre à quel point lecture et compréhension sont des champs disciplinaires complexes. Ils peuvent facilement provoquer des blocages chez les élèves, tant les compétences qu'ils exigent sont plurielles et profondément imbriquées. Certains élèves, confrontés à ce type de blocage, n'éprouvent aucun plaisir à lire, ne comprennent pas pourquoi ils lisent, ni ce qu'ils lisent ; cela entraîne des frustrations et des phénomènes d'évitements... Or le rôle de l'école, c'est bien d'apprendre aux élèves à éprouver du plaisir à lire ; la lecture provoque des sensations parfois intenses, déclenche des émotions, développe l'imaginaire (ce qui est moins le cas pour l'image qui livre le fruit d'une interprétation). Il est important de permettre à tous les élèves de le comprendre pour qu'ils s'adonnent à ce plaisir sans modération. Cela étant, je suis également partie d'un constat en entendant mes élèves dans la cours de récréation ; « Maitresse, tu connais *Zootopie* ? », « Moi hier j'ai regardé [...], « Pendant mes vacances, je suis allée voir [...] au cinéma »... Aujourd'hui les élèves sont donc, pour la plupart, plus réceptifs aux images qu'à l'écrit, nos sociétés en regorgent, elles sont partout. Ainsi je me suis demandée s'il ne serait pas envisageable de partir, ou du moins de s'aider de l'image (support dont j'ai émis l'hypothèse qu'il plairait davantage aux élèves) pour entrer dans l'écrit ? C'est finalement la problématique que j'ai choisie pour ce travail de recherche : est-ce que dans le cadre scolaire, il est pertinent de s'appuyer sur l'adaptation cinématographique d'un roman pour appréhender l'œuvre patrimoniale, sachant que ce sont deux univers très différents ? Est-ce que l'œuvre de Tim BURTON peut aider les élèves à entrer dans l'univers de Roald DALH, à dépasser les difficultés de compréhension de la lecture. Peut-elle permettre de développer des compétences d'analyse chez les élèves ?

Avant de développer mon propos sur les adaptations cinématographiques, je vais m'arrêter sur mes représentations initiales. Pour moi, l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire, c'était seulement une retranscription, une mise en images du texte original. J'avais en tête que les réalisateurs pouvaient ajouter quelques touches personnelles, mais je n'avais pas conscience de l'investissement, du travail d'appropriation qu'exigeait cet exercice qui est en réalité extrêmement complexe. De nos jours, les adaptations cinématographiques occupent une place importante dans le paysage culturel. Pourtant, jusqu'à une date récente, le septième art était considéré comme un art inférieur et l'adaptation n'était pas reconnue à sa juste valeur. Le cinéma a abondamment puisé son inspiration dans la littérature et cela lui a valu des critiques très virulentes. Aujourd'hui les adaptations ont complètement imprégné nos représentations culturelles et pourtant leur légitimité fait encore parfois débat. Au cinéma, les adaptations d'œuvres littéraires, de bandes dessinées, de biographies... sont très nombreuses et la question qui se pose souvent c'est, est ce que le film est fidèle à l'œuvre littéraire ? Nombreux sont les spécialistes qui répondent que littérature et cinéma sont des disciplines à part entière, régies par des codes spécifiques. Ainsi Ahcene LAIB explique que « la plupart des analystes ainsi que des théoriciens tombent dans le piège du jugement de valeurs autour du degré de fidélité ou d'infidélité variable, voire de trahison de la transposition »¹. Pour lui, l'adaptation est plus une transformation ; « il s'agit de changer l'aspect et la nature de l'œuvre littéraire pour donner un caractère plastique au film, du moins en temps qu'unité autonome ».² Mon travail de recherches m'a donc permis de remettre profondément en cause mes représentations sur l'adaptation. J'ai pris conscience que ce travail demande un vrai investissement de la part du réalisateur qui s'empare véritablement de l'œuvre qu'il met en scène ; celui-ci doit « écrire avec sa caméra ». Tout l'intérêt de son travail tient au fait qu'il doit être innovant, c'est-à-dire ne pas se contenter de reproduire ; il doit s'exprimer avec son esprit créatif tout en conservant la pensée de l'auteur qu'il adapte, d'où la difficulté et l'exigence de l'exercice. Contrairement à ce que je pensais, le réalisateur doit se poser énormément de questions : il doit se demander sur quoi il va plutôt insister, ce qu'il va délaissier, comment il va choisir de mettre en images les personnages puisqu'il ne peut pas être exhaustif au regard de ses contraintes notamment temporelles. Alors qu'une histoire peut

¹ LAIB Ahcene. *L'adaptation cinématographique, entre fidélité infidélité*. Janvier 2011. Disponible à l'adresse : https://www.researchgate.net/publication/277266241_L%27adaptation_cinematographique_entre_fidelite_infidelite_a_1%27oeuvre_litteraire_a_1%27exemple_de_L%27opium_et_le_baton.

² LAIB Ahcene. *L'adaptation cinématographique, entre fidélité infidélité*. Janvier 2011. Disponible à l'adresse : https://www.researchgate.net/publication/277266241_L%27adaptation_cinematographique_entre_fidelite_infidelite_a_1%27oeuvre_litteraire_a_1%27exemple_de_L%27opium_et_le_baton.

être contée sur des dizaines de pages que le lecteur s'approprie à son rythme, le film lui est regardé en prise directe, pendant un temps qui doit être limité, surtout pour des enfants. Ainsi le réalisateur doit trouver le bon tempo entre ce qu'il veut vraiment faire ressortir et ses contraintes, ce qui le pousse à faire des choix pour rester fidèle à l'auteur. Par ailleurs, l'adaptation est une opération technique qui requiert de nombreuses compétences et une certaine rigueur : le respect du thème, du contexte historique, la retranscription des impressions (qui passe par les décors, les couleurs, les expressions, le jeu des acteurs dans le but de retrouver les sensations couchées sur le papier). Le réalisateur doit faire des choix avec des suppressions et des ajouts d'éléments qui doivent être réfléchis, anticipés pour ne pas perturber le déroulé de l'histoire. Il doit aussi ajouter une touche personnelle de création pour se détacher de l'œuvre originale et faire de l'adaptation une œuvre à part entière. Adapter une œuvre, c'est donc un vrai travail qui allie technicité et créativité. L'œuvre cinématographique, c'est le reflet d'une interprétation personnelle, c'est un travail de réflexion sur l'œuvre qui fait intervenir l'affect, les émotions, voire l'histoire personnelle... La citation de Janet BARRAL et de Michèle ALFREDI (deux bloggeuses qui se sont penchées sur la retranscription de l'œuvre littéraire au cinéma) résume bien cela : « La réécriture au cinéma n'est donc pas une épreuve aisée et simple comme on pourrait être tenté de le penser. C'est au contraire un projet mené de bout en bout par un réalisateur expérimenté, pour offrir au lecteur une représentation complète et affinée de l'œuvre littéraire qu'il a appréciée »³. Mes recherches ont donc bien changé mon regard sur l'adaptation cinématographique et riche de ces nouvelles représentations, je me suis penchée sur les débats qui concernent les adaptations dans le monde de l'éducation. La lecture d'un article « Littérature et cinéma », sur le site d'EDUSCOL m'a permis de constater que nombreux sont les professionnels qui s'interrogent sur la légitimité du recours à ces adaptations en classe, même s'ils reconnaissent le travail qu'elles exigent. En effet, aujourd'hui et pour la plupart des enfants, le premier contact avec les œuvres littéraires quelles qu'elles soient, c'est le visionnage de dessins animés ou de films d'animation. De fait, ces œuvres deviennent plus légitimes que les originales qui sont pour eux souvent en retrait. Pourtant, sans nier la qualité de certaines de ces productions, c'est bien la découverte des œuvres patrimoniales originales que l'école doit favoriser par tous moyens. Ainsi, pour savoir si, dans le cadre scolaire, il est envisageable de s'appuyer sur l'adaptation cinématographique d'un roman pour appréhender l'œuvre patrimoniale, j'ai choisi de m'appuyer sur une œuvre,

³ BARRAL Janet, ALFREDI Michèle. *Adaptation cinématographique*. Disponible à l'adresse : <http://adaptationcinematographique.blogspot.fr>

Charlie et la chocolaterie, adaptée par Tim BURTON en 2005. Est-il vraiment possible d'engager une étude sur le film de Tim BURTON pour entrer dans l'univers de Roald DALH et suivre les aventures de Charlie ?

Pour répondre à ces interrogations, je revisiterai en première partie les généralités sur la littérature et la lecture littéraire. Le constat initial, c'est bien que la littérature est un domaine complexe. Il s'agira donc, dans ce cadre théorique, de rechercher ce qui peut déplaire aux élèves, de manière à voir ce qu'il faut cibler pour surmonter leurs difficultés. Je procéderai de la même manière pour l'image, qui exige de développer certaines compétences et suppose des connaissances associées qu'il faut maîtriser. Ces analyses devraient confirmer que la littérature et le cinéma sont des domaines bien spécifiques et qu'il faut éviter les jugements de valeur sur les adaptations ; je m'interrogerai d'ailleurs sur l'équivalence entre ces deux disciplines et sur les critiques trop souvent associées aux adaptations, pour essayer de comprendre si celles-ci sont justifiées ou non. L'étude sera ensuite orientée vers l'examen du contexte dans lequel les deux auteurs ont travaillé. Je pense qu'il est en effet primordial, avant de passer à l'analyse détaillée des œuvres, de comprendre l'univers de l'écrivain et du cinéaste. Il me semble difficile d'engager un travail avec les élèves sur des artistes méconnus. Les écrivains, comme les cinéastes ont des thèmes de prédilection, des sensibilités, des spécificités, des affects qu'ils aiment développer et qui apparaissent de manière plus ou moins implicite dans leurs œuvres. Pour peu que l'on soit attentifs, il y a des repères qui montrent que l'on est dans l'univers de l'auteur ou du cinéaste ; nombre de leurs choix ne sont pas imputables au hasard et il est donc important d'essayer de cerner leurs personnalités pour faciliter la compréhension des œuvres. Cette première partie « théorique » apportera un éclairage sur ce qui doit enrichir la seconde, les deux devant s'enchaîner de manière cohérente et non décontextualisée. Ainsi, dans la seconde partie, je repartirai de mes analyses pour comprendre en quoi le livre fait partie de l'univers de Roald DALH, qu'est ce qui le rattache à cet univers et je procéderai de la même manière avec Tim BURTON ; je chercherai à comprendre pourquoi celui-ci a fait le choix de l'adaptation de ce roman et quels ont été ses réflexions, ses choix pour le faire. Je procéderai à une analyse détaillée des indices qui sont la marque de fabrique du réalisateur. Cette connaissance des deux univers, permettra ensuite de glisser vers les structures du roman de Roald DALH et du film d'animation de Tim BURTON pour voir comment elles peuvent se compléter. Ce travail passera par l'identification des différentes parties du roman et par l'analyse de la manière dont elles sont mises en images par Tim BURTON. Ainsi, il sera possible de visualiser les similitudes et les différences, le but étant

de voir quels sont les traits communs aux deux œuvres. Ces recherches permettront de comprendre comment les deux supports peuvent se compléter et dans quelle mesure ils peuvent être étudiés ensemble. J'ai fait le choix de les analyser en parallèle, et non tour à tour, parce que j'envisage un dialogue étroit entre les deux, dans ma séquence. Cette analyse en corrélation me paraît donc plus pertinente et elle devrait être éclairante, sur le fait de savoir s'il est légitime d'étudier le film de Tim BURTON dans le cadre d'une séquence consacrée à une œuvre littéraire. De surcroît, cette analyse préalable sera déterminante pour aborder la troisième partie de ce mémoire qui retracera la séquence réalisée en classe. Tous les éléments développés en première et deuxième parties seront valorisés dans cette séquence, qui devra tenir compte des programmes de l'école élémentaire. L'objectif de ce mémoire, c'est donc bien, après avoir mis en pratique en classe ce qui va être exposé, d'apporter des réponses aux questions posées et aux hypothèses émises et de voir si elles se confirment ou si au contraire elles sont improductives. L'idée est de proposer des séances de littérature, en s'appuyant sur le cinéma, pour faciliter l'apprentissage de la compréhension et de l'interprétation chez les élèves. Cette double entrée peut leur permettre de dépasser leurs difficultés mais à ce stade, il ne s'agit que d'une hypothèse. Les développements qui vont suivre devraient permettre de répondre, de la manière la plus précise possible, à la problématique ainsi posée.

Première partie : Découverte de l'univers de Roald DAHL, de Tim BURTON et réflexions sur l'adaptation cinématographique.

I – Etude littéraire de *Charlie et la chocolaterie* ; l'œuvre de Roald DAHL

A. La place de la littérature dans les programmes de l'école élémentaire.

Quelques soient les programmes de l'école élémentaire, et par-delà les évolutions et les innovations, la littérature de jeunesse a toujours été liée à l'enseignement du français à l'école. Joëlle THEBAULT précise que « *La littérature doit avoir une place à l'école* »⁴. En effet, bien que son enseignement évolue – au gré des priorités de l'Education Nationale - elle a toujours été un support de travail privilégié. Auparavant, on associait trop souvent lecture et littérature, sans tenir compte des singularités de cette dernière. Or, la littérature ne doit pas être considérée comme un simple « déchiffrage ». Dès leur plus jeune âge, les enfants doivent être amenés à « découvrir tout un monde de nouvelles expériences, l'échange sur les textes et le plaisir des mots »⁵ ; la littérature dépasse l'acte de lire. Elle obéit à des règles, répond à des objectifs bien identifiés, qui longtemps, ont été mal exploités. Bien que son étude soit complexe, aujourd'hui plus que jamais, il est avéré que la littérature de jeunesse est une source de richesses à exploiter avec les élèves et ce quelles que soient les disciplines d'enseignement. En effet, sans parler d'une généralité, la plupart des œuvres de la littérature de jeunesse possède tout ce qui caractérise le texte littéraire, à savoir, la polysémie, la dimension fictionnelle, l'attention portée à la langue, la place qu'elle laisse à l'interprétation, la richesse de l'intertextualité, la fictionnalité... Du point de vue de l'élève, la littérature de jeunesse est un moyen de développer des compétences multiples, qui dépassent la simple « lecture » ; des compétences liées au système éditorial, aux stéréotypes culturels, à

⁴ THEBAULT Joëlle, *Redonner place à la littérature*, AFEF, Avril 2013. Disponible sur : <http://www.afef.org/blog/post-redonner-place-ua-littutture-u-ule-de-joue-thebault-p1013-c21.html>.

⁵ THEBAULT Joëlle, *Redonner place à la littérature*, AFEF, Avril 2013. Disponible sur : <http://www.afef.org/blog/post-redonner-place-ua-littutture-u-ule-de-joue-thebault-p1013-c21.html>.

l'interprétation des symboles, aux techniques narratives, aux différents genres, au rôle pluriel du lecteur, aux connaissances culturelles ... S'il a fallu du temps à la littérature de jeunesse pour s'imposer dans les programmes, les trois dernières instructions la concernant montrent à quel point son étude est bénéfique pour les élèves ; sa place n'est plus à interroger. Le débat semble clôt, la littérature de jeunesse fait partie intégrante de l'enseignement.

La littérature dans les programmes de 2002 : ce n'est qu'à partir de 2002 que la littérature de jeunesse apparaît en tant que champ disciplinaire. Il est à noter cependant que nombreux sont les enseignants qui n'ont pas attendu ces programmes pour lire et faire lire des albums, des poésies, des contes, des fables, des œuvres romanesques... Comme le rappelle Umberto ECO « Cela fait trois siècles qu'on publie des livres destinés aux enfants, un siècle et demi qu'on parle de littérature pour la jeunesse »⁶. Cet enseignement a toujours été présent à l'école mais il est vrai qu'il n'a pas toujours été considéré à sa juste valeur. A partir de 2002, la littérature de jeunesse n'est plus seulement un support, elle est une discipline en tant que telle. Son enseignement est inscrit dans les programmes, elle devient même le premier chapitre disciplinaire du domaine Langue française. En effet, et c'est une évolution novatrice, la littérature de jeunesse n'est plus opposée à la littérature dite traditionnelle et ses qualités sont reconnues et attestées par le ministère de l'Education Nationale ; « il est acquis qu'elle ne diffère en rien dans son fonctionnement et ses attentes lectorales de la littérature de vieillesse ».

La littérature dans les programmes de 2005 et 2008 : ces programmes marquent un changement en réintroduisant les disciplines traditionnelles de l'enseignement du français. La littérature de jeunesse reste toutefois un support privilégié pour le travail de lecture et d'écriture. Les programmes préconisent des activités variées qui font de la lecture une discipline à part, qui se détache de l'apprentissage du français. Ainsi, l'accent est mis sur les échanges de points de vue, les débats en classe et les interprétations, sur la mise en réseau, l'intérêt étant de confronter des univers d'auteurs, de créer du lien entre les œuvres étudiées, de « rapprocher des œuvres littéraires, à l'oral et à l'écrit »⁷. L'objectif poursuivi, c'est que les élèves se constituent un « répertoire d'œuvres de référence appropriées [...] puisées dans le

⁶ CŒUR-JOLY S., *Le rôle et la place de la littérature de jeunesse*, 3 juillet 2012. Lieu de soutenance : Université d'Orléans. Disponible sur : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00758651/document>.

⁷ Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative (DGESCO). *Cycle des approfondissements – Programme du CE2, du CM1 et du CM2*. Bulletin officiel, hors-série n° 3 du 19 juin 2008. Disponible sur : <http://www.education.gouv.fr>.

patrimoine et dans la littérature de jeunesse d’hier et aujourd’hui »⁸. Une liste d’œuvres de référence est publiée et fréquemment mise à jour. Elle doit permettre aux enfants d’approcher la culture littéraire dès l’école maternelle et aux enseignants de guider les élèves dans leurs parcours de lecteur. Dès 2005, cette préoccupation réaffirmée a également une dimension sociale : la littérature de jeunesse doit aider à réduire les inégalités. En effet, des études rendent compte que pour les enfants qui arrivent à l’école, l’accès à la culture n’est pas égal. Les contextes sociaux, professionnels, affectifs varient d’une famille à l’autre et influent sur la culture littéraire que certains élèves construisent seuls. L’enseignement systématique de la littérature doit donc aussi permettre de limiter les inégalités.

La littérature dans les nouveaux programmes de 2016 : ces programmes sont notamment centrés sur la nécessité de construire progressivement l’autonomie du lecteur. Pour ce faire, les élèves sont amenés à travailler sur des textes littéraires. L’accent est mis sur les hypothèses de lecture qui sont émises par les élèves avant d’être vérifiées ou non par le texte, mais pas seulement. En effet, le groupe classe joue un rôle majeur dans la validation. La lecture, et les interprétations qui en découlent, sont débattues, questionnées en groupe classe. Les élèves « apprennent à rendre compte de ces hypothèses, à infléchir, s’il le faut, leurs représentations initiales »⁹. On parle alors de co-construction du sens. Par ailleurs, les programmes précisent qu’une pratique quotidienne de différents écrits est nécessaire et ce, quelles que soient les disciplines. L’élève doit comprendre la structure des textes, savoir les expliquer et les synthétiser. Une part importante est donnée à la compréhension – donc en parallèle un travail de décodage – de manière à « doter l’élève de stratégies efficaces pour lire et comprendre les écrits ». En terme de connaissances, en lien avec la compétence « Comprendre un texte littéraire et l’interpréter »¹⁰, les élèves doivent connaître les caractéristiques et spécificités des genres littéraires (*conte, fable, poésie, roman, théâtre*) et des supports associant textes et images (album, bande dessinée). Ils doivent être en mesure de faire des inférences, des interprétations en mettant en lien des indices explicites ou implicites, internes au texte ou externes. Ils doivent apprendre à décortiquer le texte littéraire du point de

⁸ Ministère de l’éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative (DGESCO). Progressions pour le cours élémentaire deuxième année et le cours moyen – Français. Janvier 2012. Disponible sur : http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Progressions_pedagogiques/75/9/Progressionpedagogique_Cycle3_Francais_203759.pdf.

⁹ Conseil supérieur des programmes. *Projet de programme pour le cycle 3*. 9 avril 2015. Mise à jour du 15 avril. Disponible sur : http://cache.media.education.gouv.fr/file/CSP/03/8/programme_C3_adopte_CSP_412038.pdf.

¹⁰ Conseil supérieur des programmes. *Projet de programme pour le cycle 3*. 9 avril 2015. Mise à jour du 15 avril. Disponible sur : http://cache.media.education.gouv.fr/file/CSP/03/8/programme_C3_adopte_CSP_412038.pdf.

vue de la cohérence et de la cohésion. Une place importante est donnée au rôle de l'élève dans l'acte de lire (raison de la lecture et objectifs associés). Les élèves sont initiés à des notions d'analyse littéraire, telles que la fiction-réalité, les personnages, les stéréotypes propres aux différents genres, les premiers éléments de la contextualisation historique. Concernant la compétence « développer des stratégies de lecture », l'accent est mis sur les caractéristiques et spécificités des textes littéraires et sur l'appropriation de stratégies de compréhension et de construction de représentations mentales. Pour mettre en œuvre ces programmes, le Ministère propose des méthodes et des outils qui doivent permettre de dispenser au mieux l'enseignement de la littérature : activités reliant lecture et écriture au sein de séquences d'enseignement, travail de compréhension à l'oral, repérage des éléments de cohérence du texte, questionnements favorisant la mise en relation des informations (inférences) pour construire le sens global, reformulation (paraphrase, résumé), travail collaboratif, lecture expressive, écrits de réception (carnets de lecture, affichages littéraires, blogs), lecture en réseaux : lien explicite avec les textes lus antérieurement...

La littérature dans le nouveau socle commun : il est stipulé que l'élève doit adapter sa lecture et la moduler en fonction de la nature et de la difficulté du texte. Pour construire ou vérifier le sens de ce qu'il lit, il doit combiner avec pertinence et de façon critique, les informations explicites et implicites issues de sa lecture. Il découvre le plaisir de lire. Ainsi, même si le socle ne fait pas référence au support, il est évident qu'il est attendu des élèves qu'ils soient confrontés quotidiennement à des œuvres de références appartenant à la littérature de jeunesse. La place de la littérature comme support privilégié (aussi bien en termes de travail, que de plaisir) est encore renforcée dans ces nouveaux programmes.

Ainsi, la notion de « lecture littéraire » est au centre des débats depuis de nombreuses années et elle est un vrai sujet pour les équipes ministérielles. Le débat porte essentiellement sur la place qui doit lui être accordée. Nombreux sont les chercheurs qui déplorent le peu de lectures proposées aux élèves. Joëlle THEBAULT explique que la priorité du Ministère est donnée au « développement effréné du programme imposé dans le domaine de l'Étude de la langue française où la liste des notions à acquérir fait peur »¹¹. Pour elle, et pour répondre à une demande ministérielle pressante, l'enseignement du français se limite à des leçons et à des

¹¹ THEBAULT Joëlle, *Redonner place à la littérature*, AFEF, Avril 2013 Disponible sur : <http://www.afef.org/blog/post-redonner-place-ua-littutture-u-ule-de-joue-thebault-p1013-c21.html>.

résolutions d'exercices. Elle évoque également le fait que l'entrée de la littérature dans les programmes de 2002 a suscité peu d'enthousiasme. Elle précise que « bien des enseignants ont jugé difficile de mener à bien les apprentissages requis alors qu'ils n'avaient jamais étudié ce nouvel objet »¹². Elle précise néanmoins que les programmes qui ont suivis ont permis de mieux intégrer la littérature et que celle-ci occupe une place cohérente. Pour elle, la dimension culturelle, qui transparait dans le socle commun de compétences et de connaissances, va dans le sens d'une acculturation de tous les élèves au monde de l'écrit et de facto, de la littérature. Si l'on s'en tient à cette logique, proposer un travail à partir d'une œuvre patrimoniale telle que *Charlie et la chocolaterie* paraît légitime. En effet, si de longue date, la lecture littéraire fait débat, on constate que son enseignement répond à une vraie exigence mais que le manque de projets concrets est un obstacle dans les classes. Ainsi, proposer une séquence de lecture sur cette œuvre originale, riche à de nombreux égards, se justifie dans la mesure où elle répond d'abord à la demande institutionnelle. Ensuite, elle peut permettre aux élèves de développer des stratégies de lecteurs encyclopédiques, logiques, axiologiques... tout en leur procurant du plaisir en lisant une œuvre intégrale. Dans la seconde sous partie, il convient de montrer en quoi l'œuvre de Roald DALH répond à ces critères.

B. L'œuvre de Roald DALH à l'épreuve des programmes de l'école primaire ; éclairage sur le succès de l'auteur auprès des jeunes enfants.

Roald DALH est l'un des plus célèbres écrivains pour enfants de ces dernières décennies. Véritable institution dans les pays Anglo saxon, il est reconnu par le monde entier et toujours plébiscité par les jeunes lecteurs. C'est principalement aux enfants, qu'il attribue sa motivation et son succès. La version finale de l'œuvre de Roald DALH apparaît en 1964. Déjà à sa publication, la plupart des critiques salue l'inventivité de l'auteur. Son humour et ses peintures de personnages confirment sa place privilégiée dans la littérature de jeunesse anglaise. Le premier tirage du livre est rapidement écoulé et il devient un véritable best-seller. Les critiques, pour la plupart positives, confirment que l'œuvre de Roald DALH a sa place dans l'enseignement de la littérature. Voyons ce qui fait le succès de l'œuvre auprès du jeune public et ce qui, de fait, justifie son étude en classe. Le premier constat qu'il convient

¹² THEBAULT Joëlle, *Redonner place à la littérature*, AFEF, Avril 2013 Disponible sur : <http://www.afef.org/blog/post-redonner-place-ua-littutture-u-ule-de-joue-thebault-p1013-c21.html>.

d'établir, c'est que ce roman n'appartient pas à un genre en particulier. En effet, il possède les caractéristiques de plusieurs d'entre eux, ce qui donne à l'élève une approche plurielle. Ainsi, d'après Hervé MERVANT, ce texte « ne relève pas directement du conte même si on y retrouve certains aspects [...] Il ne relève pas non plus de la fable ni de la satire. Le texte est moral, c'est évident, les méchants sont inéluctablement punis. Mais il n'a pas de morale, si ce n'est les refrains scandés par les Oompa-Loompas »¹³. Hervé MERVANT clôture son analyse en expliquant que le roman est multi facettes. Il épouse différents genres en débutant comme un roman réaliste, puis il plonge dans le merveilleux, le fantastique, la science fiction... Le tout donne un roman extravagant, tant du point de vue de la structure que du contenu qu'il aborde, sous des aspects formels variés, des sujets très divers qui font sens dans les sociétés modernes : la nourriture, la pauvreté, la richesse, les vices et les défauts, le merveilleux...

D'après Claude GANIAYRE, ce qui explique en premier lieu le succès de Roald DALH auprès du jeune public, c'est que tout au long de sa carrière d'écrivain, il aurait gardé un esprit enfantin. Il explique que « son œuvre est nourrie de cette enfance »¹⁴. C'est en puisant dans ses souvenirs, que l'auteur parviendrait à approcher son public, sa mémoire révélant des souvenirs reconstitués, parfois dramatisés mais agrémentés d'imaginaire. Ce retour vers le passé serait très apprécié du jeune public qui s'identifie aux personnages, tout en se laissant transporter dans l'univers décalé où bien souvent ils évoluent. Par ailleurs, les enfants seraient particulièrement réceptifs aux illustrations des œuvres de Roald DALH. Ses récits ont toujours été illustrés et c'est par le travail de Quentin BLAKE que les personnages de l'auteur prennent vie. Bien souvent, le tracé des personnages, leurs transformations, les caricatures révélées par le dessin prêtent à rire. Et c'est bien là l'objectif de Roald DALH, c'est ce qui peut aussi en partie expliquer son succès. Dans ces œuvres illustrées, les enfants prennent plaisir à lire parce qu'ils s'amuse tant les personnages sont tournés en dérision, à l'image d'Augustus GLOOP dans le roman *Charlie et la chocolaterie*. L'auteur lui-même se félicite de son succès auprès des jeunes : « Si mes livres peuvent aider les enfants à devenir des lecteurs, alors je sens que j'aurai accompli quelque chose d'important »¹⁵. C'est finalement en proposant un univers décalé, un monde à l'envers diront certains, que Roald DALH captive son auditoire et même les plus réticents se laissent emporter par les aventures des personnages. Sylvaine

¹³ MERVANT Hervé, COUTELLIER Jérôme, LEGROS Denis. *Charlie et la chocolaterie*. Paris : Armand Colin, 1998. p.5.

¹⁴ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. 244p.

¹⁵ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.17.

HUGUES explique le succès de Roald DALH par « ce nonsense à l'anglaise, sorte d'excentricité apparemment débridée qui ponctue ses écrits pour la jeunesse »¹⁶ et qui transparaît dans les œuvres de Roald DALH. Elle signifie ainsi qu'au travers de ses récits, Roald DALH nous plonge – enfants comme adultes – dans le monde de l'enfance. Pour elle, ce qui légitime les œuvres de Roald DALH, c'est dans un premier temps les apports linguistiques qu'apportent ses œuvres auprès du jeune public et dans un second temps, c'est l'univers décalé nourri d'incongru, de merveilleux, de parodies, de renversement des rôles. Elle insiste aussi sur le fait que Roald DALH a une vraie volonté de divertir son public, mais dans le but de l'aider à mieux grandir. Roald DALH témoigne dans ses écrits d'une grande prouesse technique au regard de son aisance à manier les mots. Le nonsense se caractérise plus par l'aspect ludique de la langue que par l'aspect littéraire ; bien loin de l'idée de ne rien signifier, cette technique correspond à un « arrangement syntaxique des unités linguistiques [qui] reste tout à fait correct et grammatical »¹⁷. Ainsi Roald DALH manie les mots et les sons, de manière à ce que ceux-ci se transforment en une sorte de « danse buccale ». Loin de décourager les enfants, ceux-ci se réjouissent au contraire de jouer sur les sonorités, avec les syllabes... Son expérience de conteur transparaît dans ses écrits. A cet égard, Sylviane HUGUES précise que « Roald DALH est avant tout un héritier direct de la tradition orale. Son registre est celui de la langue parlée, familière à l'enfant »¹⁸. Ainsi, avec l'écriture de Roald DALH, les enfants apprennent, pour leur plus grand plaisir, à jouer avec les règles phonologiques et linguistiques : ses textes sont ponctués de jeux sur les rythmes, avec de nombreuses allitérations en assonances et des répétitions. Bien souvent, il emploie également un lexique familier, accessible aux enfants ou à l'inverse, un lexique incongru, novateur, décalé qui les amuse. Elle précise qu'il fonctionne essentiellement par analogie, par l'adjonction de suffixes ou de préfixes accolés à des mots existants, que l'enfant est habitué à pratiquer.

Ce qui est intéressant également chez cet auteur, c'est la précision linguistique dont il fait preuve lorsqu'il s'agit de nommer ses personnages. Les noms qu'il leur attribue reflètent des particularités physiques et morales. Ainsi dans *Charlie et la chocolaterie*, les noms donnés aux personnages ne sont pas dépourvus de sens ; ils prédisposent à un avenir douloureux : Augustus GLOOP, le glouton, est avalé par un tuyau rempli de chocolat ; Veruca SALT

¹⁶ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. 244p.

¹⁷ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. 244p.

¹⁸ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. 244p.

va « assaisonner les aliments jetés à la poubelle »¹⁹ et Mike TEAVEE, obnubilé par la télévision, se retrouve miniaturisé. Le travail sur le nom qui peut se suffire à lui-même est intéressant à mener avec des élèves. En effet, dans certaines des œuvres de Roald DALH, les personnages n'existent que par leurs noms. De même, il invente des noms complètement décalés et impossibles à prononcer à l'image de celui des Oompas-Loompas venus d'Oompaland.

Le deuxième point qui légitime l'étude de l'œuvre de Roald DALH tient au fait qu'en partant du réel, l'auteur transporte son auditoire vers un monde incongru. A l'image du langage qui est employé, le réel est déformé par des exagérations à profusion et dans toutes les directions. Le nonsense « prend sa source dans le réel, tour à tour grossi, exagéré et déformé jusqu'à devenir incongru »²⁰ à l'image de Violette BEAUREGARD qui a une capacité inhabituelle à mâcher un même chewing-gum pendant plusieurs mois. Roald DALH pratique les réécritures et les parodies avec talent ; les enfants sont plus raisonnables que leurs parents et grands parents. L'auteur n'hésite pas à renverser les valeurs et à donner dans le subversif ; il retranscrit ce que les enfants font ou disent quand leurs parents ont le dos tourné, pour le plus grand plaisir des jeunes lecteurs.

Le troisième point, c'est qu'en plus de divertir les enfants, l'auteur délivre de vrais messages qui trouvent un écho auprès du jeune public. Il l'entraîne « dans un univers où l'enfant héros se trouve dans un quotidien à la fois connu et méconnaissable, peuplé de personnages qui ne fonctionnent plus selon les règles habituelles »²¹. L'univers décrit n'a pas pour finalité d'effrayer le lecteur et le retour au réel n'est jamais loin, à l'image de la fin du roman ; Charlie se retrouve avec sa famille autour d'un bon repas. Ainsi, le format choisi est adapté à l'âge des lecteurs, il a une double vocation : à la fois à les divertir et à les rassurer afin d'éviter de les inquiéter. En effet, même si les personnages du livre se retrouvent éjectés de la chocolaterie en raison de leurs gourmandises, il n'en demeure pas moins qu'à la fin de l'histoire tous s'en sortent bien, au plus avec quelques petites séquelles. Finalement tout ceci n'est qu'un jeu. Il convient de noter également que les thèmes choisis par l'auteur ne sont pas

¹⁹ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.24.

²⁰ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. 244p.

²¹ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.27.

le fruit du hasard. Ce sont des sujets qui parlent aux enfants : la nourriture, les transformations corporelles, la relation à l'autre. Dans *Charlie et la Chocolaterie*, la nourriture est omniprésente et c'est bien la préoccupation première des enfants dès leur plus jeune âge. C'est d'autant plus vrai, qu'elle est présente sous forme de bonbons, de sucreries, toutes sortes de confiseries particulièrement appréciées des enfants. L'idée de Roald DALH, c'est aussi de montrer aux enfants que grandir ne doit pas faire peur malgré les changements corporels que cela implique ; c'est une expérience positive au contraire. Charlie est un explorateur dans ce roman ; il lui faut surmonter des épreuves sans l'aide de ses parents, auprès de son grand-père. Ce livre tend donc à démontrer qu'il est important de sortir du cocon familial pour apprendre à grandir et à triompher des épreuves de la vie. Celles-ci sont bien présentes dans le roman : la pauvreté et la faim, l'égoïsme des parents... mais elles sont évoquées avec la distance nécessaire pour dédramatiser la situation. L'enfant découvre le monde d'un point de vue plus humaniste, il « apprend des leçons de vie qui méritent d'être méditées : du moment que quelqu'un m'aime, peu m'importe qui je suis ni à quoi je ressemble »²². Ainsi, Roald DALH « fascine les enfants et les entraîne grâce à une musique et des douceurs bien à lui et ce, pour leur plus grand bien, dans un monde imprégné de la tradition littéraire ». A la croisée des chemins entre l'univers des comptines et celui des contes, il permet aux enfants de se retrouver « non sans en avoir été généralement avertis par quelques formules, projetés dans un autre deux, suspendus entre deux univers, un pied dans le quotidien le plus prosaïque et le plus familier, l'autre dans un monde de merveilles »²³. Ainsi à de nombreux égards et d'un point de vue général, l'œuvre de Roald DALH paraît légitime à étudier en classe. Interrogeons-nous maintenant plus précisément sur l'œuvre ; concrètement quelles compétences les élèves doivent-ils mobiliser pour entrer dans l'univers de Roald DALH, quelles difficultés peuvent-ils rencontrer.

C. L'acte de lire : compétences mobilisées et difficultés rencontrées pour des élèves de cycle 3.

Depuis une quarantaine d'années, les programmes accordent une place importante aux activités de compréhension dans les apprentissages. Auparavant, les instructions officielles

²² TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.30.

²³ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.31.

donnaient la priorité au décodage en laissant de côté la compréhension. Or depuis 2002, avec l'entrée officielle de la littérature de jeunesse dans les programmes, la compréhension et l'interprétation ont fait l'objet d'un travail de plus en plus systématique, adapté à des textes littéraires. Au cycle 3, l'apprentissage de la compréhension occupe une place prépondérante et les activités se multiplient : compréhension de phrases, de textes scolaires, de textes informatifs... Le programme préconise une démarche globale qui se veut « compréhension qui s'appuie sur le repérage des principaux éléments du texte mais aussi sur son analyse précise. Celle-ci consiste principalement en l'observation des traits distinctifs qui donnent au texte sa cohérence : titre, organisation en phrases et en paragraphes, rôle de la ponctuation et des mots de liaison, usage des pronoms, des temps verbaux... »²⁴. Dans le cadre de ce travail, il semble nécessaire de faire un point sur les compétences qui vont être exigées du lecteur pour entrer dans l'univers de *Charlie et la chocolaterie* et surtout pour le comprendre. Voyons quelles compétences sont mobilisées dans le processus de lecture et quels sont les obstacles qui pourraient empêcher l'élève de se saisir de l'univers de Roald DALH. Il est nécessaire de prendre en considération les difficultés que la lecture pourrait créer chez certains élèves. De même, une réflexion plus fine sur les processus qui sont mis en œuvre dans la compréhension est importante à réaliser. La compréhension de lecture mobilise de nombreuses compétences que l'élève doit maîtriser s'il veut aborder sereinement cet exercice :

Des compétences de décodage : pour entrer dans l'univers de *Charlie et la chocolaterie*, les élèves vont dans un premier temps devoir déchiffrer les mots, c'est-à-dire développer des procédures d'identification qui normalement sont maîtrisées par la majorité des élèves au cycle 3 : ils savent lire ce qui est écrit. L'automatisation a été renforcée tout au long de l'année scolaire, de manière à ce que l'élève ne soit pas en difficulté pour décoder.

Des compétences linguistiques : dans un second temps, les élèves vont devoir développer un certain nombre de compétences liées à la langue française. On l'a vu précédemment, Roald DALH manie la langue avec talent, les mots qu'il emploie ne font pas tous partie du bagage lexical des élèves et ce d'autant plus que certains sont inventés. La rencontre avec des mots inconnus doit faire l'objet d'un travail spécifique, de manière à les intégrer durablement dans

²⁴ Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative (DGESCO). *Cycle des approfondissements – Programme du CE2, du CM1 et du CM2*. Bulletin officiel, hors-série n° 3 du 19 juin 2008. Disponible sur : <http://www.education.gouv.fr>.

leur mémoire. Certaines phrases sont très longues, le rythme est soutenu, le langage est parfois incongru « il était coiffé d'un chapeau haut de forme noir. Il portait un habit à queue d'un beau velours couleur de prune » p.79. , « Une canne à pommeau d'or ». L'auteur utilise des métaphores, des ellipses, des comparaisons : « Ils étaient fripés comme des pruneaux secs » p. 19 des retours en arrière, des arrêts dans le récit, notamment avec l'évocation du prince indien de PONDICHERY ou bien la rencontre avec les Oompas LOOMPAS.

Des compétences textuelles : les élèves vont entrer dans un univers romanesque (bien que cette œuvre n'appartienne pas exclusivement à ce genre). Or le roman est régi par des codes spécifiques, qui ne sont pas ceux de la poésie ou du théâtre. Nous reviendrons sur les spécificités de ce genre littéraire qui peut justifier son étude en classe. L'élève doit comprendre la cohérence et la cohésion du texte qui est une véritable construction. L'auteur a suivi un cheminement bien établi, même s'il fait parfois des retours en arrière ; les élèves doivent savoir dissocier ces différents temps du récit ; ils doivent suivre le scénario narratif, la présentation des personnages. Ils doivent aussi s'interroger sur le narrateur d'autant que celui-ci s'adresse directement à eux : « Voici Charlie. Bonjour, Charlie ! Bonjour, bonjour et re bonjour. Il est heureux de faire votre connaissance ». Les élèves doivent comprendre qui est désigné par le « vous » et saisir la chronologie de l'ouvrage : la présentation de la chocolaterie WONKA et de son personnage, l'aventure du prince de Pondichéry qui rompt la narration, la découverte du ticket d'or qui est un épisode déterminant pour le reste de l'histoire, la situation de la famille qui se dégrade de plus en plus, la découverte du ticket d'or, la rencontre avec Willy WONKA, les différentes aventures de chacun des enfants mal élevés, la morale de l'histoire. Le roman est rythmé, les aventures s'enchaînent, le scénario se répète, mais il y a de nombreux détails que les élèves doivent pouvoir dissocier. Par ailleurs, et c'est une compétence réaffirmée dans les nouveaux programmes de 2016, les élèves doivent se servir des connaissances et des compétences qu'ils ont développées auparavant, durant les trois dernières périodes, pour les réutiliser et les appliquer à cette étude. L'objectif est de parvenir à mettre les œuvres en lien, à créer une sorte de réseau qui permette aux élèves de développer des stratégies de lecture.

Des compétences référentielles ou encyclopédiques : pour entrer dans l'univers de *Charlie et de la chocolaterie*, les élèves doivent maîtriser un certain nombre de connaissances sur le monde de référence qui est évoqué dans l'histoire. Elles sont essentielles et « le lecteur qui

présente une carence encyclopédique est attendu au tournant et risque à tout moment de ne pas comprendre ce qu'il lit »²⁵ d'après l'expression d'Umberto ECO. Les connaissances requises concernent ici la famille, ce que peut éprouver une famille dans le besoin, la gourmandise, les usines (ce que l'on y fait), l'égoïsme, les mauvaises attitudes...

Des compétences procédurales : l'élève doit apprendre à développer un certain nombre de stratégies pour pouvoir entrer dans le texte. En effet, et ce à tout moment, le lecteur doit réguler, contrôler et évaluer son activité pour pouvoir comprendre ce qu'il lit. Ainsi il doit se concentrer sur deux aspects :

> comprendre pourquoi il lit : de manière à rendre sa lecture efficace. En l'occurrence, la lecture de *Charlie et la chocolaterie* peut poursuivre divers objectifs : lecture pour le plaisir de découvrir un univers merveilleux, rempli d'aventures captivantes ; mais aussi lire pour réfléchir et s'interroger à propos du comportement des enfants, des parents, de Charlie.

> identifier le thème de la lecture : si l'élève ne sait pas ce qu'il lit, il n'entrera pas consciencieusement dans le travail et passera certainement à côté de sa lecture. Ainsi, au regard des objectifs précités, l'élève doit prendre connaissance du support tout en procédant à un tri d'informations lié aux objectifs précités. Il doit accepter de laisser certaines idées de côté pour se concentrer uniquement sur celles qui vont lui permettre d'optimiser sa lecture. Il doit apprendre à ne pas se perdre dans le flux d'informations, surtout avec une œuvre intégrale. Il convient ensuite, une fois que les informations utiles ont été sélectionnées, de les hiérarchiser, de leurs donner du sens pour éclairer de manière efficace la compréhension du texte. Cette étape est très importante, mais aussi très complexe. Une erreur d'interprétation ou de sélection d'idées en début ou en cours de traitement, peut avoir des répercussions sur la compréhension globale et entraîner des approximations voir des incompréhensions.

Voyons ce qui peut entraîner des problèmes dans la lecture de *Charlie et la chocolaterie*.

Premièrement, on sait que, bien que les problèmes de décodage concernent avant tout le cycle 2, certains élèves de cycle 3 éprouvent toujours des difficultés à ce niveau. Ce problème, qui va concerner certains élèves de la classe, ne leur permet pas de se détacher du code pour aller vers un travail plus profond de compréhension. Ainsi, pour certains élèves, il va encore être

²⁵ ROUXEL Annie. *Qu'entends t-on par lecture littéraire ?* Eduscol. Mis à jour le 15 avril 2011. Disponible sur : <http://eduscol.education.fr/cid46315/qu-entend-on-par-lecture-litteraire%a0.html>.

difficile de se détacher du texte. Par ailleurs, le bagage lexical des élèves de la classe n'est pas uniforme ; certains maîtrisent beaucoup de lexique, tandis que d'autres ont plus de lacune. Leurs expériences de lecteurs n'étant pas les mêmes, ils ne maîtrisent pas le même niveau de vocabulaire. Des expressions, des mots inventés, les tournures de phrases évoquées précédemment vont poser des problèmes de compréhension à certains. Il convient d'y attacher une attention toute particulière.

Par ailleurs, on peut émettre l'hypothèse que certains élèves ne vont pas assigner de but à leur lecture. Les représentations de l'acte de lire ne sont pas installées chez tous les élèves bien qu'elles soient déterminantes. Ce sont les élèves qui avancent pas à pas dans le texte, sans prendre la distance nécessaire. De fait, les informations qui prennent leur sens à l'échelle du texte, comme les reprises anaphoriques, les connecteurs ou le système des temps verbaux, ne sont pas reliés entre eux et posent des problèmes de compréhension.

Enfin, si les élèves ne développent pas de stratégies de compréhension (travail systématique depuis le début de l'année), ils vont éprouver des difficultés à dépasser ce que dit explicitement le texte et ne pas comprendre les sous-entendus, les ellipses dont use régulièrement l'auteur. Ils risquent de se focaliser davantage sur la forme du texte et ne pas faire, ou peu, d'inférences, perdant ainsi tout un pan de l'information. Ces élèves ont « peu conscience de leurs propres stratégies et ne peuvent donc exercer de contrôle métacognitif sur leurs activités et parvenir à l'autorégulation. Ils sont souvent très dépendants de l'enseignant dont ils attendent ce contrôle ou cette évaluation »²⁶.

Ainsi, les compétences à maîtriser ne sont pas toutes acquises de manière uniforme par les élèves ; il est important d'avoir en tête ce paramètre afin de trouver des palliatifs. Un travail de mémoire, qui s'appuie sur l'interaction entre deux médias, pourrait ainsi permettre de surmonter les obstacles que les élèves pourraient rencontrer en se confrontant au travail demandé. Finalement, il existe une sorte d'interaction, de « va et vient entre un lecteur abstrait créé par l'auteur et ses attentes le concernant, et celle d'un lecteur réel, avec ses savoir-faire, ses connaissances et ses compétences qu'il est difficile d'évaluer parce qu'il est un individu réel avec ses spécificités et non une entité qu'on a voulu créer »²⁷. Ce dialogue entre différents acteurs semble inhérent au statut du livre de « communication différée ». C'est en

²⁶ BOIRON Véronique, CELLIER Micheline, DORANGE Philippe [et al.], *Français – Tome 2 – Epreuve écrite d'admissibilité*. Paris : Hatier, 2014. Chap. 6, La compréhension en lecture aux cycles 2 et 3, p. 171.

²⁷ ECO Umberto. *Lector in fabula*. Le Livre de Poche, 18 Janvier 1989. 314 p.

développant les compétences précitées que les zones d'ombre créées par cette communication spécifique peuvent être levées.

Au regard de ces difficultés couteuses pour les élèves, pourquoi insister sur l'étude de *Charlie et la chocolaterie* ? Voyons deux éléments qui peuvent justifier le recours à l'œuvre.

Le texte littéraire *Charlie et la chocolaterie* est auto-référent : bien que l'univers soit merveilleux, il n'en demeure pas moins que chaque élève peut s'identifier aux personnages qui sont décrits avec beaucoup de réalisme. Ainsi, les élèves peuvent se raccrocher à des éléments du quotidien qui leur parlent, comme déguster un morceau de chocolat. Même s'ils ne comprennent pas tout le vocabulaire employé, l'illusion du réel, le langage parfois enfantin utilisé par l'auteur doit permettre de maintenir leur attention et de mener à bien le travail. Les élèves devraient volontairement adhérer à cette « illusion référentielle » qui les rassure.

Aborder un roman tel que celui de Roald Dahl, nécessite de la part de l'élève qu'il soit actif. Celui-ci doit en effet repérer des indices textuels, des indices pertinents qu'il doit interpréter. Les indices doivent être identifiés. Il faut qu'il repère les anaphores désignant un personnage, les connecteurs spatio temporels structurant les étapes de la trame narrative et les liens de cause à effet. Il faut aussi qu'il identifie la permanence des personnages malgré leur évolution dans l'histoire, inférer les raisons de leur comportement... Ainsi cette œuvre, comme la littérature en général, instaure une communication différée : il y a un délai plus ou moins long entre l'émission et la réception de l'œuvre. Une lecture personnelle permet de recréer l'œuvre chaque fois qu'elle est réalisée. Au travers de la lecture de *Charlie et la chocolaterie*, il serait intéressant de faire prendre conscience aux élèves qu'ils ont un rôle important à jouer ; c'est à eux de s'impliquer pour entrer dans un univers différent. L'œuvre originale est encrée dans un contexte particulier, l'élève doit se l'approprier tout en apportant sa propre sensibilité qui influera sur sa lecture. Le lecteur doit se projeter dans la lecture, en éclairer les zones d'ombre en émettant des hypothèses qui seront validées ou non. A partir de ce support, l'élève va pouvoir mettre en place des interprétations. Il va pouvoir reconstituer la signification d'un message à partir du seul texte qu'on lui donne à lire. Au-delà des difficultés, l'enfant drapé dans un rôle à part entière, va pouvoir s'investir dans un travail qui le motive ; la mise en projet et l'affirmation de son rôle devrait permettre de dépasser les difficultés ou pour le moins, susciter de l'intérêt et de la motivation, ce qui est déjà un gage de réussite.

Bien que le travail de lecture soit complexe, il semble légitime de le mener sur Charlie et la chocolaterie, qui présente de nombreuses qualités. Cette œuvre constitue un support de travail riche, attrayant, privilégié parce qu'il permet de développer nombre de compétences. Le choix de l'œuvre ayant été justifié, il convient d'entrer dans l'univers de l'auteur pour voir quelles ont été ses préoccupations lors de l'écriture de ce roman ; il est toujours intéressant de connaître l'environnement, les aspirations, les influences d'un auteur pour mieux saisir son univers, comprendre son contexte d'écriture.

D. L'analyse préalable : l'univers de Roald DALH.

Pour se saisir de l'univers d'un auteur, il est nécessaire de s'informer. Une connaissance sommaire de son expérience personnelle, de ses préoccupations, de ses centres d'intérêts doit permettre d'entrer dans son monde ou dans celui qu'il s'est créé et de le comprendre, voir où il veut emmener son lecteur. Il s'agit dans cette partie de se pencher sur la vie de Roald DALH pour comprendre son écriture.

Roald DALH est né en 1916 aux Pays de Galle. Il perd son père très jeune et après ses études en Angleterre, il part en Afrique du Sud travailler pour la compagnie pétrolière Shell. Durant la Seconde Guerre mondiale, DAHL s'engage dans la RFA en tant que pilote, mais un accident lui vaut de rester de longs mois dans un hôpital égyptien. Il est ensuite envoyé à Washington où il va travailler auprès de l'ambassade d'Angleterre. C'est à cette période qu'il commence à écrire et qu'il va connaître ses premiers succès. En quelques années, il devient un auteur à succès pour les adultes et les enfants. Selon ses dires, c'est durant son séjour à l'hôpital d'Alexandrie qu'il a pris conscience de son « talent littéraire ». C'est aux enfants en général, et aux siens en particulier, qu'il attribue son succès. D'après lui, ce sont eux qui « lui inspirent les histoires qu'il raconte, ils nourrissent son imagination lorsque celle-ci faiblit, ils forment un public très réceptif aux thèmes qu'il développe »²⁸. Roald DALH explique qu'il a toujours eu envie d'apprendre aux enfants à devenir des lecteurs. Il relate que ce sont les histoires du soir, qu'il lisait à ses propres enfants, qui lui ont donné envie d'écrire pour les autres. Il voulait que les enfants soient à l'aise avec les livres. Pour lui, la lecture ne doit pas être intimidante, elle doit être accessible et pour en renforcer l'attrait, elle peut tout à fait être drôle

²⁸ MERVANT Hervé, COUTELLIER Jérôme, LEGROS Denis. *Charlie et la chocolaterie*. Paris : Armand Colin, 1998. p.3.

et émerveiller. Il veut faire rêver. Pour lui, « apprendre à être un lecteur donne un avantage formidable ». C'est avec cette volonté affirmée que Roald DALH a écrit chacun de ses livres. Pour y parvenir, il ne cache pas que ses expériences personnelles et sa jeunesse ont été des sources d'inspiration. Celles-ci ont pourtant été douloureuses avec les décès successifs de sa sœur et de son père puis par la suite, avec les années de guerre. Ces expériences tragiques dans le monde des adultes ressurgissent dans ses œuvres. Les adultes sont souvent caricaturés, mis en scène de manière peu responsable, égoïstes, voir méchants (à l'image des tantes de James dans *James et la grosse pêche* ou bien des parents de Matilda qui la délaissent, qui ne la comprennent pas, tout comme la directrice).

Dans *Charlie et la chocolaterie*, pourtant les adultes ne sont pas terrifiants, c'est plutôt la vie qui n'est pas clémente avec le jeune héros. Cette singularité pourrait peut-être s'expliquer par le contexte d'écriture de *Charlie et la chocolaterie* qui est assez bouleversant. C'est après la publication de *James et la pêche géante* que l'auteur entreprend d'écrire ce roman. Il commence à rédiger un texte dont le titre était « *Charlie's chocolate boys* » et il se serait alors inspiré de ses années d'école. Son inspiration féconde est toutefois stoppée pendant une longue période, en raison de l'accident grave de son fils Théo. Lorsque celui-ci est rétabli, sa fille Olivia décède et ce n'est qu'avec la naissance d'un nouvel enfant, que Roald Dahl retrouve le goût de l'écriture et qu'il termine son roman. Il écrit la version finale qui paraît en 1964 sous le titre « *Charlie et la chocolaterie* ». Dans ce livre, le jeune Charlie vit dans des conditions très compliquées ; la maison de famille est minuscule, les sept personnes sont entassées dans la maison, ils ont très peu de nourriture, la famille va et vient « du matin au soir avec un sentiment de creux terrible dans la région de l'estomac ». Et pour finir de noircir la situation, le chef de famille perd son emploi. L'injustice du monde est alors prégnante et elle fait probablement écho à la propre histoire de l'auteur.

Roald DALH plonge donc dans ses souvenirs d'enfance pour écrire ce roman. Celui-ci évoque son passage à la LLANDAFF CATHEDRAL SCHOOL où ses seuls souvenirs agréables sont le passage dans la boutique de bonbons. Mais également son temps passé à REPTON où il était proche de l'usine de chocolat de CADBURY. Avec ses amis, il était amené à tester les nouvelles variétés de chocolat. « J'imaginai une longue pièce blanche, avec des chaudrons pleins de chocolat, de caramel et une foule d'autres mélanges délicieux bouillonnant sur des fourneaux [...] Je me voyais moi-même travaillant dans un de ces labos et, un beau jour, je

mettais au point une friandise d'un goût si délicieux que je l'empoignais au creux de ma main »²⁹. L'auteur se souvient, « c'était grisant de s'abandonner à ce genre de rêveries et je sais pertinemment que, trente-cinq ans plus tard, à la recherche d'une histoire pour mon deuxième livre d'enfants, je me rappelais ces petites boîtes en carton gris et les chocolats nouvellement inventés qu'elles contenaient, et je commençais à écrire un livre appelé : *Charlie et la chocolaterie* »³⁰.

C'est donc bien son désir d'écrire pour la jeunesse, ses expériences personnelles et ses souvenirs d'enfance qui ont poussé l'auteur à écrire ce roman. C'est également selon lui ce qui explique son succès ; cette part d'enfance qu'il a conservée tout au long de sa vie et qui lui a permis d'être au plus près de son public. Il précise que « pour écrire à l'intention des enfants, il faut avoir préservé deux caractéristiques fondamentales de ses huit ans : la curiosité et l'imagination »³¹. Avant de clore cette première partie qui a permis d'approcher la vie de l'auteur, il convient de s'intéresser à ses centres d'intérêts, à ses obsessions, qui donnent d'autres clés de compréhension sur son univers et qui transparaissent dans *Charlie et la chocolaterie*. Au titre de ces « motifs obsessionnels », on peut citer l'espace, la nourriture et la gourmandise.

Les bâtiments : chaque récit est construit autour d'un bâtiment ou d'un espace qui fait partie intégrante de l'histoire. L'analyse doit donc aussi intégrer ces éléments majeurs qui sont au nombre de trois.

On découvre en premier lieu la maison de la famille BUCKET. Celle-ci est minuscule, sombre et peu accueillante. Les personnes qui y vivent ne semblent pas en sécurité du fait de la fragilité de la structure. La maison est par ailleurs située à l'écart de la ville comme si elle en était exclue. Ce décor accentue le fait que la famille vit en marge de la société : la mère de Charlie ne travaille pas, le père est licencié au début de l'histoire. Au fil des jours la famille déperit, la soupe est essentiellement à base d'eau : « la famille commence à mourir de faim ». Monique CHASSAGNOL parle de la maison comme d'un « caveau familial »³² où tout le

²⁹ DAHL Roald. *Moi, boy*, trad. Janine Hérisson. Folio Junior, 23 août 2007. 224p.

³⁰ DAHL Roald. *Moi, boy*, trad. Janine Hérisson. Folio Junior, 23 août 2007. 224p.

³¹ *Interview Rencontre avec Roald Dahl*. Disponible sur : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Media/Gallimard-Jeunesse/Bonus/Interview/Rencontre-avec-Roald-Dahl>.

³² TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. Chap.5, Aliments et bâtiments dans Charlie et la chocolaterie. 244p.

monde s'entasse dans deux pièces exigües, avec pour sept personnes un seul lit où sont allongés, depuis plusieurs décennies, quatre vieillards grabataires.

En rupture avec cet environnement misérable, on découvre le palais du prince de PONDICHERY qui est à l'opposé de la maison des BUCKET. Alors que ces derniers meurent de faim, le prince se fait construire un immense palais en chocolat. Dans cet univers princier, la nourriture n'est plus considérée comme une denrée rare, vitale et merveilleuse, elle est à l'inverse tellement abondante qu'elle en devient dégoutante et dangereuse. Le prince, qui semble au demeurant très capricieux, demande à WONKA de lui construire son palais, mais il le laisse fondre au soleil. Il est tellement obnubilé par son désir d'excentricité, qu'il détourne totalement la nourriture de sa fonction première accentuant ainsi le décrochage avec la condition de la famille BUCKET. Au final la nourriture englutit le prince. « Moralité : s'il convient d'être esthète, il faut aussi savoir être gourmand, lorsqu'on y est invité. Trop goûter la beauté du bâtiment sans goûter l'aliment est une erreur fatale »³³.

Le dernier espace décrit dans ce livre, c'est la chocolaterie. C'est une véritable institution, « la plus grande, la plus extraordinaire du monde, qui domine la ville »³⁴. Cet espace est également détourné de sa conception première ; un lieu immense, rempli de salles à n'en plus savoir compter, des corridors, de très longs couloirs. La visite rend compte également du fonctionnement de machines extraordinaires, placées dans des endroits insolites qui ressemblent autant à des « cuisines de sorcière qu'à des laboratoires de recherche »³⁵. En fait, le bâtiment est à lui seul un univers à part entière, que le chocolat a totalement investi : il tourbillonne, écume, mousse, éclabousse, s'écoule en une immense rivière odorante ; le chocolat est partout. Ainsi « l'aliment préexiste en quelque sorte du bâtiment, le chocolat à la chocolaterie dans l'esprit des personnages, et les fait rêver, chacun à sa manière »³⁶. Cette chocolaterie fonctionne comme un corps humain et cela me permet de faire la transition avec le second point que je veux aborder dans cette partie : l'omniprésence de la nourriture et de la gourmandise. Comme l'explique Amélie MARGOLLE dans son travail de recherche, « la

³³ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.37.

³⁴ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.34.

³⁵ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.37.

³⁶ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.35.

chocolaterie fonctionne comme un corps qui se nourrit digère, et rejette ce dont il n'a plus besoin »³⁷. Cet espace est complètement imaginaire ; les enfants qui ne respectent pas les lieux ou la nourriture sont rejetés, parce qu'ils ne sont pas dignes d'y demeurer. Seul Charlie, qui sait estimer la nourriture à sa juste valeur du fait qu'elle lui manque cruellement, est autorisé à demeurer dans la chocolaterie ; il va même en devenir le propriétaire. Les quatre personnages paient pour leurs fautes ; ils sont éliminés les uns après les autres, à l'exception de Charlie. La chocolaterie se veut donc justicière ; les enfants qui n'ont pas respecté la nourriture sont punis et transformés, tandis que Charlie et sa famille qui en manquait cruellement sont récompensés. Plus jamais ils ne seront dans le besoin et ne connaîtront la sensation de manque. Pour reprendre l'expression d'Amélie MARGOLLE, « la chocolaterie, qui a une fonction esthétique, a aussi une dimension éthique, une fonction sociale »³⁸. Ainsi, on perçoit que dans ce roman, espace et nourriture sont très étroitement liés ; les personnes qui n'entretiennent pas un bon rapport avec la nourriture, qui ne la considèrent pas à sa juste valeur ou qui ne contrôlent pas leur gourmandise peuvent être sanctionnées. Faisons donc le lien maintenant avec le second thème qui imprègne le roman : la nourriture.

La nourriture : dès la présentation des enfants qui vont entrer dans la chocolaterie, on est frappé par les références à ce thème. On a déjà évoqué la consonance de leurs noms qui ont un sens. La description de leur apparence fait également écho à la nourriture. Le physique de certains est étroitement lié à la nourriture. C'est le cas notamment de Charlie qui est tout maigre, très fragile, tout l'inverse d'Augustus GLOOP qui « a un visage pareil à une monstrueuse boule de pâte et des yeux perçants comme des raisins secs. Veruca risque d'être grillée comme une saucisse, tandis que le postérieur de sa mère est pareil à un énorme champignon »³⁹. Dans leurs obsessions compulsives de la nourriture, tous sont punis, transformés ou alors grossis à l'extrême (Violette) ou amincis (Mike TEAVEE). Tout au long du récit, le rapport à la nourriture est interrogé et il évolue. Au début, c'est le manque de

³⁷ MARGOLLE A., *Charlie et la chocolaterie* par Tim Burton, une aide pour l'étude du roman de Roald Dahl au cycle 3 ? Mémoire d'Initiation à la recherche : Littérature de jeunesse : Lieu de soutenance : Université d'Artois, 2012. 76p. Disponible sur : http://dumas.ccsd.cnrs.fr/file/index/docid/735140/filename/margolle_amelie.pdf

³⁸ MARGOLLE A., *Charlie et la chocolaterie* par Tim Burton, une aide pour l'étude du roman de Roald Dahl au cycle 3 ? Mémoire d'Initiation à la recherche : Littérature de jeunesse : Lieu de soutenance : Université d'Artois, 2012. 76p. Disponible sur : http://dumas.ccsd.cnrs.fr/file/index/docid/735140/filename/margolle_amelie.pdf

³⁹ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.35.

nourriture dans la famille de Charlie qui interpelle, mais au final il apparaît que la richesse peut venir aussi de la nourriture imaginaire. En effet, le chocolat « nourrit d'abord son imaginaire, bien avant de nourrir son corps »⁴⁰. C'est donc en pleine conscience que Roald DALH a choisi le chocolat comme élément central de son œuvre. Le chocolat est au cœur de l'imaginaire de la famille de Charlie. Grand père Joe lui raconte, le soir, l'histoire de la chocolaterie. Le chocolat sauve également le peuple d'Oompas LOOMPAS menacé de mourir ; ils n'avaient pour s'alimenter que de modestes chenilles, des scarabées et des feuilles d'eucalyptus. Leur seule satisfaction était de rêver de chocolat ; ils en parlaient toute la journée. L'aliment nourrit le rêve ; il est une espérance. Mais si ceux qui sont dans le besoin rêvent de chocolat, celui-ci déchaîne également des passions pour les autres, à l'image de l'agitation suscitée à travers le monde par l'annonce de l'ouverture de la chocolaterie WONKA. Nombreux sont donc ceux qui partagent cette obsession pour la nourriture qu'ils soient ou non dans le besoin.

Ainsi, Willy WONKA est lui aussi obsédé par le chocolat et par tout ce qu'il peut en faire ; son imagination est débordante et il invente toutes sortes de fantaisies qui transportent ses visiteurs dans un univers de rêve. Il met au point le papier peint qui se lèche, le chewing-gum qui ne perd jamais son goût, la gum trois repas en un, les glaçons chauds pour boissons chaudes.

Cette association de la nourriture et de l'espace pour servir la cause du chocolat, débouche sur une fin moralisatrice. Les derniers mots du texte recentrent l'histoire sur les aliments et les bâtiments. Les riches qui ont abusé de la nourriture sont renvoyés chez eux, dans une ville morose, très grisonnante, sous la neige tandis que la famille BUCKET va s'installer dans la chocolaterie qui, à l'opposé, est très colorée et pleine de vie. Ces thèmes, chers à l'auteur, vont lui permettre de faire passer des messages à ses lecteurs : ces enfants à première vue odieux ne sont « en vérité que des pauvres gosses, enfants gâtés, victimes de la très mauvaise éducation donnée par leurs parents, matérialistes à tout crin, lamentables produits de la société de consommation, caricature de la vie à l'américaine : suralimentation, manie du chewing-gum, addiction à la télévision, à la violence.. »⁴¹. Ce sont autant d'éléments qui conduisent les enfants à ne plus apprécier les bonnes choses et à renoncer à se laisser guider par leur

⁴⁰ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.35.

⁴¹ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.40.

imaginaire. Ainsi, la volonté ultime de Roald DALH, c'est de convaincre ses lecteurs de privilégier une gourmandise contemplative et pas forcément ce qui se mange. D'ailleurs Willy WONKA ne se nourrit pas des produits de sa chocolaterie, mais bien d'une nourriture traditionnelle. L'excès conduit à la perte des personnages, lui ce qu'il encourage c'est le rêve, une gourmandise partagée. La gourmandise, l'obsession du corps, sont des thèmes qui touchent l'enfance et qui, relayés par la folie des textes, donnent à voir à quel point l'imaginaire est important. Il me semble essentiel de tenir compte de tous ces éléments pour bien comprendre Roald DALH et pour proposer une analyse objective et qui intéresse les élèves. A la suite de cette étude, il convient d'introduire le deuxième volet qui concerne l'adaptation cinématographique de Tim BURTON. Afin de mener une étude comparative, il apparaît là encore nécessaire de cerner l'univers du réalisateur, de comprendre quels ont été ses choix pour adapter le roman ; ce qu'il a choisi de conserver ou au contraire d'éluider. L'univers de l'image, plus précisément de l'adaptation cinématographique et de Tim BURTON, feront l'objet de la seconde partie de ce travail théorique de mémoire.

II – *Charlie et la chocolaterie* ; l'adaptation de Tim BURTON

A. L'adaptation cinématographique : Cinéma et Littérature, deux univers à part entière.

Avant d'entrer à proprement parler dans l'univers de Tim BURTON, il convient de faire un point sur l'adaptation cinématographique. Voyons en préalable, s'il est légitime ou non de s'appuyer en classe sur une adaptation cinématographique pour faciliter une lecture littéraire. Cette partie doit permettre de répondre à la question suivante ; qu'est ce qu'une adaptation cinématographique ? De nos jours, les adaptations cinématographiques occupent une place importante dans le paysage audiovisuel. A l'origine, le septième art était considéré comme inférieur et l'adaptation avait mauvaise presse. Le cinéma a toujours abondamment puisé dans le domaine littéraire, ce qui lui a valu des critiques très virulentes. Aujourd'hui le contexte culturel a évolué, mais la légitimité de l'adaptation fait encore débat. Les adaptations d'œuvres littéraires, de bandes dessinées, de biographies... sont très nombreuses au cinéma et la question qui se pose, lorsque l'on aborde celle de l'adaptation, c'est : est-ce que le film est fidèle à l'œuvre littéraire ? A cette question, nombreux sont les spécialistes qui répliquent que

littérature et cinéma sont des disciplines à part entière, régies par des codes bien spécifiques. L'adaptation repose certes sur une histoire déjà écrite, mais elle va être restituée de manière différente, pour devenir une autre création artistique. Ainsi Ahcene LAIB s'insurge : « la plupart des analystes ainsi que des théoriciens tombent dans le piège du jugement de valeur autour du degré de fidélité ou d'infidélité variable, voire de trahison de la transposition ». Pour lui, l'adaptation est une transformation ; il s'agit de « changer l'aspect et la nature de l'œuvre littéraire pour donner un caractère plastique au film, du moins en temps qu'unité autonome »⁴². Si ces débats agitent le monde de l'éducation (cf. article Littérature et cinéma sur le site d'EDUSCOL), c'est que nombreux sont les professionnels qui s'interrogent sur la légitimité du recours à ces adaptations en classe. Pourtant aujourd'hui, pour la plupart des enfants, le premier contact avec les œuvres littéraires, quelles qu'elles soient, passe par le visionnage de films d'animation ou de dessins animés. De fait, ces œuvres deviennent plus légitimes que les originales qui sont souvent moins accessibles pour les élèves. Pourtant, sans remettre en cause la qualité des productions, c'est bien la rencontre avec les œuvres patrimoniales originales que l'école doit favoriser. Ainsi, est ce que dans le cadre scolaire, il est envisageable de s'appuyer sur une adaptation cinématographique d'un conte pour appréhender l'œuvre patrimoniale, sachant que ce sont deux univers très différents ? Il convient de s'attarder dans cette sous partie sur des généralités qui attestent, s'il en était besoin, que la littérature et le cinéma sont deux disciplines très distinctes.

1. « Adapter c'est transposer et non reproduire ».

En premier lieu, il convient d'établir un fait avéré : l'adaptation cinématographique est une nouvelle œuvre. Même si elle se voulait la plus fidèle possible, elle ne peut restituer tous les détails du roman, les sous-entendus, les silences, respecter à la lettre les espaces, les péripéties... Nous verrons en deuxième partie que le réalisateur a une interprétation qui lui est propre et qu'il peut en quelque sorte l'imposer au spectateur. Les deux expériences que sont la littérature et le cinéma adapté sont tout à fait différentes. Le lecteur a un rapport plus personnel au livre. Il est seul face aux pages qu'il tourne, à son rythme et qu'il peut interpréter à loisir. Le film, donne à voir des images que le spectateur ne contrôle pas ; de manière plus

⁴² LAIB Ahcene. *L'adaptation cinématographique, entre fidélité infidélité*. Janvier 2011. Disponible à l'adresse : https://www.researchgate.net/publication/277266241_L%27adaptation_cinematographique_entre_fidelite_infidelite_a_1%27oeuvre_litteraire_a_1%27exemple_de_L%27opium_et_le_baton.

ou moins inconsciente, le film fixe des séquences. La posture en tant que lecteur ou spectateur est donc très différente et elle va influencer sur la perception.

De manière pragmatique, il peut être constaté que le livre et l'image n'obéissent pas aux mêmes règles de conception : ils construisent deux modes de rapports à l'imaginaire, deux univers, deux créations qui reposent sur des rouages et des mécanismes qui leur sont propres. Le livre se lit en solitaire tandis que le film se voit en salle, en famille... dans la majorité des cas. Le son et l'image donnent à voir tandis que les mots donnent à imaginer. L'image rend les personnages, les lieux immédiatement accessibles alors que l'écrit tisse, construit par les mots, les descriptions, la présence...

Ainsi, le cinéma et la littérature recouvrent deux réalités peu comparables. Le cinéma, pour être un art à part entière, doit se détacher de l'œuvre originale pour trouver son autonomie, marquer sa spécificité. C'est bien toute la difficulté de l'adaptation qui doit mêler intimement les genres. Au final, nous allons étudier deux univers avec leurs spécificités et qui de fait les opposent.

2. Modèle de l'écrit VS spécificités du récit filmique : l'expression, le rapport différencié avec le lecteur, le spectateur.

Il convient de développer ce qui me semble être l'une des plus importantes distinctions entre la littérature et le cinéma, à savoir l'expression qui, selon qu'elle relève de l'une ou de l'autre discipline, revêt un caractère totalement différent. L'écart est à ce niveau très important. D'un côté, le texte littéraire recouvre une succession d'énoncés qui s'ordonnent dans un récit « la seule matière de l'expression est l'écrit : les signes linguistiques sont dans un rapport arbitraire avec la réalité et constituent un code que le lecteur déchiffre »⁴³. A partir de ces éléments, le lecteur a une entière liberté dans l'interprétation de sa lecture ; il peut à souhait laisser libre cours à son imagination. De l'autre côté, le film a été conçu par une équipe technique. D'après Christian METZ, l'essence même du cinéma repose sur « les techniques de cadrage, les mouvements, la composition, la lumière, les couleurs, les mentions écrites... Les

⁴³ SALLES Daniel. *L'adaptation cinématographique d'œuvres littéraires*. 2009. Disponible sur : <http://www.ac-grenoble.fr/audiovisuel/articles.php?lng=fr&pg=57>.

voix, les bruits, la musique qui a comme fonction première un rôle d'accompagnement ou d'accentuation de l'action montrée »⁴⁴. Tous ces éléments participent à l'enrichissement de l'expression. En effet, les images déclenchent l'affect du spectateur, l'effet du réel est le produit d'une construction. L'expression en tant que représentation visuelle, avec recours aux voix, fixe un cadre qui limite la libre interprétation du spectateur qui « contemple » ce qu'on lui laisse à voir sans qu'il puisse agir. Finalement, il est plus passif que le lecteur quant à la réception du message.

Pour autant, l'expression sonore est tout à fait intéressante à analyser. Elle assure la continuité du récit en étant un des éléments de raccord entre les différents plans. Les séquences musicales permettent aux spectateurs d'apprécier l'esthétisme de la production, mais elles permettent également d'enrichir le film, d'assurer les transitions entre les scènes ; les sons permettent d'accentuer voire de stimuler les émotions du spectateur. Ils participent à la mise en place d'une atmosphère particulière et, de fait, à l'installation d'un climat particulier. « Le fait d'entendre des sons sans en voir la source nous amène spontanément à en imaginer les causes, à leur faire produire du sens et, avec de l'entraînement, à les écouter pour eux-mêmes »⁴⁵.

3. Des univers régis par des codes diversifiés : le traitement de l'espace et du temps.

Au-delà du rapport avec le récepteur, ce qu'il est important de prendre en considération dans le cadre d'une étude comparée d'un conte original et de son adaptation, ce sont les notions d'espace et de temps. Le cinéma est avant tout et fondamentalement un art de l'espace. Sans ce dernier, pas d'images et donc pas de film. Regarder un film, c'est avant tout prendre place dans un espace que l'on nous donne à voir. Au cinéma l'espace est pluriel : il s'invite à différents niveaux et produit de multiples effets « tant perceptifs, qu'affectifs, cognitifs ou esthétiques »⁴⁶. Au cinéma, la notion d'espace est très singulière et se compose en fait de deux espaces que Noël BURCH distingue : celui qui est compris dans le champ et celui qui est hors

⁴⁴ SALLES Daniel. *L'adaptation cinématographique d'œuvres littéraires*. 2009. Disponible sur : <http://www.ac-grenoble.fr/audiovisuel/articles.php?lng=fr&pg=57>.

⁴⁵ SALLES Daniel. *L'adaptation cinématographique d'œuvres littéraires*. 2009. Disponible sur : <http://www.ac-grenoble.fr/audiovisuel/articles.php?lng=fr&pg=57>.

⁴⁶ GARDIES André. *L'Espace au cinéma*. Meridiens-Klincksieck, mars 1993. 222p.

champs. Pour lui, l'espace est constitué par tout ce que l'œil perçoit sur l'écran. Si, dans un roman l'espace est raconté, au cinéma il est montré. L'approche cinématographique est extrêmement rigoureuse parce qu'elle ne doit rien laisser au hasard, pour être la plus crédible possible. Une attention particulière doit être portée au décor, à l'action, au cadre et aux costumes : l'ensemble de ces éléments permet de changer la représentation du contenu, de donner de l'authenticité, du sens, un style.

La prise en compte de l'espace est aussi une exigence littéraire. Pour Maurice BLANCHOT « l'espace littéraire — se déployant entre l'auteur, le lecteur et l'œuvre — constitue un univers clos et intime où le monde “se dissout” »⁴⁷. L'espace donne sens au roman, les choix effectués par l'écrivain peuvent revêtir de nombreux aspects symboliques. Le lieu peut symboliser l'enfermement, la solitude, l'état d'esprit du héros... Ainsi, les structures spatiales du monde fictionnel sont fondamentales à la production du sens. Pour BAKHTINE et LOTMAN, « l'organisation de l'espace fictionnel est spéculaire de la vision du monde qui s'y rattache. Le texte littéraire — plus qu'il ne récupère fidèlement le modèle spatial à partir duquel la réalité est construite — le transforme et le transpose poétiquement »⁴⁸. Ainsi, la littérature ne peut se départir des espaces. La raison d'être de l'espace, c'est de servir de cadre à l'action. Il en est de même au cinéma, mais l'espace s'offre alors au spectateur ; sa représentation est forcément différente, parce qu'il n'a pas la même fonction, ni la même construction. Pour situer une action, il faut aller vers des types d'espaces susceptibles de faciliter l'installation des personnages.

En ce qui concerne le temps, on peut signaler que déjà par définition, le cinéma est un art qui gère le temps grâce à des conventions, des codes techniques et scénaristiques qui permettent de gérer cette dimension temporelle (un roman de 42 pages est adapté à l'écran en 1h24min). Paradoxalement, le temps est devenu un enjeu et un paramètre essentiel dans le fonctionnement cinématographique. Le plus souvent énigmatique, et à la limite de l'abstrait, chaque variante des événements et chaque arythmie des émotions qui interfèrent, peuvent en altérer le sens. Il s'agit de comprendre comment le cinéma transmet et reproduit les déroulements temporels à partir d'un texte, à travers des dispositifs narratifs et spatiaux, des effets de montage, une grammaire cinématographique... Il est intéressant de s'interroger sur la

⁴⁷ ZIETHEN Antje, *La littérature et l'espace*. Revue d'études françaises, n° 3, 2013. Disponible sur : <https://www.erudit.org/revue/arbo/2013/v/n3/1017363ar.pdf>

⁴⁸ ZIETHEN Antje, *La littérature et l'espace*. Revue d'études françaises, n° 3, 2013. Disponible sur : <https://www.erudit.org/revue/arbo/2013/v/n3/1017363ar.pdf>.

manière dont le spectateur s'en imprègne, le signifie et l'interprète en fonction du contexte, de ses émotions, de son vécu et de son aptitude à le discerner et à l'appréhender. Le sens, la valeur et la perception du temps se jouent sur un plan individuel. La sensibilité au temps n'est pas la même pour tout le monde, chacun a son propre rythme intérieur. En littérature, les indices de temps sont implicites ; il faut les « décortiquer » pour les saisir et les interpréter. A l'inverse du cinéma qui donne à voir ce temps, il faut lire entre les lignes pour comprendre et resituer les actions. Ce sont le plus souvent des indices textuels qui permettent la cohésion du conte et donc l'appropriation du temps. Ce sont des indices de temps objectifs, que tout le monde peut comprendre, car ils renvoient à une chronologie historique, des indices de temps relatifs que l'on va comprendre parce qu'ils sont reliés à l'histoire ou au contexte, des indices de temps de l'énonciation qui sont en rapport avec le moment où le message est émis, des éléments qui permettent de situer l'époque...

4. L'adaptation, un sujet non consensuel qui fait débat.

Toutes les remarques qui précèdent attestent sans nul doute que la littérature et le cinéma sont deux domaines distincts, qui entretiennent entre eux un lien intime mais qui fondamentalement sont régis par des codes qui leurs sont propres. Dès lors, il est légitime de s'interroger sur la pertinence d'étudier deux œuvres qui n'obéissent pas aux mêmes règles. Pour ce faire, il est intéressant de s'appuyer sur des points de vue divergents de manière à se faire sa propre idée. Successivement, nous verrons ce que disent ceux qui considèrent que l'adaptation est une ruine de l'œuvre originale et ceux qui au contraire considèrent que le public est davantage réceptif au cinéma.

Pour des raisons historiques et culturelles, certains spécialistes pensent que la noblesse de la littérature est « contestée par le médium plus accessible mais moins noble qu'est le cinéma »⁴⁹. De plus « l'effet d'actualisation produit par l'image analogique (l'image d'une maison ressemble à une maison) peut être perçu comme une violation en ce qu'il prive le récit de la virtualité textuelle »⁵⁰. FLAUBERT par exemple, refusait qu'on illustre ses œuvres, il affirmait que « Jamais, moi vivant, on ne m'illustrera, parce que la plus belle description

⁴⁹ CLEDER Jean. *L'Adaptation cinématographique*. 13 Juin 2004. Disponible sur : <http://www.fabula.org/atelier.php?Adaptation>.

⁵⁰ CLEDER Jean. *L'Adaptation cinématographique*. 13 Juin 2004. Disponible sur : <http://www.fabula.org/atelier.php?Adaptation>.

littéraire est dévorée par le plus piètre dessin. Du moment qu'un type est fixé par le crayon, il perd ce caractère de généralité, cette concordance avec mille objets connus qui font dire au lecteur : J'ai vu cela ou cela doit-être. Une femme dessinée ressemble à une femme, voilà tout. L'idée est déjà fermée, complète et les phrases sont inutiles, tandis qu'une femme écrite fait rêver à mille femmes. Donc, ceci étant une question d'esthétique, je refuse formellement toute espèce d'illustration »⁵¹. Pour sa part, Marguerite DURAS prend fortement position contre « la dilapidation du texte par le cinéma »⁵². Elle multiplie dans son film « *Le Camion* » les procédures permettant de conserver le texte au « gouvernement d'une représentation très insuffisante ». Elle argumente « Le cinéma arrête le texte, frappe de mort sa descendance : l'imaginaire. C'est là sa vertu même : de fermer. D'arrêter l'imaginaire. Cet arrêt, cette fermeture s'appelle : film. Bon ou mauvais, sublime ou exécration, le film représente cet arrêt définitif. La fixation de la représentation une fois pour toute et pour toujours »⁵³.

Nombreuses sont les réflexions relevées sur Internet (sur le site : L'Internaute notamment) qui vont dans le même sens, parmi lesquelles :

« L'idée est bonne, mais tout n'est pas adaptable au cinéma. Un excellent livre ne fait pas forcément un bon film. Il serait bon parfois de garder ça à l'esprit ».

« Je trouve que les films ne sont pas assez fidèles aux livres, faute de temps je suppose. Cela me fait penser un peu à ces chansons qui doivent durer tant de temps pour passer en radio. Le cinéma utilise bien souvent un bon livre pour faire des entrées mais occulte tout l'esprit du livre ou change carrément l'histoire ».

« Vue qu'à la lecture, on se fait notre cinéma, les œuvres deviennent plutôt décevantes en films ».

« En général, les adaptations au cinéma ne retranscrivent pas les émotions qu'un lecteur peut avoir ! ».

Les rivalités entre littérature et cinéma sont donc aujourd'hui encore l'objet de crispations et beaucoup de questions ne sont pas tranchées : Le cinéma a-t-il réduit le pouvoir du roman, est-il devenu son ennemi le supplantant auprès du public ? L'image réduit-elle le pouvoir

⁵¹ CLEDER Jean. *L'Adaptation cinématographique*. 13 Juin 2004. Disponible sur : <http://www.fabula.org/atelier.php?Adaptation>.

⁵² CLEDER Jean. *L'Adaptation cinématographique*. 13 Juin 2004. Disponible sur : <http://www.fabula.org/atelier.php?Adaptation>.

⁵³ CLEDER Jean. *L'Adaptation cinématographique*. 13 Juin 2004. Disponible sur : <http://www.fabula.org/atelier.php?Adaptation>.

évoque des mots ? Peut-on rendre par l'image la magie d'un texte ? Est-ce que tous les livres sont adaptables au cinéma et à la télévision ? L'image ne va-t-elle pas faire croire qu'on peut se dispenser de la lecture ?

Certains pensent qu'il n'est pas judicieux de s'appuyer sur les adaptations cinématographiques qui ne reflètent en aucun cas la réalité du conte original. Pour eux et parce que les adaptations sont des reconstructions, ce sont des histoires différentes. Souvent pour les littéraires, l'œuvre originale n'a rien à attendre de l'adaptation et du 7^{ème} art en général qui n'existe cependant que grâce à elle. Ainsi, sa dépendance traduirait son impuissance. L'adaptation ne reflétant pas l'univers de l'auteur, il n'est donc pas légitime de l'étudier en classe.

Certains spécialistes, tel Julien GRACQ, croient au contraire à la complémentarité de ces supports et à l'enrichissement mutuel procuré par ces différents espaces d'expression. Selon eux, l'adaptation littéraire au cinéma a parfois produit des chefs d'œuvres. Pour beaucoup, le cinéma sert la littérature d'abord en popularisant des œuvres auprès du grand public et ensuite en donnant l'envie de lire. Les mots et les images sont, pour beaucoup, intimement liés : d'un côté le rapport du cinéma à l'écriture est fort, de l'autre les mots convoquent et appellent naturellement les images. Julien GRACQ explique que « Le cinéma ne s'est pas émancipé de la littérature »⁵⁴. Ainsi selon lui, le cinéma et la télévision seraient des alliés du livre et du conte. « Le réalisateur a besoin de la littérature pour nourrir son imaginaire »⁵⁵.

Ce point de vue est d'ailleurs partagé sur Internet (références issues du site Web : L'internaute) où certains se positionnent nettement en faveur des adaptations cinématographiques :

« J'aime énormément le concept même si parfois on a notre imagination à nous, on comprend les choses différemment quand elles sont reproduites sur l'écran. Il faut savoir faire la part des choses, et piocher le bon ».

⁵⁴ *Cinéma et littérature : complices ou rivaux ?* 30 mai 2002. Disponible sur : <http://www.csa.fr/es/Espace-Presses/Interventions-publiques/Cinema-et-litterature-complices-ou-rivaux/Ecriture-et-histoire-deux-avantages-cles-que-la-litterature-offre-au-cinema-et-a-l-audiovisuel>.

⁵⁵ *Cinéma et littérature : complices ou rivaux ?* 30 mai 2002. Disponible sur : <http://www.csa.fr/es/Espace-Presses/Interventions-publiques/Cinema-et-litterature-complices-ou-rivaux/Ecriture-et-histoire-deux-avantages-cles-que-la-litterature-offre-au-cinema-et-a-l-audiovisuel>.

« Je pense que c'est super. Je suis à la fois cinéphile et fan de lecture. Rien ne me fait plus plaisir que de lire un livre et de voir ensuite son adaptation au cinéma ».

Les partisans de cette double approche s'appuient largement sur le fait que les films d'adaptation, ou les dessins animés, font partie de l'univers culturel des élèves et qu'il faut les utiliser. Il leur semble intéressant de partir de ce qu'ils apprécient pour les faire progresser. A l'ère du numérique, les enfants sont entourés d'images ; ils ont déjà approché certaines œuvres mais ils ignorent que sous une autre forme, dans un autre contexte, elles ont une autre histoire. Dès lors, puisqu'ils ont une certaine connaissance des personnages, de leurs univers et de leurs péripéties, pourquoi ne pas s'en inspirer pour étudier l'œuvre originale ? Il s'agirait alors de concilier cinéma et littérature pour le meilleur, en faisant de leurs différences une richesse. Deux approches certes différentes, avec des codes spécifiques mais qui peuvent se nourrir l'une et l'autre, provoquer des synergies et des aller retour. En réalité, le cinéma est devenu un art à part entière en captant la littérature et ses mythes, tout en se défaisant dans le même temps par la puissance de l'image.

En connaissance de cause, ce mémoire s'inscrit davantage dans la complémentarité. Le postulat de départ, c'est que le cinéma peut aider les élèves à progresser en littérature. Nous verrons plus tard si l'exposé des hypothèses de recherche et les conclusions qui en découlent confirment cette représentation initiale. Il convient à présent de justifier la légitimité du film objet de la présente étude : *Charlie et la chocolaterie*.

B. Charlie et la chocolaterie de Tim BURTON : légitimité de l'étude de l'œuvre en classe ?

1. Etudier un film à l'école primaire : Pourquoi ? Comment ? Quels obstacles ?

Au vu de ce qui précède, les adaptations sont donc des œuvres à part entière, régies pas des codes spécifiques, qui ont une vraie légitimité en tant que telle. Partant de ce constat, l'étude d'un film peut être complexe et en quoi serait-elle alors facilitante ? Ne risque-t-on pas d'ajouter de la difficulté à la difficulté ?

Pourquoi utiliser des films en classe ?

Les films permettent de développer des compétences qui ne sont que trop peu exploitées dans le quotidien de la classe. En effet ils « répondent à des intelligences et à des styles d'apprentissage parfois mis de côté ; par exemple, ils permettent de motiver tous les élèves visuels et d'encourager les non-visuels à développer ce style d'apprentissage »⁵⁶. Le film serait donc une source de motivation qui concerne tous les élèves et pas seulement les plus performants.

Dans le cadre d'une adaptation cinématographique, le fait de voir un film permet d'adopter un nouveau regard sur l'œuvre écrite.

Le phénomène d'identification avec les personnages représentés permet la naissance de sentiments chez le spectateur.

Le film est en rupture avec les pratiques quotidiennes de classe. En effet, il a l'avantage de présenter le support sur lequel les élèves travaillent d'une autre manière : les films « offrent une autre façon de présenter de l'information, d'enrichir le vocabulaire et de renforcer l'acquisition de concepts grammaticaux en sortant l'élève du contexte pédagogique traditionnel »⁵⁷.

Par ailleurs, dans un contexte de plus en plus médiatisé où les élèves sont en permanence confrontés à l'image, les films sont des ressources qu'ils maîtrisent, ou du moins qui sont intégrés à leur quotidien et avec lesquels la majorité est à l'aise. C'est une entrée intéressante pour aider les élèves à s'investir dans la tâche à réaliser.

Avec le film, des compétences spécifiques peuvent être développées, des situations concrètes qu'il n'est pas toujours aisé de travailler dans un contexte de classe traditionnel : l'authenticité des dialogues, le débit, l'accent, l'intonation...

⁵⁶ *L'exploitation des films en classe*, Education et Développement de la petite Enfance. 2008. Disponible sur : <http://camet-camef.ca/images/LexploitationdesfilmsenclasseIPE.pdf>.

⁵⁷ *L'exploitation des films en classe*, Education et Développement de la petite Enfance. 2008. Disponible sur : <http://camet-camef.ca/images/LexploitationdesfilmsenclasseIPE.pdf>.

Le fait que les élèves voient les différentes scènes du film, comme s'ils y étaient, peut donner lieu à des échanges authentiques ; les élèves peuvent découvrir des aspects qui auraient pu leur échapper. Grâce au film, ils entrent dans un univers, ils peuvent voyager, rêver. Pour les élèves qui ont du mal à se créer des images mentales, le film peut les aider et ils peuvent plus facilement entrer dans la construction de la compréhension.

Enfin l'article mentionne que « de nombreux longs métrages touchent des thèmes étudiés en classe et sont facilement exploitables dans des leçons : les guerres, les défis sociaux, les relations avec les parents, les traditions, les loisirs, l'amitié, la mode »⁵⁸. Ainsi, ces thèmes peuvent être expliqués, débattus, ils peuvent permettre de faire des liens avec d'autres sujets, dans d'autres matières...

Ainsi, étudier un film en classe aurait de vraies vertus pédagogiques, dès lors qu'il est bien entendu que l'adaptation cinématographique est une nouvelle œuvre et que même si elle est fidèle, elle ne peut restituer tous les moments du roman en détails, respecter à la lettre les espaces, les péripéties du conte... Le cinéma et la littérature sont des disciplines à part entière, dont l'étude est complexe tant du point de vue de la construction que de la restitution. Pour autant, elles permettent aux élèves de s'enrichir sur le plan culturel, de découvrir de nouveaux univers et de laisser libre cours à leur imagination.

Dans l'ouvrage « Analyse de l'image. Cinéma et littérature » Laurent AKNIN précise que les « enfants ont du mal à faire la part des choses lorsqu'ils regardent un film »⁵⁹. Par exemple, lorsque le vocabulaire est mal maîtrisé, cela peut provoquer des confusions dans l'esprit des jeunes élèves. Entre « image », « image vraie », « ça se passe en vrai », « ça fait vrai », la limite entre la réalité et la fiction est parfois difficile à appréhender. Tous les enfants ne perçoivent pas que le film est une fiction et qu'il n'établit pas une vérité, même s'il s'en rapproche au point de se confondre avec le réel. Pour les enfants, une image est toujours une « vraie image » et il convient d'être attentif. Par ailleurs, dans l'avant propos du livre qui concerne l'adaptation des livres au cinéma, au sujet du décalage qui existe entre les images mentales créées par la lecture et celles du film, un jeune enfant explique que « si le film était exactement comme le livre, ça ne vaudrait pas le coup de faire un film ». Ainsi je rejoins

⁵⁸ *L'exploitation des films en classe*, Education et Développement de la petite Enfance. 2008. Disponible sur : <http://camef-camef.ca/images/LexploitationdesfilmsenclasseIPE.pdf>.

⁵⁹ AKNIN Laurent. *Analyse de l'image, Cinéma et littérature*. Pocket, département d'Univers Poche, 2005. 152p.

Amélie MARGOLLE (étudiante qui a travaillé sur le même sujet de mémoire *Charlie et la chocolaterie*⁶⁰) en notant que la question du passage par l'image est un défi pour les élèves et qu'il est possible de leur faire comprendre que l'adaptation cinématographique n'est pas une redite du livre tel qu'il a été conçu. Elle est au contraire une nouvelle œuvre à considérer en tant que telle, puisqu'elle est le fruit d'une interprétation. Il y a derrière l'adaptation, le travail d'un réalisateur qui a étudié le livre en y ajoutant sa sensibilité, ses spécificités, ses expériences personnelles. L'observation d'une image issue d'une adaptation exige de la part du spectateur averti un travail d'analyse, pour la comparer à la référence puisée dans le roman, encore faut-il que le spectateur ait les clés pour l'analyser, la comparer...

S'il est avéré qu'étudier un film en classe est intéressant, il n'en reste pas moins qu'il faut maîtriser un certain nombre de règles pour réaliser cet exercice qui ne doit pas engendrer de nouvelles difficultés pour les élèves.

Françoise MAURIN, conseillère pédagogique en Art dans la Gard précise que « qu'elle soit plus ou moins préparée, en amont, en fonction de la difficulté de l'œuvre présentée et de l'âge des enfants, il s'agira, avant tout de rendre l'élève perceptif aux particularités thématiques et esthétiques et pour cela, lui donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation ainsi que des mots pour évoquer et analyser ses émotions et pour structurer et mémoriser ses savoirs »⁶¹. Ainsi, il faut amener les élèves à se centrer sur des éléments précis et enrichir leurs connaissances, de manière à ne pas les perdre dans la quantité d'images projetées.

Quatre conseils pourraient être utilement donnés avant d'aborder l'étude d'un film :

1. Il ne faut pas se focaliser sur la durée du film. Il faut l'aborder comme on le ferait pour un document écrit : il a un début, un développement, une fin. Il se regarde comme on lit un texte, sur un temps plus ou moins long.
2. Le film doit servir de base à des activités authentiques d'apprentissage du langage. L'approche est accessible car très proche de la réalité de tout un chacun.

⁶⁰ MARGOLLE A., *Charlie et la chocolaterie* par Tim Burton, une aide pour l'étude du roman de Roald Dahl au cycle 3 ? Mémoire d'Initiation à la recherche : Littérature de jeunesse : Lieu de soutenance : Université d'Artois, 2012. 76p. Disponible sur : http://dumas.ccsd.cnrs.fr/file/index/docid/735140/filename/margolle_amelie.pdf

⁶¹ MAURIN Françoise. Démarche générale pour analyser un film. Le web pédagogique. Disponible sur : http://lewebpedagogique.com/brevet/files/2012/03/fmaurin_ac_montpellier.pdf

3. De même que l'on ne doit pas chercher à tout comprendre dans un texte, on ne comprendra pas tout dans un film : il ne faut pas demander l'impossible aux élèves et être patient !

4. Tout comme pour l'étude d'un roman, un film peut être exploité dans sa totalité, ou en faisant l'étude détaillée de certains passages.

Maintenant que nous avons en tête les compétences qu'exige l'analyse d'une adaptation cinématographique et les difficultés qui peuvent se présenter en présence d'un jeune public, détaillons quelques pistes qui vont permettre de préparer cet exercice et voyons quelles sont les critiques (positives et négatives) qui pourraient être formulées au regard du choix de *Charlie et la chocolaterie*. Il est important de prendre de la hauteur, d'entendre les critiques et ce faisant, de mener une étude aussi objective que possible pour permettre aux élèves d'en retirer le meilleur.

2. Les critiques à l'égard du film : entre consensus et controverses.

L'adaptation de Tim BURTON, comme celle de Mel STUART réalisée en 1971, a connu un succès retentissant. Chaque version a introduit des éléments nouveaux qui se démarquent de l'œuvre originale de Roald DAHL et toutes les critiques ne sont pas positives. Ces productions sont « accusées » d'introduire des éléments qui amoindrissent la portée de l'histoire originale. Sur le travail d'adaptation, je pense qu'il est important de faire émerger les arguments positifs sans pour autant dissimuler les points négatifs. Il convient de prendre la distance nécessaire pour étudier consciencieusement cette œuvre adaptée. Les avis étant partagés, une attention particulière sera portée à l'examen des arguments des uns et des autres de manière à se faire sa propre opinion. Le film de Tim BURTON est, par certains passages, très proche de l'œuvre originale notamment avec les chansons des Oompas Loompas. Le film est cependant davantage centré sur le personnage de Willy WONKA à cause des nombreux flashbacks qui retracent son enfance. Par ces flashes, le spectateur découvre le père tyrannique du chocolatier ; ce sont eux qui renforcent l'extravagance et la complexité du personnage.

Voici quelques relevés d'opinions sélectionnés sur Internet qui rendent compte de l'adhésion du public à l'œuvre de Tim BURTON. Dans un second temps, nous essaierons d'expliquer les raisons de ce succès :

« La magie de BURTON y est et ça nous transporte, comme toujours! »⁶²

« Dans le film, le lecteur de Roald DAHL retrouvera avec plaisir le monde sucré de Willy WONKA (le chocolatier) ainsi que la burlesque et émouvante petite famille de Charlie BUCKET. »⁶³

« Rivières de chocolat, pelouse à manger, arbres à bonbons, tout l'univers fantastique de l'usine de chocolat imaginée par Roald DAHL est admirablement rendu grâce à l'équipe technique du film qui a travaillé à partir des dessins de Tim BURTON. »⁶⁴

« *Charlie et la chocolaterie* est une gourmandise cinématographique. Les décors ultra-colorés sont sublimes et Johnny DEPP est absolument parfait en directeur fou de la chocolaterie. Une mise en scène alléchante. Un pur régal. »⁶⁵

« Féérique ! *Charlie et la chocolaterie* reprend parfaitement l'esprit de l'œuvre littéraire originale. Tim BURTON nous livre comment son imagination a perçu le livre, et force est d'admettre qu'il a, une énième fois, l'esprit fertile ! Orchestré par un Johnny DEPP étincelant, amusant, captivant, la chocolaterie nous donne faim du film que l'on dévore comme une boîte de chocolat, sans prendre gare à notre ligne. »⁶⁶

Lance WELDY explique qu'à l'image de n'importe quel film de Tim BURTON, « *Charlie et la chocolaterie* suscite un étourdissement visuel par ses décors et ses effets spéciaux notamment par la façon dont Tim BURTON a filmé les Oompa Loompas »⁶⁷. Elle ajoute que le réalisateur a intégré la notion de transformation avec beaucoup de talent. La transformation de Violette BEAUREGARD en compétitrice hors pair est notamment très réussie. Cette mâcheuse de chewing-gum veut remporter le prix final, ce que l'on ne retrouve pas chez Roald DAHL. De même, BURTON modifie le personnage de Willy WONKA. Il lui attribue un passé et ce passé rapporté « sert d'explication au dédain de WONKA, non seulement pour les parents, mais également pour les enfants qui ont connu une meilleure enfance que lui, qu'ils le méritent ou

⁶² Auteur anonyme. Disponible sur : <http://cinenode.com/>

⁶³ Auteur anonyme. Disponible sur : <http://www.critikat.com/>.

⁶⁴ Auteur anonyme. Disponible sur : <http://www.allocine.fr/>.

⁶⁵ Auteur anonyme. Disponible sur : <http://www.allocine.fr/>.

⁶⁶ Auteur anonyme. Disponible sur : <http://www.allocine.fr/>.

⁶⁷ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. Chap. 18, Une maison de chocolat divisée, p.163 à 175.

non ». Ryan GILBEY démontre que ces flashbacks sont très intéressants pour le spectateur pour comprendre que Willy WONKA n'est pas un personnage malveillant et sans eux, le doute serait permis. Le personnage est complexe parce que sa situation personnelle l'est aussi ; il est en train de revivre sa propre enfance qui a été douloureuse.

D'autres relevés d'opinions sélectionnés rendent compte au contraire de la déception du public qui n'a pas été réceptif à l'œuvre de Tim BURTON :

« Les décors sont atroces [...] Pourtant l'univers personnel de cet illustre réalisateur qu'est Tim BURTON aurait pu coller au bouquin de Roald DAHL. Mais ça manque d'envergure, et Johnny DEPP joue un Willy WONKA beaucoup trop proche de la bouffonnerie, tout en manquant de grâce et de charisme. Franchement ça risque de faire peur aux enfants. Quel loupé ! Je préfère le film de 1971 ». ⁶⁸

« Je n'ai pas apprécié ce qui se passe dans la chocolaterie, la répétition des scènes où les "vilains" enfants sont punis avec ces chansons nulles qui rappellent les Walt Disney en pire encore, les enfants qui étaient avec moi n'ont pas aimé ces passages non plus ! ». ⁶⁹

« Je n'ai pas apprécié l'omniprésence de Willy WONKA (pourtant parfaitement incarné par Johnny DEPP) un peu trop mis en avant, et Charlie un peu trop en retrait... ». ⁷⁰

« Johnny DEPP m'a déçu, les chansons, le reste des acteurs [...] et le fait qu'un si beau livre ait été abîmé par un film si nul... » ⁷¹

3 raisons pourraient expliquer ces critiques négatives :

Selon Lance WELDY, si le film de Tim BURTON n'est pas réussi – les critiques semblent aller dans le même sens – c'est à cause du personnage de Willy WONKA. Celui-ci fait preuve de trop d'enfantillages, Johnny DEPP a « la voix haut perché d'un garçon qui entre dans la puberté. Il fait toujours des remarques sur les activités des enfants qui se conduisent mal, mais il se

⁶⁸ Auteur anonyme. Disponible sur : <http://www.allocine.fr/>.

⁶⁹ Auteur anonyme. Disponible sur : <http://www.linternaute.com/>.

⁷⁰ Auteur anonyme. Disponible sur : <http://www.linternaute.com/>.

⁷¹ Auteur anonyme. Disponible sur : <http://www.linternaute.com/>.

comporte presque comme l'un d'entre eux »⁷². Il rit tout le temps de manière un peu niaise, personne ne sait pourquoi et il n'arrive pas à se faire comprendre. Quand on lui pose une question, Willy WONKA doit consulter ses fiches pour s'expliquer. Finalement, le personnage « se comporte comme s'il ne pouvait pas penser par lui-même, et comme s'il avait besoin d'un aide mémoire pour se rappeler ce qu'il doit dire, tel un enfant récitant une poésie donnée en devoir »⁷³. C'est particulièrement vrai lorsqu'il se présente aux visiteurs, il est d'entrée dans la caricature et donc peu crédible. Lorsque les feux d'artifice démarrent et que les marionnettes s'enflamment, les visiteurs s'inquiètent et la réaction de WONKA qui paraît subjugué les laisse perplexes.

Les critiques reprochent également à Tim BURTON d'avoir instaurer des scènes noires qui pourraient effrayer un jeune public. Roger CLARK confirme : « J'ai compté trois références au cannibalisme et des allusions diverses à des pratiques particulières impliquant des animaux »⁷⁴. Pour lui, ce film ne serait pas adapté à des enfants, mais plutôt à un public d'adultes. La scène dans la Salle des noix, la manière dont Veruca SALT est capturée – l'acharnement des écureuils à la faire disparaître, la musique « effrayante » qui l'accompagne, sa disparition en ferait une « scène horrible ». Elle précise son point de vue : « Pendant près de trente longues secondes les écureuils, agissant comme des lapins ou des rats infestés par la peste ; courent partout sur son corps avant finalement de lui attacher les bras et les jambes. Sa disparition totale est [...] vraiment perturbante »⁷⁵.

Enfin pour certains spectateurs, la fin du film serait décevante par rapport à l'œuvre originale. Le réalisateur ajoute « quelque chose qui ressemble fort à un dernier chapitre superflu, et rend le scénario très décevant, lorsque Charlie se voit offrir son rêve – la propriété de la chocolaterie – à condition qu'il abandonne sa famille comme WONKA l'a fait »⁷⁶. Une fois de plus les critiques avancent le côté immature du personnage de Willy WONKA qui approche Charlie quelques temps plus tard, lui expliquant qu'il n'aime pas les parents parce qu'ils

⁷² TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. Chap. 18, Une maison de chocolat divisée, p.163 à 175.

⁷³ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.168-169.

⁷⁴ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.168.

⁷⁵ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.169.

⁷⁶ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.169.

étouffent la créativité »⁷⁷. Les rôles s'inversent et c'est finalement Charlie qui endosse le rôle du père pour guider Willy WONKA vers la réconciliation avec le sien. Une critique conclut « les dix minutes finales, tout en établissant la maturité de Charlie, ne servent qu'à distraire, et renforcent le côté enfantin de Willy WONKA »⁷⁸.

A la lumière de ces critiques qui sont en partie recevables, on peut dire que le travail de Tim BURTON est remarquable sans être toutefois exemplaire. C'est généralement le cas avec les adaptations et il faut avoir à l'esprit ces différents aspects. Il va sans dire que l'œuvre de BURTON est éblouissante de par ses effets spéciaux notamment, mais qu'en revanche, le scénario est contestable. Pourquoi ne pas se servir alors de ces constats pour interroger les élèves ? Mener des débats en classe pour s'interroger sur la crédibilité du personnage de Willy WONKA ? Pour procéder à des comparaisons ? Il ne s'agit pas d'étudier le film en tant que tel, mais de le mettre en perspective pour faciliter l'appropriation de certains passages du livre. Les scènes les plus fidèles à l'œuvre originale auront-elles toute leur place dans le travail en classe ?

Après avoir identifié les difficultés que peut susciter l'analyse d'un film et pris connaissance des critiques, positives et négatives, à l'égard de l'œuvre de Tim BURTON, procédons à son analyse de manière à entrer dans l'univers du réalisateur : comment a-t-il abordé le sujet ? Quelles ont été ses sources d'inspiration, ses influences ? Quels choix a-t-il opérés ? Il s'est parfois écarté de l'œuvre originale mais globalement il en a gardé l'esprit. Cet examen devrait permettre à l'enseignant de sélectionner les passages à étudier, le but étant comme évoqué précédemment, de faciliter la compréhension à partir de deux œuvres qui se nourrissent et s'enrichissent mutuellement.

Pour être sûr que l'étude du film ou de séquences du film aura un impact positif sur l'analyse du livre, voyons qui est Tim BURTON.

⁷⁷ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p. 169.

⁷⁸ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p. 170.

C. Analyse préalable de l'œuvre pour entrevoir l'univers de Tim BURTON.

En premier lieu, il convient de regarder quels sont les éléments qui rapprochent Tim BURTON de Roald DAHL de manière à légitimer le choix de cette adaptation plus que celle de Mel STUART. Très vite, on perçoit que Tim BURTON, en raison de son parcours, est très proche du monde de Roald DAHL et la connaissance de son univers permet de comprendre ce qui l'a poussé à écrire et à adapter ce roman plutôt qu'un autre.

1. Quelques éléments biographiques.

Timothy BURTON, de son vrai nom, est né le 25 août 1958 à BURBANK. Dans son enfance, il confie « avoir eu les mêmes activités que les autres enfants : aller au cinéma, jouer, dessiner » mais il ajoute « Ce qui est plus inhabituel, c'est de vouloir persévérer dans ces activités en grandissant »⁷⁹. Ainsi, Tim BURTON le dit lui-même, il a toujours gardé son âme d'enfant, ce qui n'est pas sans rappeler Roald DAHL. Dans sa famille, il est l'aîné, il explique qu'il était assez solitaire et que les gens ressentaient le besoin de le laisser à l'écart, de l'isoler. Au près de sa famille et de ce qu'il appelle ce concentré de normalité middle class, Tim BURTON a eu du mal à trouver sa place. Dans son quartier, il se souvient que toutes les maisons se ressemblaient, toutes de couleurs pastels, que les voitures fonctionnaient, que les jardins étaient toujours bien dégagés. Il confesse que « Pour lui, c'était le cauchemar. Il s'est alors construit un monde qui prend sa source dans l'inverse : le gothique, le monstrueux, tout ce que le monde aseptisé considère comme le cauchemar »⁸⁰. Il continue à s'isoler et il entretient peu de liens familiaux ; très tôt il quitte le domaine familial pour s'installer chez sa grand-mère. Il se découvre une véritable passion pour le cinéma et il livre quelques explications « J'ai toujours aimé les monstres et les films de monstres. J'avais le sentiment que la plupart de ces monstres étaient incompris et qu'ils avaient généralement plus de cœur et d'âme que les humains autour d'eux »⁸¹. Tim BURTON trouve dans les films d'horreur une forme

⁷⁹ *Tim Burton.* Transmettre le cinéma. Disponible à l'adresse : <http://www.transmettrelecinema.com/acteur/burton-tim/#biographie>

⁸⁰ GRONDIN Anaëlle. « *Tim Burton montre qu'on peut rester fidèle à ses inspirations d'enfant* ». Publié le 07.03.2012. 20 min. Disponible à l'adresse : <http://www.20minutes.fr/cinema/893277-20120307-tim-burton-montre-peut-rester-fidele-inspirations-enfant>

⁸¹ FERENCZI Aurélien. *Tim Burton*. Paris : Cahiers du cinéma SARL, 2007. p.8.

d'échappatoire, un exutoire à son enfance et à son adolescence tourmentées. Parallèlement, il se découvre une passion pour le dessin, faisant preuve d'une très grande imagination. Pour lui, le dessin et l'image sont des moyens d'expression plus accessibles que le dialogue. En 1976, il intègre le CALIFORNIA INSTITUTE OF ARTS, une école fondée par les studios DISNEY, chargée de repérer les dessinateurs talentueux. Il entre donc chez DISNEY mais très vite il ne s'y sent pas bien. Il explique que chez DISNEY « on veut que vous soyez un artiste et en même temps un travailleur zombi sans personnalité »⁸². Son talent est reconnu mais aucun des projets qu'il propose n'aboutit. Il est tout de même repéré par deux jeunes cadres qui vont lui permettre de réaliser son premier film en noir en blanc : *Vincent*. Avec le second *Frankenweenie*, le talent de Tim BURTON va se confirmer et ses méthodes de travail seront payantes. Très vite il se distingue et impose son style « ces deux films contiennent déjà, en miniature ce que sera à l'avenir le style de BURTON : d'un côté une plongé dans un imaginaire dont les figures sont récurrentes : de la chauve-souris au chien zombi ! – mais jugées souvent moins effrayantes que le monde réel, de l'autre une satire iconoclaste de la « normalité », assortie d'une tendresse communicative pour le marginal, celui qu'on juge différent »⁸³. Lui aussi plonge dans ses souvenirs d'enfance pour trouver son inspiration ; Mark SALISBURY écrit « le point de départ du film est un dessin de jeunesse qui exprimait sa douleur muette de ne pouvoir communiquer avec son entourage, et notamment sa famille. Nombre d'entre eux [ses films] évoquent clairement son enfance banlieusarde »⁸⁴.

Tim BURTON est influencé par le gothique né au milieu du 18ème siècle en Angleterre, en contraste avec le style classique dominant de son époque. Le style gothique se caractérise par une esthétique très singulière, des vêtements macabres, noirs très souvent, un maquillage sombre, des piercings, des colliers à pointes et aussi des bijoux en forme de crânes. Très souvent la culture Gothique est associée au monde de la magie, au surnaturel mais aussi à des comportements déviants, souvent ponctués de tentatives de suicides. Il est adepte d'humour noir, son œuvre fait référence au romantisme, à l'expressionnisme et à l'omniprésence de la mort. Pourtant, les couleurs chatoyantes, le thème de l'enfance et du merveilleux viennent souvent contrebalancer ses visions angoissantes. Il est par ailleurs fortement influencé par Edgar ALLAN POEIL dont l'écriture s'inscrit dans un univers fantastique et macabre. Tim BURTON revendique également une grande influence du cinéma fantastique et des vieux films de série B. Il est un grand amateur de films d'horreur et de science-fiction. On retrouve ces

⁸² FERENCZI Aurélien. *Tim Burton*. Paris : Cahiers du cinéma SARL, 2007. p.13.

⁸³ SALISBURY Mark. *Tim Burton : entretiens avec Mark Salisbury*. Sonatine, 2009. 300p.

⁸⁴ SALISBURY Mark. *Tim Burton : entretiens avec Mark Salisbury*. Sonatine, 2009. 300p.

influences dans ses films qui sont tout à la fois sombres et mélancoliques, mais également éclairés, avec le souci du détail et de l'esthétique. Les héros sont généralement des personnages marginaux, dépressifs et solitaires qui vivent à l'écart de la société. Un critique Internet propose une description des personnages de Tim BURTON « Pâle, maigre, les cheveux noirs le plus souvent en bataille, introverti mais passionné, le héros de ses films a le cœur pur et une âme d'enfant qui joue pleinement sans penser à capitaliser. Pas plus que le héros, le méchant ne peut non plus occuper le centre »⁸⁵. Le logement du héros est à son image, en marge de la société, dans *Charlie et la chocolaterie* par exemple personne n'est autorisé à entrer ou à sortir du bâtiment, Willy WONKA est très seul. On pourrait voir là un rappel de sa propre expérience d'enfant. Il est intéressant de noter cependant, que cette résonance n'est pas toujours visible. Dans ses différents films, les personnages n'ont à première vue rien en commun, souvent des personnages que tout oppose, les liens familiaux sont assez spécifiques à l'image des relations malsaines entre les enfants et les parents dans la chocolaterie. Pourtant, Willy WONKA est bien en rupture avec sa famille et là encore, un parallèle pourrait être établi avec sa propre expérience.

Enfin pour terminer cet examen de l'univers de Tim BURTON, il me semble important d'insister un instant sur certains éléments de décors qui apparaissent de manière récurrente dans ses films. Tim BURTON est passionné par la fête d'Halloween et cette fête est très présente dans ses créations, notamment dans *L'étrange Noël de Mr Jack* mais également dans *Charlie et la chocolaterie* : Halloween c'est finalement son monde ; l'enfance et les monstres. Par ailleurs, un autre point à signaler, c'est la place du chant, très importante dans ses productions. C'est particulièrement vrai dans *Charlie et la chocolaterie*, qui prend l'espace d'un moment – soit quand les Oompas Loompas chantent – des airs de comédies musicales ». Rien d'étonnant quand on sait que ce réalisateur a commencé chez DISNEY où les musiques sont tellement emblématiques.

Ses décors sont généralement soit très colorés, soit à l'inverse très sombres : ils comportent souvent des escaliers, des grandes pièces avec du carrelage (souvent noir et blanc), mais aussi des perspectives bien particulières avec des lignes brisées et déformées ou au contraire des rayures ou des spirales, des cubes, des obliques... Le réalisateur a souvent recours au travail sur les ombres ce qui a pour effet de renforcer le sentiment d'inquiétude. Dans des moments de joie, il a recours à la neige; à l'image de la fin du film *Charlie et la chocolaterie*, quand la

⁸⁵ CHEVALLIER Mathilde. *Le monde de Tim Burton : des forêts partout*. L'internaute, publié le : 9 mai 2012. Disponible sur : <http://www.linternaute.com/cinema/star-cinema/le-monde-de-tim-burton/tim-burton-et-la-foret.shtml>.

famille intègre la chocolaterie et partage un moment joyeux lors d'un repas. D'autres éléments spécifiques sont encore omniprésents ; la forêt et particulièrement l'arbre, à l'image de ceux que l'on retrouve dans la prairie de la plus grande des salles de la chocolaterie. Elle « symbolise le renouveau dans *Les noces funèbres* et se montre sous un jour complètement barré, gourmand et coloré dans *Charlie et la chocolaterie* »⁸⁶. Elle apporte une image poétique et romantique au film tout comme les mains, les têtes, les fenêtres, les chiens, les demeures des héros, les ponts qui témoignent de la « marque de fabrique » du réalisateur.

2. Comprendre les intentions du réalisateur : pourquoi Roald DAHL et *Charlie et la chocolaterie* ?

Ces recherches permettent de trouver des points communs aux deux auteurs et de mieux comprendre pourquoi Tim BURTON a choisi *Charlie et la chocolaterie* comme roman à adapter.

Dans un premier temps, ce qui a pu intéresser Tim BURTON, c'est le fait que Roald DAHL se soit inspiré de ses souvenirs d'enfance pour écrire son roman. Finalement, tous deux ont en commun de n'avoir jamais vraiment quitté l'enfance et de vouloir laisser libre cours à leurs imaginaires, de se transporter dans des univers irréels. Ce sont de « grands enfants » ce qui leur permet d'être au plus près de leur jeune public parce qu'ils partagent alors les mêmes joies et les mêmes angoisses, ils connaissent leurs obsessions, leurs centres d'intérêt... Cet état d'esprit montre bien également que tous deux ont un rapport singulier avec le monde des adultes ; pour Roald DAHL ce sont des personnes assez éloignées des réalités, qui ne sont pas franchement responsables, incapables de comprendre les enfants et de s'en occuper correctement. En témoigne les personnages de *Charlie et la chocolaterie* qui sont clairement décrits comme des personnalités irresponsables. De son côté, Tim BURTON a entretenu des liens très distants avec sa famille parce qu'il se sentait à l'écart dans un monde qui ne lui correspondait pas ; il préférerait regarder des films plutôt que de rester avec les adultes qui ne le comprenaient pas, c'est un nouveau point commun. Dans le film *Charlie et la chocolaterie*, les parents sont caricaturés ; avant qu'ils ne prononcent un mot, des a priori s'établissent. Ils sont stéréotypés pour rendre compte de leurs maladresses. Dans le roman de Roald DAHL,

⁸⁶ CHEVALLIER Mathilde. *Le monde de Tim Burton : des forêts partout*. L'internaute, publié le : 9 mai 2012. Disponible sur : <http://www.linternaute.com/cinema/star-cinema/le-monde-de-tim-burton/tim-burton-et-la-foret.shtml>.

Tim BURTON apprécie le fait que ce sont les adultes qui sont finalement en décalage et non pas les enfants qui sont victimes de ces adultes. Il est donc légitime que le héros de Roald DAHL ait convaincu Tim BURTON puisqu'il correspond aux critères de ses héros décrits précédemment : un personnage excentrique, vivant seul, dans sa grande chocolaterie dans laquelle personne n'entre ni ne sort donc en marge de la société. Willy WONKA est un personnage solitaire, en décalage avec les codes, surprenant, qui a du mal à se livrer aux autres et à communiquer. Charlie, bien que très proche de sa famille, est lui aussi un personnage en marge de la société avec un père sans emploi ; les autres enfants le regardent avec mépris. Il sait ce que vivent Charlie et Willy WONKA ce qui a sûrement facilité son appropriation des personnages dans l'adaptation. Il confie dans l'un de ses entretiens « C'est un de ces livres qu'on nous lisait à l'école. [...] Roald DAHL a été mon deuxième contact avec les inventeurs des fables modernes : il mélangeait la lumière et les ténèbres, ne prenait jamais les enfants de haut, et possédait le même humour politiquement incorrect qu'eux. J'ai toujours aimé ce genre d'histoires. J'ai l'impression qu'elles ont façonné tout ce que j'ai fait »⁸⁷. De ce point de vue, Tim BURTON à la même sensibilité que Roald DALH, il a bien saisi ses aspirations et il partage parfois les mêmes convictions. C'est pour cela qu'il est fidèle à l'auteur dans son récit, bien qu'il insiste davantage sur les liens familiaux distendus, notamment avec les flashbacks de Willy WONKA dont le père est décrit comme très autoritaire, voire tyrannique. C'est une manière de faire ressurgir des éléments de sa propre histoire et en cela d'imprimer son empreinte. D'ailleurs dans les deux œuvres, la part autobiographique n'est niée ni par l'un, ni par l'autre.

Maintenant que l'on connaît un peu mieux l'univers de Tim BURTON, on peut s'interroger sur la pertinence de son choix : l'univers décrit par Roald DALH pourrait paraître, de prime abord, en contradiction avec le sien au regard de son côté enfantin, plutôt coloré, joyeux... cet univers glauque, avec des films gothiques, des squelettes, une noirceur qu'il assume totalement. Mais il ne faut pas oublier qu'en plus de ses romans pour enfants, Roald DALH a également écrit des romans plus « grinçants, cruels et macabres pour adultes »⁸⁸ comme *Kiss Kiss* paru en 1960. Encore un trait commun dans le parcours de ces deux personnalités dont les productions, et notamment celles qui s'adressaient à la jeunesse, n'ont pas toujours fait l'unanimité. Plusieurs textes ont d'ailleurs été censurés aux Etats-Unis. Virginie DOUGLAS explique : « A mesure que la notoriété de l'auteur se consolidait, certains éléments

⁸⁷ SALISBURY Mark. *Tim Burton : entretiens avec Mark Salisbury*. Sonatine, 2009. 300p.

⁸⁸ JOUGLA Christian. *Roald Dahl et l'humour macabre*. Publié le 23 août 2014. Disponible sur : <http://christianjouglacrivain.hautetfort.com/archive/2012/07/15/roald-dahl-et-l-humour-macabre.html>

« dérangeants » de ses œuvres, voire le mode de narration lui-même provoquaient des polémiques parmi les critiques en même temps qu'ils séduisaient le lectorat et faisaient vendre les livres »⁸⁹. Ainsi, après la parution de *Charlie et la chocolaterie* en 1970, une controverse est apparue ; le roman aurait été tinté de faits racistes. Un groupe de critiques l'a également contesté pour des faits de violence, de sadisme et de misogynie. Ils lui reprochent « d'exprimer des stéréotypes sur les races et de véhiculer des images colonialistes : les Oompa Loompas travaillent à la chaîne, sans rechigner, en chantant même, pour un patron blanc qui est allé les « découvrir » dans la jungle »⁹⁰. Ces controverses ont poussé l'auteur à repenser ses personnages et à les transformer en espèce de hippies aux cheveux longs. Roald DALH est également accusé de manipuler la mise en scène d'enfants pour imposer son point de vue ; il est souvent dans l'excès : « de la langue aux thèmes abordés en passant par le traitement des personnages. La thématique tourne toujours autour de la revanche prise par les petits, les faibles ou les marginaux contre les oppresseurs grâce au renversement de leurs situation initiale »⁹¹. Ce parti pris systématique peut parfois desservir l'auteur du point de vue des enfants, la cause est entendue mais pour les adultes, elle peut susciter une certaine défiance, d'autant qu'ils sont souvent tournés en ridicule. Ce procédé, qui donne aux enfants l'occasion de se moquer des adultes, est aussi un moyen de les fidéliser en leur permettant de braver un interdit. Or, il faut aux adultes une certaine dose d'humour pour accepter cela. A noter également que les textes de Roald DALH sont imprégnés d'un sentiment de revanche, de vengeance orientée très souvent contre les adultes, mais pour le coup, pas seulement « Les commentateurs de *Charlie et la chocolaterie* ont parfois été déconcertés par le sort expéditif et cruel réservé à des enfants, c'est-à-dire la catégorie même que les récits de Roald DALH est censée séduire, tous les jeunes excepté Charlie étant châtiés par le biais de leurs péchés mignons [...] les éliminations physiques qui abondent dans les romans sont des meurtres à peine déguisés »⁹². Roald DALH utilise un procédé particulier pour capter son auditoire ; il intègre le lecteur à la narration par le recours au pronom « Nous » ce qui conduit à exercer une certaine pression sur son lectorat. Selon les critiques, ce procédé servirait à renforcer l'autorité de l'auteur en lui permettant de « délivrer un savoir à un destinataire qui attend la

⁸⁹ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p. 85.

⁹⁰ MERVANT Hervé, COUTELLIER Jérôme, LEGROS Denis. *Charlie et la chocolaterie*. Paris : Armand Colin, 1998. p.4.

⁹¹ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p.86.

⁹² TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p. 89.

soumission »⁹³. Le jeune lecteur serait donc conditionné comme le sont les Oompa Loompas. Pour les critiques, il y a un problème avec les mauvais traitements infligés au corps ; « la transformation correspond soit à un châtiment cruel, soit à un jeu gratuit et désinvolte sur l'humain, qui a des relents d'expérimentation »⁹⁴. Ces expérimentations ont choqué l'opinion publique et l'utilisation des Oompa Loompas pour tester les nouvelles expériences de Willy WONKA a été beaucoup contestée. Elles vont jusqu'à remettre en cause le côté moralisateur des romans de Roald DAHL. Ces mêmes critiques l'ont accusé de véhiculer une idéologie malsaine auprès du jeune public. Dès lors, on ne peut que constater que tous ces reproches trouvent un écho dans ceux qui sont proférés à l'encontre de Tim BURTON et qui sont sensiblement de même nature. Ses films sont jugés trop noirs pour être diffusés auprès d'un jeune public, trop sombres, trop inquiétants. Leur légitimité questionne et Michelle CHEYNE prend le contre-pied de ces affirmations en expliquant qu'au-delà de ces critiques, l'œuvre de Roald DAHL, comme celle de Tim BURTON « poussent à une véritable lecture, à savoir une lecture critique, de même qu'il ne faut pas considérer l'univers de Tim BURTON au premier degré, mais bien tenter de le comprendre »⁹⁵. Tout fait sens dans ces propos où il est dit que c'est par le recours à l'humour, commun aux deux auteurs, que l'analyse du second degré est possible. Elle précise que les films de Tim BURTON seraient « seulement tristes et dépressifs, si le cinéaste n'avait pas un sens de l'humour aussi développé »⁹⁶. Pour elle, l'exercice est complexe et c'est une véritable prouesse que de faire rire ses spectateurs avec des scènes aussi noires, des passages aussi dramatiques. Elle ajoute que c'est cette forme d'humour qui rend les films jubilatoires et réjouissants et que chaque nouvelle création apporte son lot de nouveaux gags. Le réalisateur a une parfaite maîtrise de l'humour noir et cela fait encore écho au talent de Roald DAHL qui lui aussi excelle dans ce domaine ; il existe d'ailleurs un prix Roald DAHL de l'humour.

Pour terminer cette partie, j'insisterai sur le fait que Roald DAHL, comme Tim BURTON, accorde une très grande importance à l'image. Pendant de nombreuses années, Roald DAHL a entretenu une collaboration étroite avec Quentin BLAKE, illustrateur et écrivain anglais. Talentueux, ce dernier avait rapidement acquis une réputation d'illustrateur plein d'humour,

⁹³ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p. 94.

⁹⁴ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p. 93.

⁹⁵ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. Chap. 7, Langues de crocodiles : moralité et oralité de l'exotisme enfantin chez Roald Dahl, p.55 à 67.

⁹⁶ Y. *Tim Burton, romantique atypique*. Ecran noir. Disponible sur : <http://www.ecrannoir.fr/real/us/burton/univers3.htm#top>

ce qui n'est pas pour déplaire à Roald DAHL qui lui a confié l'illustration de seize de ces œuvres parmi lesquelles *James et la grosse pêche*, *Charlie et la chocolaterie*, *les deux gredins*, *le bon gros méchant*, *Matilda*... Quentin BLAKE le dit lui-même : « Il y a toutes sortes de choses dans l'œuvre de Roald DAHL : ce qui est merveilleux chez lui, pour un illustrateur, c'est cette richesse des personnages, et également, que tout est raconté en image »⁹⁷. Il précise : « Ce qui est merveilleux chez Roald DAHL, pour l'illustrateur, c'est que tout est fait de manière visuelle, et dans l'action »⁹⁸. Dans un entretien, Quentin BLAKE qui a passé de longues heures aux côtés de Roald DAHL pour convenir des meilleures manières d'illustrer les personnages et autres ambiances du roman, rapporte ces propos : « Mais quand il [RD] a vu les premiers dessins de cette femme, il a pensé que c'était vraiment trop exagéré, et nous avons recommencé. Il avait trouvé des photos d'une dame qui portait les mêmes vêtements et le même costume que Madame LEGOURDIN. J'ai fait toute une série de dessins sur ce thème »⁹⁹. Ainsi, sa passion pour le dessin, cette volonté d'aboutir au résultat escompté, ont sans doute touché Tim BURTON.

Ces éléments d'analyse permettent de comprendre en grande partie pourquoi Tim BURTON a choisi d'adapter le film *Charlie et la chocolaterie*. Si à première vue les deux personnages n'ont que peu de points communs, on découvre au fil des recherches que leurs univers se recoupent parfois et qu'ils ne sont en réalité pas très éloignés. Le roman n'a pu que séduire Tim BURTON tant il entre en résonance à bien des égards avec sa propre sensibilité. Cependant, il ne faut pas se méprendre et l'adaptation qu'il en a fait est bien une œuvre à part entière. Il revendique d'ailleurs cette singularité en rappelant qu'une adaptation cinématographique est le fruit d'une interprétation, d'une réécriture qui intègre la sensibilité et la personnalité de celui qui adapte l'œuvre. Il est donc nécessaire dans une deuxième partie de mettre les deux œuvres en corrélation, de distinguer leurs structures propres, de voir comment elles se questionnent. Il conviendra également de s'arrêter sur quelques grands thèmes pour voir comment ils ont été traités de part et d'autre, leurs similitudes et leurs différences. Il s'agit de mettre en résonance ces deux œuvres pour voir comment il est possible de les étudier ensuite dans un contexte de classe.

⁹⁷ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p. 151.

⁹⁸ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p. 150.

⁹⁹ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007. p. 151.

Nous nous sommes interrogés sur la légitimité de l'adaptation pour appréhender l'œuvre originale, nous avons convenu que ce sont deux univers différents, que l'on ne peut pas reprocher à l'adaptation de n'être pas exactement la copie conforme de l'œuvre. Ce faisant nous avons admis que chaque discipline est l'aboutissement de travaux artistiques qui répondent à des codes spécifiques et que, plus qu'une copie, l'adaptation permet de revisiter une œuvre avec une interprétation personnelle. Finalement, rien n'interdit donc une double exploitation puisque l'œuvre originale ne constitue de fait « que » la matière de l'adaptation. C'est ce que nous allons voir en seconde partie ; nous allons regarder la structuration de l'histoire et voir comment chacun des artistes a choisi de mettre en œuvre son récit. Dans cet exercice, l'objectif est de les étudier conjointement et non de dégager d'une part les structures du récit et d'autre part celles du film. C'est une analyse parallèle qui portera d'abord sur les grandes étapes de l'histoire et la façon dont celles-ci sont traitées, puis nous verrons ce qui se rejoint et ce qui diffère. Ensuite, dans une seconde sous partie, nous étudierons les grands thèmes qui vont nous permettre de comprendre précisément la stratégie des deux artistes. Nous nous focaliserons sur le personnage principal, sur le statut des personnages en général et sur le message moralisateur à faire passer. Commençons par étudier la structure de chacune des œuvres.

Deuxième partie : Analyse et mise en réseau de deux œuvres qui traitent d'un même sujet.

I – Structure du récit, structure du film

A. Introduction ; présentation des personnages.

La structuration du livre et du film sont différentes et ce dès le départ. Le livre débute par une présentation des personnages (page 9) et on peut noter que Charlie, le héros du livre, est présenté en dernier. Les quatre enfants présents dans la chocolaterie sont décrits succinctement, en une phrase qui énonce des caractéristiques physiques et comportementales. Augustus GLOOP est « Un petit garçon très gourmand » et Veruca SALT « Une petite fille gâtée par ses parents »... La présentation ne respecte pas l'ordre dans lequel chacun des enfants disparaît et Violette BEAUREGARD, « une petite fille qui passe ses journées à mâcher du chewing-gum » est présentée en troisième position, alors qu'elle est la deuxième à qui il arrive une aventure. Mike TEAVEE est quant à lui décrit comme « Un petit garçon qui ne fait que regarder la télévision ». La présentation de Charlie est très lapidaire et elle tient en deux mots « Notre héros » ce qui marque une rupture avec les autres enfants. A l'issue de cette présentation, le lecteur est enclin à avoir une vision péjorative des personnages qui apparaissent d'emblée comme des enfants insupportables. Ce n'est toutefois pas le cas de Charlie dont on ne sait rien, si ce n'est qu'il est le héros de l'histoire. Dans le film au contraire, la pré-introduction débute par la visite de la chocolaterie, mais on ne sait pas qu'il s'agit de celle de Willy WONKA. On découvre d'emblée les Oompas Loompas qui manipulent des grosses marmites, actionnent des leviers. On distingue des tubes à essais, des gros tuyaux, de la fumée, des sirènes qui retentissent, les Oompas Loompas arborent des lunettes aux formes disproportionnées... Le spectateur est plongé dans un environnement excentrique, très sonore et pour le moins étrange.

B. Situation initiale : contexte familial, découverte d'un espace multidimensionnel.

Passée la présentation sommaire des personnages, le lecteur rencontre la famille de Charlie. On aurait pu imaginer à la lecture du titre du chapitre « Voici Charlie » découvrir directement l'enfant mais il n'en est rien. C'est d'abord sa famille qui est présentée ; ses grands-parents paternels, maternels, ses parents et enfin (et ce n'est qu'une dizaine de pages plus tard), on découvre Charlie. Tim BURTON, et c'est une originalité, présente Grand maman Georgina comme une dame très âgée qui n'a plus toute sa tête et qui dit parfois des choses insensées ; c'est de l'humour qui n'affecte en rien la fidélité à l'œuvre de Roald DAHL. Pour revenir au livre, dans ce passage l'auteur s'adresse directement au lecteur et lui donne un rôle à jouer. Tim BURTON a choisi le même procédé pour intégrer le spectateur à l'histoire et le faire voyager. On apprendra à la fin du film, que ce narrateur est l'un des Oompas Loompas (les ouvriers de l'usine de Willy WONKA) sur lesquels nous nous attarderons ultérieurement. La famille BUCKET vit dans des conditions difficiles, à l'écart de la ville ; le film respecte bien ce cadre. Dans le livre, l'auteur insiste bien sur l'inconfort de la maison ; il décrit une famille en grande difficulté, qui dort par terre, en précisant qu'en hiver la situation est encore plus désastreuse du fait des courants d'air. La maison présentée par Tim BURTON est toute en désordre et le mot est faible. Il apparaît très tôt que la famille est dans le besoin et qu'il lui est impossible de se loger autrement. Les BUCKET vivent continuellement dans la privation bien que le père travaille. Tim BURTON est sur la même présentation, avec ce père employé dans une usine de bouchons de dentifrice, mais il apporte un élément nouveau : le père de Charlie ramène souvent à son fils des bouchons défailants pour que celui-ci complète sa maquette représentant la chocolaterie WONKA. C'est une manière pour le réalisateur de dire combien l'enfant est passionné par cette dernière et par les fabuleux mystères qu'il s' imagine qu'elle renferme. L'auteur livre ensuite plus de détails sur Charlie ; il est un enfant fragile, très maigre, pour qui ses parents se privent souvent de nourriture sans pour autant parvenir à le satisfaire. Il rêve, comme les enfants de son âge, de pouvoir croquer dans le chocolat qu'il voit dans les vitrines des magasins, lorsqu'il se rend à l'école. Or sa famille n'a pas les ressources nécessaires pour lui offrir ce plaisir, hormis le jour de son anniversaire. Avant de revenir en détail sur le personnage de Charlie en deuxième partie, attardons-nous sur sa famille. Une famille solidaire et aimante, à l'image des grands-parents qui ne font rien de leurs journées mais qui retrouvent une certaine joie de vivre quand leur petit Charlie rentre de

l'école. Ils attendent impatiemment ce moment qui leur redonne goût à la vie. Ce moment privilégié symbolise la force du cocon familial qui résiste malgré les difficultés. Dans le film, Tim BURTON montre à quel point Charlie est proche de sa famille ; il prend soin de dire bonne nuit à chacun. Le réalisateur veut faire émerger ce lien familial fort ; Charlie, et c'est le seul, se soucie de son grand-père qui l'accompagne. Cette bienveillance tranche littéralement avec le comportement des autres familles qui sera décrit par la suite. L'histoire de Roald DAHL commence donc par la présentation de cet enfant- héros, issu d'une famille très pauvre qui se soutient dans l'épreuve. Pour, Tim BURTON, l'histoire commence non pas par la présentation des personnages, mais par la visite de la chocolaterie. D'abord dans son environnement externe, par un temps maussade, avec de la neige ; il fait sombre et s'il n'y suffisait pas, une musique relativement stressante accompagne la présentation. Puis on entre dans la chocolaterie qui ressemble clairement à une usine, entièrement mécanisée, le rythme paraît amplifié, le travail se fait à la chaîne. Cette usine est gigantesque, elle ressemble à un prédateur qui avalerait tout sur son passage. Cette démesure est accentuée par la musique. Les ventilateurs sont immenses, le chocolat est transporté par des montgolfières. On remarque les cartons de livraisons qui laissent penser que cette chocolaterie est reconnue dans le monde entier ; les destinations indiquent LONDRES, LE CAIRE... Et si on a lu le livre en amont, on peut se demander qui sont les conducteurs des camions de livraison qui procèdent aux livraisons (au regard de la taille des Oompas Loompas). Le film permet de se représenter la ville : très symétrique, avec des rues qui convergent toutes vers cette immense chocolaterie qui domine largement la ville. Dans ce décor, on aperçoit pour la première fois Charlie. Une voix off le décrit comme « un petit garçon ordinaire » ce qui est fidèle à la présentation qui est faite par Roald DAHL qui ne donne aucune caractéristique particulière. On découvre sa maison, qui comme dans le livre est très singulière ; elle est à l'écart et toute délabrée. La voix off confirme alors ce que le spectateur perçoit déjà, à savoir que Charlie est très pauvre mais qu'à la fois « il est le plus chanceux du monde ».

C. Force de l'histoire : paradoxe concernant la situation de Charlie.

Très vite le lecteur perçoit qu'il y a un paradoxe dans cette histoire et il va en comprendre les effets. Charlie est très pauvre, il ne peut pas manger à sa faim et en même temps il vit à côté d'une immense chocolaterie. Au regard du titre et de cette présentation, on comprend que le

chocolat, et encore plus cette chocolaterie, vont occuper une place centrale dans le roman. Dans le film de Tim BURTON, ce paradoxe est présent puisque le film commence à l'intérieur de la chocolaterie.... Charlie rêve de chocolat, il se nourrit de l'odeur qui se dégage de la chocolaterie. Le jour de son anniversaire, toute la famille se mobilise pour lui offrir une tablette de ce merveilleux chocolat WONKA. L'auteur insiste sur l'attitude très raisonnable de Charlie. Il ne se jette pas sur sa tablette, il la savoure pour pouvoir la conserver un mois durant ; cela montre bien à quel point ce chocolat est un trésor pour l'enfant. Tim BURTON fait ressortir cet état d'esprit dans le film.

D. Présentation de la chocolaterie : lieu central de l'histoire.

La chocolaterie est présentée comme un lieu merveilleux et l'inscription en gros caractères « ENORME CHOCOLATERIE » conforte cette idée. Elle est décrite comme « la plus importante du monde entier » et donc aux antipodes de l'habitation des BUCKET. Elle est ce qu'il y a de plus merveilleux au monde. « Des grandes portes de fer, un haut mur circulaire, des cheminées crachant des paquets de fumées, d'étranges sifflement venant du fond du bâtiment ». La chocolaterie est un bâtiment avec des fondations solides, très imposantes. Le contraste avec la maison des BUCKET, qui risque de s'effondrer à tout moment, en est d'autant plus saisissant. Le film de Tim BURTON montre bien cet aspect et la musique qui rythme la présentation rend la chocolaterie encore plus écrasante. Le présentateur de la chocolaterie, Grand Papa Joe, est dithyrambique : il parle de Willy WONKA comme étant « le plus fascinant, le plus fantastique, le plus extraordinaire que le monde ait jamais vu ! ». Pour la première fois, à la page 17, il est question de M. Willy WONKA, « le plus grand inventeur et fabricant de chocolat de tous les temps ». Cet homme exceptionnel, que Grand Papa Joe présente comme un magicien du chocolat, sera étudié en deuxième partie. On peut d'ores et déjà dire qu'il fait l'unanimité auprès de la famille qui vante ses mérites et ses inventions formidables. Il fait des merveilles. Pour eux, il est une sorte de surhomme qu'ils idéalisent à outrance. Tim BURTON choisit de donner au grand-père un rôle plus consistant que ne l'a fait Roald DAHL, ce qui renforce la ferveur qu'il manifeste à l'égard du chocolatier. De fait, dans le film, on apprend que Grand Papa a lui-même travaillé dans la chocolaterie ce qui légitime sa prise de parole pour parler de WONKA. Un flash back retrace un échange entre les deux hommes ; Grand Papa explique le succès de la petite boutique de chocolat de Willy WONKA ; on aperçoit ce dernier, mais il est caché derrière une sucette, on entend juste sa voix et son rire

un peu déroutant. Une sucrerie fantastique est mise en scène avec un bonbon qui se transforme en petit oiseau au bout de la langue. Dès lors, Willy WONKA apparaît comme un chocolatier hors du commun et dans le film, Grand Papa Joe prononce la même phrase que dans le livre « ce n'est pas impossible car Willy WONKA l'a fait ». Ce qui diffère c'est que dans le film, Willy WONKA a d'abord commencé dans une petite boutique et ce n'est que fort de son succès, qu'il a investi dans une gigantesque chocolaterie. L'évocation du prince de PONDICHERY participe à renforcer cette image de génie de Willy WONKA capable de construire un palais exclusivement en chocolat. Dans le film, on l'entend mettre en garde le prince mais son conseil n'est pas entendu. Finalement dans le livre, le palais fond comme dans le film ; cet effondrement s'accompagne d'une musique terrifiante. La présentation de la chocolaterie par Grand Papa Joe est intéressante parce qu'elle suscite l'admiration en même temps qu'elle introduit une part de mystère. Grand Papa Joe laisse planer un doute sur le fonctionnement de la chocolaterie. La chocolaterie vue par Roald DAHL est aussi merveilleuse qu'étrange : « As-tu jamais vu une seule personne y entrer – ou en sortir ? » « Mais il doit bien y avoir des gens qui travaillent... Pas des gens Charlie. Pas des gens ordinaires, en tout cas ». Et c'est un fait, personne n'entre jamais dans la chocolaterie, les grandes portes sont toujours fermées ce qui entretient le mystère autour du bâtiment. Grand Papa Joe explique pourquoi Willy WONKA a fait le choix de se couper du monde : l'histoire des espions, traitée dans le film, présente des personnages qui n'inspirent pas confiance ; sourires faussement chaleureux et diaboliques d'un chocolatier concurrent. Les événements se succèdent alors, le licenciement de tous les ouvriers (dont celui de Grand Papa Joe dans le film), puis l'épisode de plusieurs mois de fermeture de l'usine. Dans le film, Willy WONKA, dont on aperçoit juste la silhouette, annonce que la chocolaterie va être fermée « pour toujours » ; les cheminées s'éteignent, les grilles se ferment. Ce qui participe à entretenir le mystère, c'est que la chocolaterie se remet pourtant à fonctionner mais qu'elle reste fermée ; personne n'y entre, personne n'en sort et pourtant on y voit de nombreuses ombres.

E. Élément déclencheur: ouverture de la chocolaterie WONKA.

LA CHOCOLATERIE WONKA VA OUVRIR SES PORTES : le déclenchement de l'histoire tient dans cette phrase. Cette mystérieuse chocolaterie que décrit Roald DAHL va rouvrir ses portes pour la première fois depuis « des mois et des mois ». Le chapitre 5 est très

intéressant parce qu'il permet un premier contact avec Willy WONKA. Celui-ci s'adresse à la population dans un journal. Il parle à la troisième personne pour expliquer qu'il va ouvrir les portes de sa chocolaterie à cinq « élus ». Ce terme a tout son sens et il rend compte de la chance extraordinaire qu'auront les gagnants d'entrer dans l'endroit le plus mystérieux du monde. Ce chapitre rend compte de l'émerveillement que suscite cette chocolaterie, sentiment renforcé par les propos de Grand Papa Joe : « Pensez à ce qui va arriver maintenant ! Le monde entier fera la chasse aux tickets d'or ! Tout le monde achètera les bonbons de chocolat WONKA, d'en l'espoir d'en trouver un ! Il en vendra plus que jamais ». Par cette simple évocation, le lecteur perçoit la notoriété de Willy WONKA et de sa chocolaterie à travers le monde. Dans le film une musique inquiétante accompagne l'événement qui se prépare : des vélos sortent de l'usine. Des hommes sortent de la chocolaterie de manière très organisée, en placardant une affiche sur les murs. La voix de Willy WONKA se fait entendre, il parle de lui à la 3^{ème} personne pour annoncer qu'il va permettre à cinq enfants de visiter sa chocolaterie, des privilégiés qui vont découvrir des choses qui dépassent tout ce qu'ils peuvent imaginer. Pour cela, il faut trouver un ticket d'or qui permettra d'entrer dans la chocolaterie. A contrario, dans le film, c'est Charlie qui apprend que la chocolaterie va ouvrir ses portes après avoir vu une affiche. Le spectateur assiste à un événement extraordinaire ; la foule s'agglutine, un journaliste précise que les tickets d'or peuvent être dissimulés partout dans le monde. Les images du film sont édifiantes parce qu'elles permettent de se rendre compte de la portée de l'événement, de la ferveur déclenchée par cette annonce : de NEW YORK au CAIRE, les gens se précipitent sur les tablettes de chocolat WONKA ; les boutiques sont dévalisées en quelques minutes. Un constat est ensuite dressé « Les gosses qui trouveront les tickets d'or seront de ceux qui peuvent s'offrir des bâtons de chocolat tous les jours ». Dans le film l'idée est respectée quand Grand papa Georges dit « L'enfant qui trouvera le premier ticket d'or sera gros gros gros ». Cette affirmation exclut le petit Charlie, mais en même temps, elle entretient l'espoir pour les plus volontaires comme semble le signifier la grand-mère de Charlie : « Tout le monde a une chance ». Roald DAHL décrit l'engouement de la famille qui voudrait trouver un ticket d'or mais l'optimisme est de courte durée ; leur quotidien les rattrape, ils savent bien que ce n'est pas avec la seule barre de chocolat que Charlie reçoit pour son anniversaire qu'ils vont trouver le ticket d'or. Dans le film, on retrouve cette idée, Grand Papa Joe explique « qu'il donnerait tout pour voir ce qu'est devenu cet endroit merveilleux », mais grand papa Georges le ramène à la réalité en lui disant que c'est impossible ; la seule chocolaterie à leur portée, c'est la maquette de Charlie en bouchons de dentifrice. A cela, Grand maman

Georgina répond « Rien n'est impossible Charlie », et ce propos est complété par la voix off qui précise ; « l'impossible était déjà mis en marche ». L'espoir semble donc à nouveau permis, mais le lendemain, quand Charlie ouvre son cadeau, il n'y trouve que la barre de chocolat. La déception est palpable, mais le lecteur partage un moment de convivialité avec la famille. Charlie, face à la déception partagée par son entourage, propose de partager la tablette ce qui est refusé. Dans le film en revanche, la famille accepte et c'est intéressant parce que contrairement à ce que font les enfants en général, le déballage de la tablette est un vrai moment de partage, il se fait avec beaucoup de minutie. La famille entoure l'enfant qui est installé au centre du lit de ses aïeux. Charlie, tout comme l'ensemble des membres de sa famille, éprouve un profond respect pour la nourriture qu'il tient entre ses mains ; on ressent à quel point tous éprouvent du plaisir à déguster ce chocolat. Ils le sentent, le laissent fondre sans oser le manger et quand ils le font, c'est petit bout par petit bout. Ainsi, ils profitent de cet instant magique qu'ils prolongent à l'envie. Certes Charlie n'a pas trouvé le ticket d'or, mais il a beaucoup plus que ça : il a autour de lui une famille unie, c'est un bien précieux et le film fait très bien ressortir ce moment de partage.

F. Les gagnants : portrait des personnages, enfants et adultes.

Rapidement, le lecteur découvre le portrait des enfants et la représentation qu'il pouvait s'en faire à la lecture de la première page se confirme. Ces portraits sont très peu valorisants. Chaque enfant est caricaturé dans ses excès. Ce qui frappe lors de la présentation sommaire des personnages en première page, c'est de voir que tous ont des traits communs sauf Charlie qui se distingue.

Augustus GLOOP : il est décrit comme un garçon de neuf ans « si gros et si gras qu'il avait l'air gonflé par une pompe extra puissante. Tout flasque et tout en bourrelets de graisse ». C'est un portrait peu avenant que dépeint l'auteur. Il décrit sa mère sans plus de complaisance, quelqu'un de limité, d'un peu ridicule. Dans le film cette apparence est bien reproduite, l'enfant est très gros ; il a du chocolat tout autour de la bouche. L'alimentation est foisonnante autour de lui, ses parents travaillent dans une boucherie et il y a de la viande partout. L'enfant énumère tout ce qu'il est capable de manger et cela donne des hauts le cœur au spectateur. Et depuis qu'il a trouvé le ticket d'or, il explique aux journalistes qu'il mange

plus encore. Les grands parents de Charlie, qui le regarde à la télévision, sont très critiques « Quel enfant répugnant » (dans le livre de Roald DAHL, il le découvre dans le journal).

Veruca SALT : l'accent est mis directement sur les caprices de cette jeune fille et surtout sur la volonté de son père d'assouvir ses désirs ; il a détourné le fonctionnement de son usine à cacahuètes pour la transformer en atelier de décortilage de ticket d'or. Cette fillette extrêmement capricieuse ne cède jamais avant d'obtenir ce qu'elle veut, son père mentionne qu' « elle restait couchée par terre, en gigotant et en hurlant de façon extrêmement gênante ». Dans le film on découvre d'abord la maison des SALT, située dans un immense domaine qui témoigne de la richesse de la famille, avec des décors somptueux dignes d'une famille extrêmement distinguée. La fillette n'a pas non plus le sens de la reconnaissance ; face à cette attitude, le père qui « ne supportait plus de voir sa petite fille dans cet état », a tout mis en œuvre pour trouver un ticket d'or. Il a exigé de ses ouvrières de rechercher activement un ticket. Lorsqu'il a présenté ce ticket à Veruca, celle-ci ne l'a même pas remercié alors qu'il attendait frénétiquement une marque de gratitude. Elle a pris un air détaché et s'adressant enfin à lui, elle a formulé une nouvelle demande : « Daddy, je veux un poney ! ». Le spectateur comprend que c'est une enfant gâtée qui n'est jamais satisfaite. Grand papa Joe dit d'ailleurs : « Cet homme gâte trop sa fille et ça ne donne jamais rien de bon ».

Violette BEAUREGARD : cette fillette mange du chewing-gum en permanence. Elle se montre insolente avec sa mère et elle ne tient pas compte de son avis. C'est une enfant sûre d'elle, qui ne se fie qu'à ses propres intuitions « Ma mère dit que ça fait mal élevé et que ce n'est pas beau à voir, les mâchoires d'une petite fille qui remuent tout le temps, mais moi je ne suis pas d'accord. Et de quel droit me critique-t-elle puisque, si vous voulez tout savoir, elle remue les mâchoires presque autant que moi, à force de me gronder toutes les trois minutes ». Roald DAHL décrit une fillette déterminée, à l'image de son record de mâchage de chewing-gum. C'est une enfant volontaire, qui aime relever les challenges dans le but de les remporter. Dans le film, on la voit en train de faire du karaté, personne ne lui résiste et elle élimine tous ses adversaires ; Tim BURTON choisit de la présenter comme une championne qui accumule des trophées ce qui n'apparaît pas dans le livre. Le rapport avec sa mère est différent également ; bien qu'elle exprime un petit malaise quand Violette donne des explications aux journalistes, elle ne cherche pas à la rendre plus modeste. Elle précise au contraire : « 263 trophées que ma Violette à gagner » ; « C'est une jeune fille très ambitieuse, je me demande de qui elle tient ». Elle veut revendiquer auprès des journalistes, une forme d'hérité ; elle aussi remporte des

trophées. En réalité, elle ne va pas entrer dans la chocolaterie parce qu'elle aime le chocolat, mais seulement parce qu'il y a un prix très spécial à gagner et elle ne doute pas que c'est elle qui va le remporter.

Mike TEAVEE : l'enfant ne semble pas se préoccuper de la présence des journalistes venus l'acclamer pour sa découverte. Il ne pense qu'à jouer et leur présence l'ennuie parce qu'à cause d'eux, il ne peut pas se concentrer. L'enfant est insolent, asocial, méchant « Silence ! hurlait-il ! Ne vous ai-je pas dis de ne pas me déranger ? ». Si dans le film de BURTON, cet enfant n'est pas représenté avec ses dix-huit pistolets, il n'en demeure pas moins que le réalisateur respecte l'esprit de Roald DAHL. L'enfant chez Tim BURTON est un petit génie ; il explique qu'il n'a acheté qu'une seule tablette de chocolat parce qu'il a regardé « la date de fabrication en tenant compte de la météo » ; il précise qu'un « débile aurait pu le faire », ce qui lui vaut la désolation de son père : « La plupart du temps je ne comprends rien de ce qu'il raconte ». Dans le film, le père paraît complètement dépassé, notamment quand Mike se met à hurler « crève, crève, crève » devant sa télé, et ce sans gêne devant les journalistes. Mike est un enfant violent et méprisant ; dans la salle de chocolat, quand Willy WONKA les invite à s'amuser, il piétine une citrouille avec violence, il s'acharne à la détruire. Charlie trouve cette victoire injuste parce que Mike TEAVEE précise qu'il déteste le chocolat.

Ces temps de présentation sont l'occasion pour Roald DAHL d'insister sur la portée de l'événement. C'est vraiment quelque chose d'exceptionnel, qui concerne le monde entier. Avec Augustus GLOOP toute la ville fête le héros. Des femmes entrent dans des boutiques de confiseries pour acheter dix bâtons à la fois, les enfants cassent leurs tirelires à coups de marteaux, le professeur FOULBODY a même essayé de mettre au point une machine pour déceler la présence de tickets d'or sans qu'il soit nécessaire de déballer la tablette. Une multitude de journalistes se pressent chez les gagnants, ce qui prouve que c'est bien l'événement que tout le monde attend. Dans le film de Tim BURTON, on voit même une employée de l'entreprise du père de Veruca SALT qui, après avoir trouvé un ticket d'or, tente de le dissimuler. Cette scène corrobore les prédictions des grands parents de Charlie « Les gosses qui trouveront les tickets d'or seront de ceux qui peuvent s'offrir des bâtons de chocolat tous les jours ». Ceci accentue davantage le fossé entre Charlie et les autres enfants qui ont un rapport très différent avec la nourriture ; Veruca SALT par exemple n'a que faire du chocolat alors que son père en a acheté des millions de tablettes pour espérer trouver un ticket

d'or. Augustus GLOOP lui se goinfre sans apprécier ce qu'il mange, il veut juste en avaler le plus possible et ne trouve plus aucune saveur. Charlie se démarque donc, pour lui une tablette de chocolat équivaut à un trésor inestimable.

Pour chaque description, le constat des grands parents est sans appel. Ils n'en reviennent pas de voir des enfants aussi mal élevés, qui de ce fait ne méritent pas de visiter la chocolaterie.

G. Le miracle : Charlie trouve un ticket d'or.

Toute cette frénésie tranche nettement avec le chapitre qui suit : « La famille commence à mourir de faim ». Il reste un ticket d'or à trouver et la famille de Charlie est proche de l'agonie. Ils ont abandonné l'idée de trouver le ticket miraculeux et ils sont tout à leurs préoccupations vitales : « se chauffer et manger à sa faim ». La situation se dégrade plus encore lorsque le père de Charlie est licencié suite à la faillite de son entreprise. Dans le film, l'entreprise n'est pas en faillite, elle choisit de se moderniser et de remplacer la main d'œuvre par des machines performantes afin d'augmenter ses bénéfices. De la part de Tim BURTON, il s'agit bien d'une interprétation qui prend en compte l'évolution du monde des entreprises, orientée vers le profit. Pour rendre compte de l'affaiblissement de la famille, Roald DALH énonce les stratégies mises en place par Charlie pour se maintenir en vie : « le matin, il quittait la maison dix minutes plus tôt. Pendant la récréation, il restait tranquille en classe »...Mais même au plus mal, la famille veut encore croire en l'avenir. Dans le film, la mère de Charlie s'adresse au père « N'ayez crainte Monsieur BUCKET, la chance tournera ! ». Et c'est ce qui va se produire. Après une première tentative infructueuse pour l'anniversaire de Charlie, le grand père va prendre l'initiative d'acheter une deuxième tablette. Le jeune garçon va tenter de l'en dissuader, craignant que ce ne soit une dépense inutile. Le grand père attendri s'exclame : « Quel gentil petit gars ». Et cette fois, la chance va tourner. Charlie va trouver un dollar dans la rue, entrer dans une petite boutique, acheter une tablette et découvrir le 5^{ème} ticket d'or : c'est le commencement d'une belle et grande aventure pour l'enfant. Dans le film, comme dans le livre, des tentatives sont mises en place pour essayer de lui soutirer ce bien précieux : dans le film on perçoit la malhonnêteté de certains qui se montrent faussement chaleureux à son égard. Dans le livre, pour échapper à ses prédateurs, le boutiquier lui vient en aide, il se montre bienveillant et lui dit de rentrer chez lui au plus vite. Dans le film, Tim BURTON fait durer le suspense, en évoquant la découverte du dernier ticket par une rusée mais très vite, on apprend que c'est une supercherie et le miracle se produit pour Charlie. Là

encore, Tim BURTON ajoute une touche personnelle. Il fait dire à Charlie qu'il va vendre le ticket d'or pour subvenir au besoin de la famille, l'enfant explique : « Une femme m'a proposé 500 dollars pour le ticket ! Nous avons plus besoin d'argent que de chocolat ». C'est finalement Grand papa Georges qui va convaincre Charlie, en lui expliquant qu'il serait stupide de laisser passer une telle opportunité : « Des tickets d'or, il n'y en a que 5, en tout et pour tout dans le monde entier, seul un bête renoncerait à ça pour une chose aussi commune que l'argent. Serais tu un bête ? ». L'enfant va alors se raviser ce qui provoque l'effervescence dans la maison des BUCKET. L'invitation de Willy WONKA indique que la visite aura lieu le lendemain. Elle vante les mérites de la chocolaterie ce qui attise la curiosité tant de Charlie que du lecteur. Dans le film, ce sont les enfants qui lisent la lettre d'invitation : Charlie est extrêmement ému, tandis que les autres restent très sobres sauf peut-être Augustus GLOOP qui est séduit à l'idée de recevoir des livraisons de chocolat, jusqu'à la fin de ses jours. Dans le film, un seul membre de la famille est autorisé à accompagner les enfants et rien ne doit être laissé au hasard. Grand Papa Joe prend les choses en mains et il dit à Charlie ce qu'il doit faire : « Lave-toi la figure, donne toi un coup de peigne, décrasse tes mains, brosse-toi les dents, mouche-toi, coupe toi les ongles... ». Dans cette partie de l'histoire, Grand Papa Joe joue un rôle essentiel, c'est lui qui endosse le rôle du père. Roald DAHL est assez évasif sur la raison de ce choix, mais dans le film on comprend que c'est parce qu'il a travaillé dans la chocolaterie et qu'il connaît Willy WONKA.

H. Rencontre avec Willy Wonka : personnage ambivalent.

Roald DAHL décrit une atmosphère paradoxale : le soleil est radieux, mais la terre est couverte de neige et l'air est très froid. Tim BURTON restitue cette même atmosphère : le soleil, la neige et le fond musical accentuent ce paradoxe. Roald DAHL décrit l'importance de l'événement ; la foule qui se presse, les policiers obligés d'intervenir pour maintenir l'ordre. De la même façon, Tim BURTON montre une foule qui s'agglutine devant les grilles et des journalistes en première ligne qui ne veulent rien manquer de l'événement. S'agissant des personnages, le lecteur a droit à un rappel des caractéristiques propres à chacun des enfants : « Qui est cet hippopotame ? – C'est Augustus GLOOP ! Il est énorme n'est ce pas ? » « Lui c'est Mike TEAVEE ! Le maniaque de la télévision ». Pour décrire Charlie : « Charlie BUCKET ? Ca doit être ce petit gringalet, à côté du vieux qui a l'air d'un squelette ! ». Dans le film ce rappel est quelque peu différent. Le cinéaste pointe sa caméra sur chacun des enfants ; Veruca SALT est

encore en train de faire un caprice à son père « Daddy je veux entrer ! Fais avancer le temps ! » ; Augustus GLOOP se goinfrer de chocolat ; Violette mâche vulgairement son chewing-gum et sa mère l'interpelle « Pense au prix Violette, pense au prix », Charlie demande à son grand père s'il pense que Willy WONKA va le reconnaître et Mike TEAVEE ne dégage toujours aucune émotion. Contrairement au film, dans le roman de Roald DAHL, Willy WONKA apparaît directement à la page 79, il est présenté sous les traits d'un « extraordinaire petit homme ». Il est comparé à un animal et cette présentation intrigue ; il tient des propos curieux « Sais-tu ce que c'est, le petit déjeuner de céréales ? C'est fait de ces petits copeaux de bois frisottés qu'on trouve dans les taille-crayons ». Tim BURTON fait un autre choix pour introduire Willy WONKA tout en insistant lui aussi sur son côté mystérieux, presque inquiétant et parfois à la limite du ridicule. Dès la rencontre, Willy WONKA semble annoncer que des choses vont se passer : « Restez ensemble ! Ne vous dispersez pas ! Je n'aimerais perdre aucun de vous, au point où en sont les choses ! ». C'est vraiment le début de l'aventure, les enfants sont face à leur destin et ils ne peuvent plus reculer. Roald DAHL écrit : « Par-dessus son épaule Charlie jeta un coup d'œil en arrière. Il vit se refermer lentement les grandes portes de fer. Dehors, les gens se bousculaient toujours en hurlant. Charlie les regarda une dernière fois. Puis les portes claquèrent et toute image du monde extérieur s'évanouit ». L'auteur marque une rupture dans l'histoire ; l'aventure s'écrit maintenant à l'intérieur même de la chocolaterie. Ce passage est un peu inquiétant à l'image des « rugissements assourdissants » qui se font entendre du fond de la grande usine « comme si une machine monstrueuse et gigantesque faisait tourner ses milles roues à une vitesse infernale ». La machine est lancée, les enfants ne semblent plus maître de leurs destins. Ils n'ont plus le choix, ils se présentent à Willy WONKA qui avec humour relève les défauts de chacun : « Ma petite Veruca, bonjour ! [en évoquant son prénom il précise :] J'ai toujours pensé que c'était celui d'une sorte de verrue qu'on a sur la plante du pied ! Mais je me trompe n'est ce pas ? ». Roald DAHL plante le décor dans lequel les enfants vont évoluer ; les descriptions foisonnent et elles sont essentielles pour la compréhension de l'histoire ; le roman est très visuel. Dans le film, le premier aperçu de l'intérieur de la chocolaterie est très révélateur. Le spectateur découvre un hall immense, avec un tapis rouge. En cohérence avec le roman de Roald DAHL, tout est fait pour que le bâtiment apparaisse comme hors du commun. Un bâtiment avec un dédale de couloirs, de tournants dans tous les sens. Le ton donne au récit un rythme effréné, le lecteur se retrouve lui aussi dans la chocolaterie et s'imagine, au pas de course, en train de suivre le sautillant Willy WONKA qui ne tient pas en place. De la même façon, Tim BURTON reproduit

cette ambiance rapide, qui donne le vertige. Willy WONKA décrit des salles « immenses ! Plus vastes que des terrains de football ! Aucun bâtiment au monde n'est assez grand pour les abriter ! Mais là bas, sous la terre, il y a de la place – il suffit de creuser ».

1. Les salles de l'usine et les inventions de W. WONKA : entre magie et mystères.

L'approche chronologique permet de faciliter la compréhension et l'analyse de la structuration du récit ou du film mais je m'en suis ici quelque peu écartée. J'ai choisi d'étudier la description des salles d'une part et le récit des aventures des enfants dans l'usine d'autre part. Dans son livre, Roald DAHL présente un lieu et une invention avant de consacrer un chapitre à un des personnages de l'histoire ; ce sont les péripéties. Chacune d'elles est entrecoupée par la description de salles gigantesques plus merveilleuses les unes que les autres, dans lesquelles se produisent des choses extraordinaires qui dépassent l'imagination. Nous verrons successivement, la salle au chocolat, la salle des inventions avec les bonbons carrés qui ont l'air d'être ronds et la grande machine à chewing-gum, la salle au chocolat télévisé et le grand ascenseur de verre. Tous ces lieux témoignent de la magie des lieux et du génie de Willy WONKA. Il est à noter que la présentation des salles se fait toujours selon le même schéma : un avertissement de Willy WONKA, l'émerveillement des visiteurs, la découverte d'une invention extravagante, un moment de panique des parents et le récit de l'aventure de l'un des enfants.

Pour commencer, nous allons étudier « La salle en chocolat », décrite par Roald DAHL comme le « centre nerveux de toute l'usine, le cœur même de l'affaire ». Willy WONKA s'exprime en ces termes : « j'attache beaucoup d'importance à la beauté de mes salles ! Je ne tolère pas la laideur dans une usine ». Le ton est donné, « Les cinq enfants et les neuf adultes entrèrent en se bousculant... pour tomber en arrêt devant tant de merveilles. Oh ! Quel fascinant spectacle ! ». Le lecteur découvre un lieu merveilleux mais fantasque, avec sa cascade en chocolat qui permet d'obtenir le meilleur des chocolats qui soit au monde, avec ses énormes tuyaux liquides dans lesquels on voit le chocolat monter et mousser. On trouve également dans cette salle des arbres et des arbustes pleins de grâce : des saules pleureurs, des aulnes, du rhododendron touffu à fleurs roses, rouges et mauves... Tout n'est que chocolat, l'auteur attise la gourmandise, la joie procurée par le chocolat « chaque goutte de cette rivière est du

chocolat fondu, et du meilleur.». Ces décors sont ahurissants, mais selon Grand Papa Joe, tout ce qui paraît absurde, Willy WONKA le rend possible. A l'évocation de cette salle, le lecteur est transporté au cœur du rêve « les enfants et leurs parents étaient bien trop ébahis pour pouvoir parler. Ils étaient confondus. Stupéfaits. Ahuris. Eblouis. Ils étaient subjugués par ce spectacle fantastique. Ils étaient là, les yeux tout ronds, sans dire un mot ». Tous les éléments de cette salle sont comestibles et les enfants sont autorisés à goûter l'herbe sucrée à la menthe ; le lecteur est transporté dans une prairie paradisiaque. Tim BURTON parvient lui aussi à faire voyager le spectateur dans cet univers merveilleux ; il respecte bien l'esprit de Roald DAHL, il rend compte de la grandeur de l'usine, de sa beauté, de l'étrangeté des lieux. Dès l'ouverture de la porte, la curiosité des spectateurs est à la hauteur de celle des visiteurs qui sont impatients de découvrir ce qui se cache de l'autre côté. Quand elle s'ouvre enfin, c'est un spectacle merveilleux avec une prairie d'herbe fraîche toute verte, des champignons géants, des citrouilles de toutes les couleurs, des pommes, une rivière et une cascade toute en chocolat. Tim BURTON reprend une réplique du livre : « Aucune autre chocolaterie au monde ne fait ça », tout est comestible et WONKA invite les visiteurs à se servir un brin d'herbe. La salle est très bruyante, il y a des gros tuyaux. L'univers imaginé par Roald DAHL est reproduit fidèlement par le cinéaste. Charlie est tout aussi émerveillé, « C'est magnifique ! » s'exclame t'il.

Le lecteur découvre également la rivière en chocolat, sur une caravelle en chocolat fondant, tirée par une centaine d'Oompas Loompas. Le lecteur se prend à rêver qu'il navigue sur cette rivière, en ayant la possibilité de la laper de temps en temps. Dans le film, cette caravelle est rose et représente un hippocampe, il y a une soixantaine d'Oompas Loompas qui rament. C'est une scène quelque peu angoissante parce qu'un Oompa-Loompas fait du tambour en produisant un air répétitif qui traduit une atmosphère pesante. Plus personne ne parle, les visiteurs sont subjugués, ils restent bouche ouverte ce qui leur vaut les moqueries des Oompas Loompas qui rient au éclat en les voyant. Roald DAHL embarque le lecteur autant que les personnages. Charlie ressent une vive émotion lorsqu'il échange un moment de complicité avec Willy WONKA. D'ailleurs dans le film cette scène est particulièrement importante. C'est l'occasion d'un flash-back sur l'enfance de ce dernier. Cette scène est marquante également parce que les parents commencent à exprimer des a priori vis-à-vis de Willy WONKA ; ils le prennent pour un fou. Le bateau navigue à vue, dans l'obscurité la plus totale, à une vitesse folle ; les Oompas Loompas ont reçu l'ordre d'aller toujours plus vite. Plusieurs visiteurs

expriment leur peur « Il est cinglé / sonné / cintré / marteau / piqué / tapé... ». D'ailleurs dans cette descente folle, WONKA est le seul à prendre du plaisir, il est le seul à « rire aux éclats ».

Voyons maintenant la salle des inventions décrite par Roald DAHL comme « la plus importante de l'usine ». Willy WONKA ne l'a jamais montrée à personne. Ici aussi, le merveilleux se mêle à l'étrange et les enfants sont mis en garde contre les dangers potentiels de la salle. A l'intérieur, on se retrouve dans un univers de sorcellerie avec des marmites fumantes et bouillonnantes placées sur des grands fourneaux, des bouilloires sifflantes, des poêles à frire... Tim BURTON restitue cette ambiance très particulière : la salle s'apparente à un atelier de chimiste ; elle est extrêmement bruyante, très colorée, avec des machines partout, de la fumée, des potions, des tuyaux... Dans ce lieu insolite, Willy WONKA présente ses bonbons acidulés insalubres qui ne perdent jamais leur goût. On apprend qu'il utilise les Oompa Loompas pour tester ses produits. Il met au point des inventions plus démentielles les unes que les autres et les enfants s'interrogent sur ces délires créatifs, comme son caramel qui fait pousser les cheveux. Dans cette salle, Willy WONKA fabrique également des bonbons carrés qui, preuve de son génie, ont l'air d'être ronds. Cet épisode permet de remettre en scène les parents qui commencent à douter du sérieux de Willy WONKA qui tient des propos toujours plus déroutants : « Pauvre vieille toupie, dit M. WONKA, tu peux causer ».

De la même façon, Roald DAHL consacre une large place à la description des machines installées dans cette deuxième salle. S'agissant de la grande machine à chewing-gum, il parle d'une « gigantesque machine qui se dressait au centre [et qui] portait quelques centaines de fins tubes de verre, et tous ces tubes étaient courbés vers le bas, formant un bouquet suspendu au dessus d'un énorme récipient, aussi grand qu'une baignoire ». Les descriptions sont précises, pour des machines gigantesques, surpuissantes que le lecteur a du mal à visualiser. Cette démesure donne pourtant un produit décevant pour les enfants ; un petit chewing-gum « C'est tout ? » s'étonne Mike TEAVEE. Evidemment c'est bien plus que cela, s'empresse d'expliquer Willy WONKA. Dans le film de Tim BURTON, les décors sont encore très soignés ; on entre dans une grande pièce lumineuse, très bruyante, avec des alarmes, de la fumée, un thermomètre qui indique la température, une machine gigantesque qui crache du feu avec des tuyaux partout, un bruit assourdissant, des liquides de toutes les couleurs pour obtenir une toute petite gomme à mâcher. Même réaction désabusée de Mike TEAVEE « Et tout ça pour ça ? ».

Dans la salle télévisée, le visiteur est plongé dans un environnement futuriste qui n'en demeure pas moins angoissant. Cette salle est éblouissante de clarté et Charlie ressent un vrai

malaise qui est palpable dans le film : la salle est éclatante de lumière, les Oompas Loompas, vêtus de scaphandres de cosmonautes, ont de très grosses lunettes ; Willy WONKA donne une explication : « Cette satanée lumière peut vous cramer jusqu'au cerveau ». Charlie se sent en danger tout comme Grand Papa Joe qui pourtant aime cette chocolaterie par-dessus tout. Dans le film, on ressent la même inquiétude y compris de ceux qui sont admiratifs de WONKA : quand Charlie questionne son grand père : « Les Oompas Loompas plaisaient grand père ? », Grand papa Joe se veut rassurant mais le spectateur perçoit son trouble. Willy WONKA met régulièrement en garde contre les dangers potentiels : « Puis je vous demander d'être tous très prudents dans cette salle ? Elle est pleine de matières dangereuses. Ne touchez à rien ». Ces mises en garde renforcent l'impression d'insécurité qui règne dans les lieux. Mais ces avertissement multiples attisent également les envies de transgressions, comme si depuis le début Willy WONKA voulait mettre les enfants à l'épreuve, les inciter à franchir les limites. Ainsi, il m'a semblé pertinent de rassembler tous les éléments de décor pour rendre compte à quel point l'un et l'autre ont travaillé sur la construction d'une atmosphère très particulière, qui joue sur les émotions, le rêve et la peur. Ces descriptions sont une composante essentielle tant du roman que du film et méritent d'être largement exploitées avec les élèves. Les dialogues sont en retrait et les descriptions sont à elles-seules tellement travaillées qu'elles suffisent à traduire l'ambiance générale où s'exprime à la fois le merveilleux et le terrifiant. Il est à noter que, ce sont toujours les mêmes qui expriment leur émerveillement, à savoir Grand papa Joe et Charlie, les autres enfants veulent toujours en voir plus, pour défier ces immenses machines qui les dominant ; ils ne se satisfont jamais de ce qu'ils voient, de ce qu'ils ont. Les BUCKET sont dans le respect des lieux et dans l'émerveillement et leur attitude aura grandement à voir avec la morale de l'histoire qui sera étudiée en seconde partie.

Nous terminerons ces descriptions par l'ascenseur de verre qui à lui seul cristallise toutes les caractéristiques qui ont été relevées et qui symbolisent l'atmosphère de la chocolaterie. L'ascenseur est, à l'image de Willy WONKA et de son usine ; démesuré, excentrique et dangereux. Il y a des boutons partout qui répondent à toutes sortes de commandes des visiteurs, il n'y a qu'à appuyer. A chaque bouton correspondent des fonctions toutes plus farfelues les unes que les autres « Pistolets à jus de fraise » ; « Bonbons explosifs pour vos ennemis » ; « Bonbons mobiles qui se tortillent dans votre estomac »... Le voyage dans l'ascenseur de verre permet de découvrir d'autres aspects de la chocolaterie : une énorme gargouille qui crache du chocolat, une haute montagne rocailleuse toute en nougat que les Oompa Loompas découpent à la pioche, une sorte de bombe qui vaporise de la poudre

blanche... Là encore, le danger est palpable : Mme TEAVEE crie « Au secours ». L'ascenseur maltraite ses passagers, il les jette à terre sans ménagement. Il prend les virages avec violence et Willy WONKA met en garde contre le risque d'en croiser un second qui arriverait en sens inverse. Une collision n'est pas impossible et compte tenu de la vitesse, un danger mortel n'est pas à écarter. Dans le film, la scène permet au spectateur de percevoir de la même façon, l'excentricité des lieux, la folie qu'ils dégagent. Ce voyage transporte les visiteurs, ainsi que les spectateurs ; tous sont stupéfaits par les décors, les merveilles que recèle ce bâtiment extraordinaire. Lorsqu'il y a des pauses, le spectateur contemple le mont caramel enneigé, les moutons roses, l'hôpital avec son service de grands brûlés pour marionnettes, un service administratif... La visite est encore très colorée, bruyante, avec des feux d'artifices, des jeux de mitraillettes. L'univers est déjanté avec des fusées, des catapultes, des missiles....

Ces descriptions de salles sont extrêmement importantes. Si elles ne constituent pas en soi des péripéties, elles plantent le décor de la chocolaterie. Roald DAHL a écrit un texte qui est très visuels et ses décors sont très bien restitués. Ce sont eux qui en partie, rendent compte en réalité du génie de Willy WONKA.

J. Les Oompa Loompas : des personnages au service de la morale.

Le chapitre 16 est dédié à la découverte des Oompa Loompas. Roald DAHL précise qu'ils sont en tout 3 000. Le récit de leur découverte est semblable dans le livre et dans le film. Willy WONKA s'est rendu en Afrique, à la rencontre de ce peuple proche de l'extinction, à cause d'une pénurie de nourriture et aussi parce qu'il était en danger du fait de sa très petite taille. Dans le film, Tim BURTON rajoute une note humoristique en précisant que ces petites bêtes sauvages sont des « bidules, des biduldoodle ». Dans le livre, ils ne sont pas plus gros qu'un poing, dans le film ils le sont un peu plus. Dans le film, Willy WONKA précise qu'il les a importés d'Oompaland, où il était allé chercher de nouvelles saveurs exotiques pour agrémenter ses bonbons. Il a découvert ce peuple qui raffole du cacao : dans le film, la découverte d'une fève de cacao déclenche chaque fois l'hystérie collective... Comme le cacao est à la base de son travail, il leur a proposé de tous les ramener pour les faire travailler dans son usine de chocolat : il promet de les nourrir pour le restant de leur vie, s'ils travaillent consciencieusement dans son l'usine. Tout le monde est gagnant puisque grâce à eux, il n'y a aucun risque que des espions s'infiltrent. Willy WONKA apparaît comme leur sauveur, il est le

seul à pouvoir communiquer avec eux, avec une sorte de dialecte très singulier qui consiste à croiser les bras, pousser des petits cris, tirer la langue... Encore une bizarrerie du personnage qui apparaît au travers de sa relation avec ses ouvriers. Dans le livre, ces pygmées sont habillés comme dans la savane et il n'est pas précisé qu'ils se ressemblent tous. Tim BURTON, les filme avec des tenues qui diffèrent en fonction des salles où ils travaillent, des tenues et des coiffures très fantasques, conformes aux excentricités qui entourent leur patron. Ils sont présentés comme des « petites personnes », de fabuleux ouvriers qui travaillent, manœuvrent des machines avec des airs malicieux et toujours prêts à faire des blagues.

Les Oompas Loompas sont au service de Willy WONKA. Ils sont chargés de ramer pour faire avancer la caravelle sur la rivière en chocolat et ils sont sommés d'augmenter la cadence, bien que les visiteurs n'y tiennent pas. Dans la salle des inventions, l'un d'eux teste un bonbon acidulé qui ne perd jamais son goût. Les tests ne sont pas toujours des réussites : « Je l'ai essayé hier [un caramel censé faire pousser les cheveux] sur un Oompas Loompas, dans mon laboratoire, et aussitôt, une grande barbe noire lui a poussé, et cette barbe a poussé si vite que bientôt le sol était couvert de tout un tapis chevelu ». « C'est toujours la même chose, soupire Mr. WONKA. Je l'ai essayé vingt fois dans mon laboratoire, sur vingt Oompas-Loompas, et tous les vingt ont fini par être changé en myrtilles ». Ces ouvriers sont indispensables pour faire fonctionner l'usine ; dans la salle au chocolat télévisé, ce sont eux qui transportent la plaquette de chocolat. Pour autant, Willy WONKA les traite avec peu d'égards ce qui renvoie à la condition des ouvriers dans les usines modernes. Il rapporte « J'en ai fait boire une fois à un vieil Oompa-Loompa [une boisson gazeuse aérodynamique qui permet de décoller du sol], dehors, dans la cour, et il est monté, monté, monté ! A la fin, il a disparu dans le ciel ! C'était très triste. Je ne l'ai plus jamais revu. ». Willy WONKA se montre assez autoritaire, il donne des ordres et les Oompas Loompas s'exécutent, ils sont très dévoués à leur sauveur.

Dans le film comme dans le livre, les Oompas Loompas ont un rôle particulier : ils délivrent des messages après chacune des aventures vécues par les enfants. Si Tim BURTON choisit la comédie musicale pour donner corps à leurs interventions, il n'en demeure pas moins respectueux du texte de Roald DAHL en reprenant les mêmes chansons. Le tempo est cependant différent : dans le livre, les Oompas Loompas ne se mettent à chanter que lorsque l'enfant auquel il arrive une aventure quitte la salle avec ses parents ; ainsi ce dernier n'assiste pas à la scène. Dans le film en revanche, les enfants « victimes » sont spectateurs de la chanson. C'est un choix personnel de Tim BURTON, qui veut que les enfants écoutent ce qui leur est reproché et qui est à l'origine de leur mésaventure. C'est sûrement une manière de

faire prendre la pleine mesure, aux parents et aux enfants, de leurs comportements déviants et des conséquences que cela peut engendrer.

K. Les péripéties : des épreuves moralisatrices qui révèlent les vices de la société et qui offrent une seconde chance.

Dans le livre, le récit de chaque enfant est construit de la même manière ; les enfants découvrent une salle, dans cette salle quelque chose attire leur convoitise, malgré les avertissements de Willy WONKA, ils suivent leurs instincts avec l'envie de défier ce personnage qui à leurs yeux n'est pas si exceptionnel. Ils sont dans une logique de transgression, ils se moquent des avertissements, ils veulent assouvir leurs envies. Ils leurs arrivent alors une aventure malheureuse, les parents sont démunis et ne savent que faire ; les mères sont en panique, elles accusent Willy WONKA, celui-ci se veut rassurant en expliquant que certes les choses ne vont pas se passer aussi bien qu'ils l'avaient imaginé mais que pour autant, et malgré leurs comportements inappropriés, ils vont tous s'en sortir. Il est à noter que dans le livre, à l'exception de Charlie qui est seulement accompagné de son grand-père paternel, les deux parents sont avec leurs enfants, tandis que dans le film, il n'y a qu'un seul parent qui accompagne.

Augustus GLOOP : Dans le livre comme dans le film, AG n'écoute pas les recommandations de Willy WONKA lorsqu'il dit qu' « aucune main humaine ne doit toucher mon chocolat ». Dès qu'il entre dans la salle au chocolat, on le voit se goinfrer de tout ce qu'il trouve sur son passage alors que Willy WONKA avait parlé d'un brin d'herbe. Il a de la chantilly et du chocolat partout autour de la bouche et sur ses vêtements. Il n'en fait qu'à sa tête et « avait rampé à la sauvette jusqu'à la rivière, et à présent, agenouillé sur le rivage, il se remplissait la bouche, aussi vite qu'il pouvait, de chocolat fondu tout chaud ». N'ayant pas tenu compte des recommandations l'enfant qui n'écoutait que ses envies est tombé dans la rivière en chocolat. Dans le livre, ses parents sont totalement désœuvrés et surtout inactifs : le père refuse de sauter dans la rivière, dans le film, la mère veut le sauver parce qu'il ne sait pas nager, mais elle ne plonge pas pour autant et continue elle aussi à se goinfrer. Dans les deux supports, l'enfant est aspiré par un tuyau, la mère est en panique et elle enrage contre Willy WONKA. Roald DAHL choisit de la ridiculiser en lui faisant dire « Au secours, à l'assassin ! Police » ce qui n'est pas approprié à la scène décrite. Face à l'agitation de la mère, Willy WONKA garde

son calme pour lui expliquer qu'il n'y a aucun risque que son fils soit transformé en guimauve parce que cela serait tout simplement indigeste. Dans le film, Willy WONKA explique également qu'Augustus ne sera pas transformé parce que « ça serait affreusement mauvais ». Comme s'il avait prévu ce qui allait se passer, Willy WONKA se veut rassurant, expliquant à la mère d'Augustus qu'il n'est pas en danger. Il propose naturellement une solution qui est en réalité complètement loufoque : le rechercher dans la bouilloire à nougatine, avant qu'il ne se transforme. Le contraste est fort entre la légèreté du ton de Willy WONKA et l'état de panique des parents. C'est à ce moment-là dans le livre, que les Oompa-Loompas débarquent et conduisent les parents jusqu'à leur enfant, pendant que d'autres se moquent, en chantant des chansons qui dénoncent la gourmandise extravagante d'Augustus GLOOP : « On en a assez de te voir qui te remplis le réservoir ! ».

Violette BEAUREGARD : l'enfant découvre la grande machine à chewing-gum et manifeste un certain intérêt tout en s'interrogeant sur l'utilité de ce chewing-gum qui sert de repas ; une idée bien saugrenue. Ce passage accentue le côté farfelu de Willy WONKA dont le dessein est de supprimer les plats cuisinés, les marchés, les boucheries et épiceries... Tout ce qui fait le ciment de la société. Dans le livre, Violette tient absolument à tester la gum malgré les avertissements de Willy WONKA qui lui explique calmement : « Il vaudrait mieux que tu ne la prennes pas [...] Vois tu, elle n'est pas encore tout à fait au point... ». Dans le film, la petite fille est présentée comme une enfant déterminée qui n'a peur de rien et qui va manger le chewing-gum. Dans le livre, elle se montre même insolente : « Cause toujours ! ». Les parents de Violette, contrairement à ceux d'Augustus vont l'encourager à désobéir malgré les mises en garde répétées : « Vas-y ma fille ! dit M. BEAUREGARD. Continue, mon lapin ! C'est un grand jour pour les BEAUREGARD ! Notre petite fille est la première au monde à manger un repas chewing-gum ». Dans le film on retrouve également cette volonté de la mère de braver le danger : « Mâche bien ma poulette, ma fille sera la première au monde à manger un repas chewing-gum ». Quelques soient les conséquences, les parents veulent que leur fille teste cette merveille, mais l'euphorie va être de courte durée puisque l'enfant va se transformer en myrtille. Là encore, la réaction des parents est trop tardive et Willy WONKA reste serein et ne se sent pas concerné par ce qui arrive à l'enfant : « C'est très ennuyeux. Je n'y comprends vraiment rien. ». Dans le film, il explique que ça dégénère toujours au moment du dessert, et que « c'est très bizarre ». Il propose encore une idée saugrenue pour presser l'enfant comme un fruit pour la faire dégonfler et il assure qu'il n'y a pas d'inquiétudes à avoir. Comme dans

le scénario qui précède, une partie des Oompa-Loompas guide les parents jusqu'à leur enfant tandis que les autres entonnent leur chanson à portée moralisante : « Cette habitude déplorable [de mâcher du chewing-gum à longueur de temps] appelle une fin bien lamentable ». Dans le film, les Oompas Loompas, arborent une tenue différente, adaptée à la situation et au décor de la pièce. Ils dansent et chantent en faisant rouler l'enfant, la musique est glaciale, Violette est terrorisée.

Veruca SALT : l'histoire se passe dans la salle aux noix et le spectacle est fascinant ; dans le livre comme dans le film, ce sont des écureuils sauvages dressés qui décortiquent des noix entières pour les préparations de Willy WONKA. Dans le livre, les visiteurs n'entrent pas dans la salle pour ne pas troubler le travail des écureuils. A l'inverse dans le film, ils sont autorisés à entrer à condition de ne pas dépasser la barrière de sécurité. La salle est bleue et blanche avec des lignes courbes, une énorme machine et de multiples tuyaux. En voyant ces écureuils, Veruca va faire un nouveau caprice et exige de son père qu'il lui en donne un apprivoisé. Dans le livre, les parents essaient de convaincre Willy WONKA, sur un ton plutôt méprisant, de leur vendre un animal. Devant son refus, l'enfant poursuit son caprice et décide d'aller elle-même chercher un écureuil. Le père essaye timidement de faire preuve d'autorité mais sans succès. Dans le livre, ce sont 100 écureuils qui se jettent sur la fillette. L'un d'entre eux constate qu'elle sonne creux et ils vont l'envoyer dans le bac à ordure. Willy WONKA explique toujours très naturellement : « Elle est une noix pourrie, sa tête a du sonner bien creux ». Dans le film, il tient les mêmes propos « Mince alors ! En effet, elle est pourrie ». Les parents sont immobiles, incapables de réagir de manière appropriée. Leur attitude tourne au ridicule, Mrs Salt : « était agenouillée à même le rebord du trou, la tête baissée, son énorme derrière en l'air comme un champignon géant ». Les parents commencent à dénigrer les pratiques de Willy WONKA, mais il est trop tard, leur enfant est partie vers l'incinérateur. Le père reconnaît que sa fille est une vraie petite peste ce qui ne l'empêche pas de rejeter la faute sur Willy WONKA. Comme à son habitude, ce dernier n'a que faire des menaces et il rassure les parents « Je suppose qu'elle remontera tôt ou tard. Peut-être n'est elle pas descendue du tout [...] il vous suffirait d'y entrer pour la tirer de la ». Tim BURTON fait dire la même chose à son personnage. A noter que dans cet épisode, les parents subissent le même sort que les enfants puisque les écureuils les jettent aussi dans le vide-ordure. Les Oompa-Loompas, qui ont encore changé de tenue, entonnent leur chanson incriminant cette fois explicitement les parents de la fillette : « Ne cherchez pas ! Ils sont tous prêts les scélérats ! A c'est bien triste à

dire, vraiment : Ils ont pour nom **PAPA** et **MAMAN** ». Le caractère gras renforce l'accusation. Nous verrons en seconde partie que toute cette mise en scène a été soigneusement préparée.

Mike TEAVEE : après avoir assisté à l'expérience de la tablette de chocolat qui se fait téléviser, cet enfant passionné de télévision, ne peut pas résister à la tentation de participer à l'expérience dans le but d'être à son tour télévisé. Tim BURTON fait ressortir son côté méprisant ; il n'hésite pas à provoquer Willy WONKA. Sans aucune retenue il lui dit : « C'est impossible [l'expérience selon laquelle WONKA pourrait téléviser une tablette de chocolat] Vous ne comprenez rien de rien à la science », puis il se lance dans des explications qui fatiguent le chocolatier : « Primo il ne faut pas confondre les ondes et les particules... ». Willy WONKA lui montre qu'il est capable de le faire ; tout le monde est subjugué. Dans le livre, l'enfant lui demande s'il peut téléviser un humain, Willy WONKA s'interroge : « Ça mon garçon, je ne le sais vraiment pas... c'est bien possible après tout... oui, j'en suis à peu près sûr... c'est tout à fait possible... mais je n'aimerais pas courir ce risque... j'ai bien trop peur du résultat ». L'enfant ne l'écoute déjà plus et multiplie les provocations ; il se moque de Willy WONKA : « C'est un télé porteur ! C'est la plus grande invention de l'histoire de l'humanité et vous ne pensez qu'à votre chocolat ! [s'adressant à son père :] Tu penses que c'est un génie mais c'est un idiot ». A nouveau, Willy WONKA le met en garde à demi-mot, mais Mike n'en a que faire et il enclenche la caméra. Immédiatement, dans le film comme dans le livre, les parents sont pris de panique : « Mike ! hurle Mrs. TEAVEE. Arrête ! Reviens ! Tu seras désintégré en un million de petits morceaux ». Willy WONKA conserve la même sérénité : « Ne nous affolons pas, dit il. Il faut prier pour que votre petit sorte indemne par l'autre bout ». Dans le film il ajoute : « Quelque fois, seule la moitié de ces petits morceaux trouve leur chemin ». Passé un long moment, l'enfant réapparaît ; Willy WONKA veut dédramatiser la situation « Hourra. Il est tout d'une pièce. Il ne lui manque rien. Il est indemne ». Roald DALH décrit un père qui prend conscience de ses responsabilités, même si une fois encore il est trop tard : Mike TEAVEE et devenu minuscule. Willy WONKA propose de le passer dans l'étireuse à chewing-gum pour le rallonger et de le gaver de chocolat super vitaminé pour le faire grossir. Les Oompa-Loompas délivrent leur morale : « N'installez pas du tout ce machin idiot chez vous. Dans presque toutes les maisons on les a vus en pamoison, vautrés devant leur appareil, on a jamais rien vu de pareil ».

L. Le dénouement : sort réservé aux « méchants » VS promesse d'un avenir meilleur pour Charlie.

Dans le livre comme dans le film, passées toutes ces péripéties, il ne reste plus que Charlie dans la chocolaterie. Willy WONKA feint d'être surpris en précisant qu'il pressentait qu'il en serait ainsi. Il est enthousiaste, félicite Charlie et poursuit sa course folle dans la chocolaterie : l'enfant et son grand père sont rayonnants et émus. La dernière péripétie a lieu dans l'ascenseur. Cet épisode rend Willy WONKA fou de joie ; il n'est pas sorti de sa chocolaterie depuis des mois, il a trouvé l'enfant qu'il recherchait. Il est très exalté, ce qui contraste avec les craintes de Grand papa Joe et de Charlie à l'idée de traverser les murs de la chocolaterie. Ce voyage dans les airs permet de voir les autres enfants rentrer chez eux soit, dans le livre, dans les camions remplis de chocolat, soit dans le film, en file indienne. Tous sont transformés : Augustus est couvert de chocolat de la tête au pied, Violette est souple et elle se contorsionne comme un élastique, Mike fait deux mètres et il est épais comme une feuille de papier et Veruca et son père sont couverts de débris. Charlie s'inquiète de ces transformations. Dans le livre, Willy WONKA affirme que les enfants ont eu ce qu'ils méritaient mais qu'ils tireront avantage de ces transformations : la grande taille de Mike lui permettra de rejoindre une équipe de basket, Violette a selon lui bien meilleure mine. Il veut rapidement en venir à ce qui l'intéresse vraiment et il montre une nouvelle fois une marque d'affection à l'égard de Charlie.

Dans le livre, Willy WONKA annonce à Charlie, en direct de la chocolaterie, qu'il va lui en faire don parce qu'il a vu qu'il était digne de la recevoir en cadeau ; il est le seul à l'aimer autant que lui. Roald DAHL profite de ce passage pour adresser une petite critique aux adultes : « Je ne veux pas d'une grande personne ici. Un adulte ne m'écouterait pas ; il n'apprendrait rien. Il tenterait de procéder à sa manière et non à la mienne. C'est pourquoi il me faudra un enfant. Un enfant sage, sensible et affectueux, un enfant à qui je puisse confier mes précieux secrets de fabrication tant que je vivrai encore ». Charlie et Grand papa Joe, après avoir été réticents, se décident, pleins d'émotions, à accepter la proposition. Tous se rendent ensuite, avec l'ascenseur de verre, dans le domicile familial. Dans le film, depuis l'ascenseur on aperçoit la maison de Charlie ; elle est filmée de telle sorte que le contraste avec les autres maisons soit encore plus marqué. Ils arrivent tous trois dans la maison, en passant par le toit. Dans le film, Willy WONKA fouille dans tous les placards de la maison, découvre sans émotion la chocolaterie en bouchons de dentifrice et fait son annonce, après

avoir fait durer le suspense : « Je vais faire cadeau de toute ma chocolaterie à ce petit garçon » ; il explique pourquoi au travers d'un flashback : se retrouvant chez son coiffeur à la chocolaterie pour sa coupe « semi annuelle », il s'aperçoit qu'il vieillit en découvrant un cheveu blanc sur son épaule ; il en déduit qu'il lui faut un successeur et ce successeur il l'a trouvé, c'est Charlie. Sur la fin, les deux versions diffèrent. Dans le livre, bien que les parents et grands parents de Charlie refusent de les suivre, WONKA les fait monter dans l'ascenseur de verre et leur promet une belle vie dans la chocolaterie. Dans le film de Tim BURTON, Willy Wonka ne fait pas allusion à la famille de Charlie ; directement l'enfant demande : « Je ne reverrai jamais ma famille ? – Oui ! Vois ça comme un bonus ». Charlie refuse alors de suivre WONKA et ce n'est que quelques péripéties plus tard que celui-ci réitérera sa proposition qui sera cette fois acceptée. Willy WONKA fera transporter la maison des BUCKET dans la salle au chocolat, les grands parents seront de nouveau debout et la nourriture sera présente en abondance. A la fin du film, Charlie et Willy WONKA s'avèrent très complices ; Willy WONKA apparaît comme un membre à part entière de la famille. Le Oompa Loompa, narrateur de l'histoire, précise : « Charlie BUCKET avait gagné une chocolaterie ! Willy WONKA avait trouvé quelque chose de bien plus précieux : une famille et une chose était absolument certaine, la vie n'avait jamais été aussi douce ».

II – Décryptage de trois grands thèmes propres à l'histoire : le traitement du personnage de Charlie, celui de Willy WONKA, la formulation implicite d'une critique sociale sous-jacente.

A. La construction du héros à travers le personnage de Charlie.

Il est intéressant de se centrer en premier lieu sur la représentation du personnage de Charlie BUCKET dans le livre et dans le film ; elle est assez proche et en cela, Tim BURTON a bien fait ressortir à l'écran ce que le lecteur perçoit de ce personnage. L'image a façonné ce petit héros qui revêt les traits d'un enfant « classique », auquel il est facile de s'identifier.

Si de part et d'autre, la question de la place de Charlie en tant que héros se pose, Roald DAHL apporte une réponse en le désignant expressément, dans son avant-propos, comme le héros de l'histoire. D'autres personnages auraient pu en effet occuper cette place et notamment Willy WONKA, très présent dans l'histoire, à l'inverse de Charlie, que l'on voit beaucoup moins. Roald DAHL donne très peu de clés sur les caractéristiques physiques ou morales de ce supposé héros. Il est en revanche plus éloquent sur sa condition sociale. Cette présentation révèle finalement la personnalité d'un héros effacé et discret pour lequel le lecteur peut facilement éprouver de la sympathie et de la compassion. L'acteur choisi par Tim BURTON pour incarner Charlie est un jeune garçon, frêle, fragile qui suscite de l'empathie. Il a les traits doux, il parle avec lenteur et respect quand il s'adresse aux grandes personnes. Charlie est un héros malgré lui ; ce n'est pas lui qui fait le lien entre les personnages qu'il rencontre par hasard. Celui qui fait le lien, c'est le pétulant Willy WONKA dans sa chocolaterie. Charlie est tout l'inverse, il est dans la modération et lors de l'ouverture de la chocolaterie, alors que toute la famille est en joie, il est le seul à prendre le recul nécessaire et à s'interdire de rêver : « Ce serait épatant, grand papa. Mais c'est sans espoir ».

Dans le film, Tim BURTON accentue cet aspect réservé de l'enfant qui après avoir trouvé le ticket d'or explique à sa famille qu'il va le vendre pour lui venir en aide. Au moment de recevoir la chocolaterie, Charlie doute, il est inquiet pour les siens ; c'est un héros très raisonnable qui se satisfait de sa condition modeste, pourvu qu'il soit avec les siens. C'est finalement le destin qui le rattrape sans qu'il n'ait rien demandé. Il est plus spectateur de sa propre vie plutôt qu'acteur et ce n'est que lorsqu'il gagne son ticket d'or qu'il devient enthousiaste, qu'il dégage une vraie énergie ; il fait une arrivée triomphale dans la maison où il prononce une phrase qui s'étend sur onze lignes. Il renvoie une joie immense et c'est la seule fois qu'il parle aussi longtemps. Habituellement, il s'émerveille de tout ce qu'il voit, mais il reste très sobre. Dans le film de Tim BURTON, il est présenté un peu différemment : il se permet de donner des leçons à Willy WONKA pour que celui-ci renoue avec son père et il obtiendra gain de cause. Willy WONKA va changer son regard sur la famille de Charlie. Cet enfant qui s'émerveille de tout écoute attentivement les mises en garde des adultes et ce sont les ordres qu'il reçoit qui conditionnent ses actions. Dans la chocolaterie, il est le seul à agir de la sorte puisqu'on a vu que les autres enfants n'avaient que faire des conseils et autres recommandations. D'ailleurs face à eux, l'enfant reste sur la réserve. Il n'a pas confiance en lui et il ne s'exprime qu'avec des suppositions. Là encore, cette caractéristique le distingue des autres enfants qui sont très sûrs d'eux et qui tiennent tête à Willy WONKA.

La sagesse, la discrétion et l'obéissance sont des caractéristiques largement développées dans le livre et dans le film. On peut cependant noter que dans le film, Charlie parle davantage et qu'il questionne Willy WONKA à plusieurs reprises. Il veut notamment comprendre pourquoi il a fait ouvrir sa chocolaterie. C'est également lui qui déclenche les flashbacks qui permettent à WONKA de replonger dans ses souvenirs.

Par ailleurs, dès qu'il arrive une mésaventure à l'un des enfants, il est le seul à s'inquiéter, ce qui traduit une certaine bonté. Il s'interroge sur leur avenir alors que les autres enfants ne lui prêtent aucune attention ; il n'y a eu aucun échange entre eux dans la chocolaterie. Pour autant, il ressent de la compassion pour ces enfants, il veut voir le meilleur en chacun d'eux.

Tant dans le livre que dans le film, Charlie BUCKET est présenté comme un enfant profondément gentil et dévoué pour sa famille. Ce n'est pas ses actions qui lui confère son statut de héros, c'est davantage sa manière d'affronter les difficultés sans jamais se plaindre, refusant que sa famille se sacrifie pour lui. Il ressent des émotions très fortes, quand il trouve le ticket, quand il entre dans la chocolaterie, quand il goûte les sucreries... Son statut de héros provient essentiellement de sa singularité, il est dans la simplicité et l'honnêteté ce qui tranche fortement avec les autres enfants. Cette attitude provient de sa condition sociale ; le manque le rend humble, conscient de ce que sont les vraies valeurs de la vie. Pour Roald DAHL et Tim BURTON, Charlie est un héros parce qu'il affronte vaillamment les difficultés ; jamais il ne se plaint tandis que les autres enfants, pour qui la vie est beaucoup plus clémente, sont toujours en train de gémir. Charlie est aussi un héros parce qu'il a le sens des responsabilités, il fait face aux situations difficiles et il refuse que sa famille se prive pour lui : « Ce matin, je l'ai bien entendu, sa mère a tenté vainement de lui abandonner son morceau de pain. Il n'y a pas touché. Elle a dû le reprendre ». Le héros accepte sa situation, affronte les difficultés, fait en sorte de pouvoir y pallier. La chance va le propulser, lui et sa famille, au rang de héros mais il détient déjà implicitement ce statut. Bien avant de trouver le ticket d'or, le lecteur avait déjà perçu qu'il était un enfant atypique, avec un comportement en tout point remarquable. Tim BURTON, à la fin de son film, accentue ce côté héroïque à la différence de Roald DAHL qui n'a pas insisté sur ce point. En effet, Willy WONKA explique à Charlie qu'il va devoir abandonner sa famille pour le rejoindre dans sa chocolaterie ce qui, selon lui, n'est pas un gros sacrifice. La réaction de Charlie rend compte de son attachement à l'égard de sa famille ; il refuse de renoncer à ce qu'il a de plus cher au monde. Il fait preuve d'une grande maturité en disant à Willy WONKA : « Alors je n'y vais pas ! Jamais je n'abandonnerai ma famille, pas pour tout le

chocolat du monde ». Willy WONKA est stupéfait ; à deux reprises il dit que « c'est bizarre ». La manière dont la scène est filmée est intéressante ; Willy WONKA est seul tandis que Charlie, légèrement sur le devant de la scène, est entouré de sa famille. Ce positionnement accentue d'avantage sa détermination. WONKA lui demande s'il est bien sûr de ce qu'il fait et Charlie plus déterminé que jamais lui répond sans même demander l'avis de ses parents : « J'en suis sûr ! ». C'est l'amour inconditionnel pour sa famille, qu'il n'abandonnerait pour rien au monde, qui en fait le vrai héros de l'histoire. Après cet épisode, bien qu'il ne vive pas dans la chocolaterie, on le voit avec ses parents, en train de réparer les dégâts causés par l'ascenseur de verre. Grand papa Joe est sorti de son lit, le père a retrouvé un emploi, il répare la machine qu'il avait remplacée quelques temps plus tôt. La famille réunie mange à sa faim tandis que l'on aperçoit Willy WONKA qui à l'inverse, sombre dans une dépression. On le retrouve allongé dans le cabinet d'un psychologue ; il explique être perdu, en manque d'inspiration, il n'a plus le moral. A ce stade de l'histoire, c'est bien Charlie qui prend une revanche sur la vie.

B. L'ambiguïté du personnage de Willy WONKA et la critique de l'œuvre.

A l'opposé du jeune héros, Willy WONKA est un personnage haut en couleur qui traite les enfants avec peu d'égards. Contrairement à Charlie, il n'éprouve aucune compassion pour eux et il considère que ce qui arrive aux enfants désobéissants est un juste châtiment. Il est en revanche touché par le personnage de Charlie qui manque de tout, ce qui le rend humble à ses yeux. Les représentations de WONKA dans le livre et dans le film peuvent donner lieu à des interprétations différentes bien que Tim BURTON explique que la réalité qu'il décrit n'est pas très éloignée de celle de Roald DAHL.

Le premier aperçu : tout comme Charlie, Willy WONKA n'apparaît pas tout de suite dans l'histoire. C'est Grand Papa Joe qui l'évoque en premier lorsqu'il explique à Charlie l'histoire de la chocolaterie. Il le présente alors comme un personnage extraordinaire, capable des plus grandes prouesses « C'est un magicien du chocolat ! Il sait tout faire tout ce qu'il veut ». Cette description attise la curiosité du lecteur qui imagine un personnage hors du commun.

La rencontre avec Willy WONKA : la première apparition a lieu à l'ouverture de la chocolaterie. Tim BURTON contrairement à Roald DAHL choisit de ne pas le présenter immédiatement, on entend seulement sa voix. Dans le livre on découvre un homme élégant, avec des vêtements excentriques, sombres mais distingués et en tout cas très différents de ceux des autres parents. Il semble vivre hors de son temps : tenue prune, avec un chapeau haut de forme, une canne à pommeau d'or tel un vieil aristocrate. Une petite barbiche noire, des yeux d'une merveilleuse limpidité. Dès lors on perçoit une ambivalence chez ce personnage à la fois élégant et excentrique, plein de vivacité et de malice. Dans le film, il donne une impression étrange ; il a le teint très blanc, sans aucune imperfection, des lunettes, une perruque. Son visage est caché et il faut attendre l'entrée dans la chocolaterie, lorsqu'il est à l'abri des regards de la foule et des journalistes, pour qu'il pose ses lunettes et laisse apercevoir son visage. Tim BURTON présente un personnage étrange à l'allure élégante avec ce « grain de folie des génies ». Willy WONKA s'adresse aux visiteurs en leur donnant des ordres très précis : « Veuillez entrer ! Avancez ! Fermez les grilles ». La musique du film entretient le suspense ; avant de se montrer, il questionne « Qui suis-je ? ». Et là, contre toute attente, il propose à ses invités un spectacle de marionnettes. La musique marque une rupture ; elle est très infantilisante. Les visages se crispent, les spectateurs s'interrogent ; à mieux y regarder, les marionnettes ont un teint très particulier comme si elles avaient une dépigmentation de la peau et la scène tourne à la catastrophe ; tout le décor s'enflamme, la musique s'accélère et déraile. Le public sidéré, est désabusé. Willy WONKA apparaît alors, à l'inverse de ses invités, il est ravi : « N'est-ce pas magnifique ? » questionne-il. Dès cette première approche, le personnage interpelle.

Le caractère excentrique et enfantin du personnage de Willy WONKA : dans le film, les visiteurs s'interrogent sur la présence de certaines salles dans la chocolaterie, les réponses du chocolatier sont tout aussi décalées. Il apparaît complètement déjanté, avec des réactions très enfantines à l'image de ses inventions : les bonbons à sucer toute l'année sans qu'ils ne rétrécissent jamais, les bonbons qui font pousser la barbe... Dans le film, ce côté excentrique du personnage ressort à plusieurs reprises, notamment lorsque les enfants lui posent des questions auxquelles il apporte des réponses totalement farfelues, qui suscitent leur mépris. Il est également très distrait, lunaire et maladroit. Il ne fait pas attention à ce qu'il fait : à deux reprises dans le film, il heurte violemment son ascenseur de verre et tombe à la renverse. Willy WONKA est très sensibilisé aux questions liées à la nourriture mais il est dans la

contradiction lorsqu'il dit que les sucreries sont mauvaises pour la santé. Certaines de ses pratiques sont un peu douteuses et ne sont pas dignes normalement d'un adulte : roter pour redescendre sur terre après avoir avalé une boisson gazeuse aérodynamique. Cet aspect enfantin du personnage n'est pas si développé dans le livre ; dans le film Willy WONKA dit lui-même qu'il n'aime pas les adultes et qu'il ne leur fait pas confiance, ce qui laisse à penser qu'il est toujours resté lui-même un enfant. Il exprime une forme d'insouciance notamment dans la caravelle ou même dans l'ascenseur : tous les visiteurs sont pétrifiés par la peur, à cause de la vitesse et lui en demande plus. Dans le film, lorsqu'il ne reste plus que Charlie, Willy WONKA est surexcité à l'idée d'appuyer sur le bouton « Up and out » pour sortir de la chocolaterie ; le contraste est fort entre Grand Papa Joe qui est affolé et lui qui comme un enfant rit aux éclats, est habité par un sentiment de liberté et de joie intense. Finalement c'est étonnant qu'il fasse de Charlie le gagnant de la chocolaterie ; il choisit l'enfant le plus sage alors que lui est complètement déraisonnable. Il s'agit là d'un paradoxe.

Willy WONKA, personnage faussement chaleureux : l'ambivalence autour du personnage tient aussi au fait qu'il adopte un air faussement chaleureux. D'un côté il est heureux d'accueillir les enfants dans sa chocolaterie mais de l'autre, tout semble prévu pour qu'ils dérapent. Déjà, il affirme sa supériorité en s'adressant aux autres, à la troisième personne : « Moi Willy Wonka » et en insistant sur le privilège qu'ils ont à visiter sa chocolaterie. Il est le maître des lieux et c'est lui qui impose ses choix. A noter également le sens des avertissements qu'il donne à chaque entrée dans une nouvelle pièce ; il annonce ce qui va se passer et comment cela va se passer comme si tout était déterminé à l'avance. Dans le film notamment, il met en garde les enfants : « Soyez prudents mes chers enfants ! Ne perdez pas la tête ». Il décrit des merveilles mais déconseille fortement aux enfants de s'en approcher comme s'il voulait les mettre à l'épreuve. Enfin, il dédramatise toutes les situations, dans le livre comme dans le film, comme s'il savait où étaient les enfants et ce qu'il allait advenir d'eux. Il propose des solutions surréalistes pour les récupérer. Il ne fait preuve d'aucune empathie et ce côté détaché se retrouve dans ses rapports avec les enfants et les adultes. Dans le film on retrouve ce côté sadique notamment lorsqu'il affiche sa réjouissance quand les enfants disparaissent. Dans la salle télévisée, Willy WONKA interroge le père de Mike TEAVEE : « Si vous deviez choisir une seule moitié de votre fils, laquelle ça serait ? ». Il est à noter également que quand les Oompas Loompas entonnent leur chanson moralisatrice, Willy WONKA est le seul à se réjouir ; il prend clairement plaisir à les écouter

chanter. Lui-même, il danse, tape dans ses mains et applaudit à la fin de chaque spectacle. Il n'a que faire de ce qui arrive aux enfants. Willy WONKA est inquiétant également au travers de certaines de ses allusions ; il fait référence à des pratiques cannibales ce qui ne va pas rassurer les visiteurs. Lorsqu'il les fait entrer dans la salle au chocolat, il précise que tout est comestible et ajoute « Même moi je le suis, mais ça s'appelle le cannibalisme et c'est désapprouvé par la plupart des sociétés » ; là encore, les visiteurs sont perplexes.

Willy WONKA, un personnage asocial : dans le livre comme dans le film, il a du mal à communiquer et à se faire comprendre par ses visiteurs. Il se montre particulièrement asocial à l'égard de Mike TEAVEE qu'il juge stupide, de Violette BEAUREGARD ou de Veruca SALT qu'il contredit vertement. De la même manière, il tient envers les parents des propos insultants lorsque par exemple, il traite la mère de Veruca SALT de « vieille toupie ». Dans le film, son malaise est palpable quand il rencontre ses visiteurs. Il ne parvient pas à s'exprimer, il y a un très long silence, rompu par l'intervention de Grand Papa Joe qui va s'exclamer à la vue de cet inconnu : « C'est Willy Wonka ! ». Sa prise de parole est ensuite totalement décontextualisée : « Laissons entrer le soleil, la terre vous dit hello ! » ! Devant la réaction des visiteurs, Willy WONKA est obligé de prendre ses notes. Cette scène souligne son malaise quand il se met à lire les commentaires off : « Je vous serre chaleureusement la main » ! Il semble avoir anticipé les questions, mais il est obligé de se servir de ses notes pour y répondre. Il affiche une certaine indifférence par rapport aux enfants « Je ne vois pas l'utilité de savoir le nom des enfants ! » dit-il. Il affirme qu'il n'a pas besoin de les connaître, mais en même temps, il les a très bien identifiés et tout au long du film, il se montre très dur avec Mike TEAVEE qu'il surnomme : « Monsieur Je-sais-tout ». Il a vraiment du mal à le supporter, particulièrement lorsque il le met face à ses contradictions : « Si vous détestez le chewing-gum, pourquoi en fabriquer ? ». Il faut noter également qu'il est le seul à se réjouir des mésaventures des quatre enfants. Willy WONKA semble n'éprouver aucune compassion à l'égard de ces « méchants enfants ». C'est lui qui est à l'origine de leur aventure, c'est lui qui les a provoqués en les mettant face à leurs faiblesses, en leur prodiguant des avertissements dont il savait qu'ils n'auraient de cesse de transgresser. Il les a indirectement incités à commettre l'irréparable tout en leur faisant porter la responsabilité de leurs égarements. Cela accentue encore davantage son côté pervers. Il en profite également pour critiquer ouvertement les parents qui n'ont pas pris la mesure de leurs responsabilités et qu'il caricature avec outrance. Il veut qu'ils se sentent responsables de la disparition successive des enfants.

A la fin du film, on comprend explicitement que Willy WONKA n'aime pas les adultes et qu'il n'a pas du tout le sens de la famille. Quand Charlie lui demande s'il peut venir dans la chocolaterie avec sa famille, il lui répond qu'« on ne dirige pas une chocolaterie avec une famille qui s'accroche à vous comme un vieux crouton à sa canne » ! Il précise qu'un bon chocolatier doit être libre : « Regardez-moi par exemple ! Je n'avais pas de famille et je suis la réussite incarnée ». WONKA se place contre les familles qui l'insupportent mais cela dit, il va être à l'origine de profonds bouleversements dans celles qui ont visité sa chocolaterie ce qui minimise son côté sadique. En effet, si la chocolaterie joue le rôle de justicière dans cette histoire, elle permet aussi aux « méchants » de prendre conscience de leurs défauts grâce aux provocations de Willy WONKA.

Finalement, il n'y a qu'avec Charlie que Willy WONKA est capable de faire preuve d'humanité. Il le fait à deux reprises dans le livre ; dans la caravelle quand il lui fait goûter le chocolat et également à la fin de l'histoire quand il s'adresse à lui en disant « Mon petit Charlie ». Dans le film, dans cette scène de la caravelle, le spectateur est projeté dans la tête de Willy WONKA ; il observe chacun des enfants, puis il regarde Charlie qu'il a pris le soin de placer à côté de lui et lui offre une louche de chocolat. L'enfant est bouleversé par le goût unique de ce chocolat. C'est bien parce que Charlie respecte ses produits qu'il fait preuve de gentillesse. Dans le film, Tim BURTON propose une scène particulièrement éclairante à cet égard. Quand Mike TEAVEE dans l'ascenseur de verre s'interroge : « Pourquoi tout ce qui est ici est parfaitement inutile ? » Charlie répond : « Un bonbon n'a pas à être utile, c'est pour ça que c'est un bonbon ». A ce moment-là, Willy WONKA lui adresse un regard bienveillant ; il sait qu'il a trouvé son successeur.

Il s'avère tout de même que Willy WONKA a un problème avec les enfants et Tim BURTON, contrairement à Roald DALH qui garde le silence sur ce point, propose une explication. Il revisite le passé de Willy WONKA ; celui-ci est douloureux. Charlie pose une question qui déclenche un flashback sur l'enfance de Willy WONKA. On apprend alors que Willy WONKA avait des rapports conflictuels avec son père. Celui-ci était dentiste et il lui imposait de porter un appareil qui le limitait dans ses gestes et qui l'isolait des autres enfants. Un souvenir particulièrement marqué le jeune WONKA ; son père va le priver des friandises récoltées au moment de la fête d'Halloween en les jetant dans la cheminée. Dès lors, le jeune WONKA frustré d'avoir dû renoncer à sa dégustation, n'aura de cesse de goûter à toutes les saveurs. Il notera dans un cahier tout ce qu'il découvre, ce qui provoquera une vraie rupture familiale ; le père décidera d'abandonner son enfant. Willy WONKA s'est donc construit seul, en ayant en

tête l'image de ce père autoritaire, aux méthodes rudes. Ce traumatisme peut probablement expliquer ses attitudes étranges et son rejet de la famille. De la même manière, Willy WONKA est particulièrement dur avec Mike TEAVEE parce que celui-ci a eu la mauvaise idée de prononcer la même phrase que son père : « Le bonbon c'est une perte de temps ». C'est cette phrase qui avait décidé l'enfant à quitter le domicile familial. Ainsi dans le film, on comprend mieux l'attitude de Willy WONKA. On comprend son malaise à accueillir chez lui cinq familles alors qu'il a toujours été à l'écart de la société et surtout qu'il a été abandonné par la sienne. Finalement la situation va s'arranger pour lui ; suite à la dépression évoquée précédemment, il va longuement échanger avec Charlie. Celui-ci va le convaincre du rôle essentiel qu'ont à jouer les parents qui peuvent parfois paraître cruels, mais qui n'en sont pas moins aimants. Il va l'accompagner chez son père ; les retrouvailles sont un vrai moment de partage, WONKA se rend compte qu'en réalité son père l'avait suivi à distance.

Willy WONKA est donc tout sauf un homme normal comme il le prétend. C'est un personnage complexe qui apparaît dans l'une et l'autre des œuvres : parfois illuminé, parfois asocial, il est capable de traiter ses hôtes sans ménagement. Il n'en demeure pas moins attachant, passionné, et ambitieux. Il a bâti un empire qui lui a valu une renommée mondiale ; la chocolaterie, c'est toute sa vie. Par ailleurs, il entretient avec le héros de l'histoire une relation très particulière. Au départ, ils vivent dans des univers totalement opposés ; Charlie ne possède rien mais il est heureux et lui qui a tout ne l'est pas. Progressivement il apparaît comme un modérateur qui a su garder un esprit d'enfant, mais aussi prendre ses responsabilités pour garder la tête froide.

C. La condamnation sous jacente : mise en garde contre les dérives de la société de consommation.

Après avoir comparé, sous différents aspects, la double restitution de *Charlie et la chocolaterie*, on remarque que même si Tim BURTON, a apporté quelques précisions pour éclairer la compréhension, globalement le réalisateur a respecté la trame de l'œuvre de Roald DAHL et lui est resté fidèle. En suivant la trame du roman, le réalisateur s'est attaché à le restituer dans les moindres détails et ce, avec la volonté de délivrer un message, celui-là même que Roald DAHL avait martelé tout au long de son œuvre. Ce message est en effet riche d'enseignements et si l'histoire s'adresse aux enfants, le roman est aussi porteur d'une vraie critique sociale. Roald DAHL a imaginé une histoire dont il s'est servi pour faire passer un

message. Il l'a fait à partir de sa propre expérience et partant de cela, Tim BURTON s'est approprié cette histoire, dans laquelle il s'est parfois reconnu. C'est ensuite avec sa propre perception qu'il l'a restituée à l'écran. Pour l'enseignant, il va être important de repérer les différents thèmes qui sont traités et le message qui y est attaché. En classe, ce sont ces messages livrés de manière plus ou moins implicite qui vont être étudiés avec les élèves et qui vont donner lieu à des débats interprétatifs. Il est donc important, au préalable, de bien les repérer et de les analyser pour être le plus exhaustif possible. C'est principalement au travers du personnage de Willy WONKA que l'auteur s'exprime. Il est au centre de l'histoire, il fait le lien avec les autres personnages mais également avec d'autres éléments qui constituent la base de ses critiques ; les enfants et les parents qui visitent sa chocolaterie, l'annonce de l'ouverture de la chocolaterie qui déclenche la fureur et l'hystérie générale, la chocolaterie elle-même, le monde du travail dans l'usine.

Critique à l'égard des excès des enfants, de l'injustice de la société : les mésaventures dont sont victimes les enfants, doivent susciter de leur part des réflexions. L'auteur s'appuie sur le personnage de Willy WONKA pour les aider à comprendre les dangers de la société de consommation. C'est une volonté de l'auteur et aussi du réalisateur de délivrer un message par le biais de ce personnage fantasque et apparemment plein de contradictions qui donne des leçons à d'autres. Par ailleurs, la représentation des enfants porte en elle nombre d'indications qui ont un sens. Tous ces enfants ont un défaut qui fait écho à un dysfonctionnement de la société ; Roald DAHL et Tim BURTON ciblent ainsi des dérives en stéréotypant le comportement des enfants qui n'en demeure pas moins la représentation d'une réalité contestable :

Augustus GLOOP se goinfre, il est obèse : il représente la « malbouffe ». Il entretient un rapport très malsain à la nourriture ce qui entraîne des conséquences désastreuses sur son développement et son métabolisme. Il est désigné avec des adjectifs péjoratifs, des hyperboles qui laissent à penser qu'il est seulement guidé par son estomac ; il n'a que faire des recommandations de ses parents ou de celles du chocolatier qui lui demandent de cesser de manger.

Veruca SALT est une enfant gâtée à l'extrême qui n'a aucun sens de la mesure ; ses parents sont aux ordres pour la satisfaire. En un claquement de doigt, elle obtient tout ce qu'elle désire. Le problème c'est qu'elle n'est jamais satisfaite, elle est toujours plus exigeante et ne

témoigne aucune reconnaissance à ceux qui font l'impossible pour la satisfaire. Elle est de surcroît extrêmement insolente, elle ne respecte rien ni personne, et surtout pas son père sur lequel elle déverse tous ses ressentiments.

Violette BEAUREGARD est prête à tout pour être la meilleure, elle ne se fixe aucune limite. Elle est très sûre d'elle et aime le faire savoir. Elle se met continuellement en avant sans jamais se remettre en question. Elle ne tient pas compte des remarques qui lui sont adressées et encore moins lorsqu'elles sont formulées par sa mère (dans le livre notamment).

Mike TEAVEE est obnubilé par la télévision qui le rend complètement asocial. Il a la frénésie du jeu qui le déstructure et à des conséquences néfastes sur son entourage.

Charlie BUCKET représente à lui seul tous les laissés pour compte d'une société où règne l'injustice. Il met en évidence les contrastes liés à sa condition d'enfant pauvre qui vit dans le dénuement le plus complet avec ceux des quatre autres enfants qui ont, sur le plan matériel tout ce qu'ils désirent. La volonté de l'auteur, c'est de mettre en avant ces inégalités, les injustices qu'elles provoquent et qui sont au cœur des dérives de la société.

Ces quatre enfants, dont le comportement est critiqué par Willy WONKA, vont être punis. Ils vont subir les peines décrites précédemment à cause de leurs attitudes déplacées et de leur manque de réflexion. Ils ont été mis à l'épreuve dans la chocolaterie, ils n'ont pas su entendre les conseils qui leur étaient donnés. Les punitions vont les amener à réfléchir, à prendre conscience de leurs déviances. Les transformations qu'ils subissent doivent les faire réagir.

Critique à l'égard des parents : ces derniers, aussi bien dans le livre que dans le film, ne sont pas exempts de critiques et ils sont en grande partie désignés comme responsables de ces dérives. Ils sont accusés d'avoir laissé s'installer les désordres par leur passivité, voire de les avoir favorisés en ayant manqué de discernement. Ces mauvais comportements foisonnent dans nos sociétés modernes et les parents sont parfois trop laxistes. Ils se veulent être de bons éducateurs mais personne n'est dupe ; ils font tout le contraire de ce qu'ils prônent. D'après Roald DAHL, ce sont eux qui seraient le plus à blâmer puisqu'ils n'auraient pas conscience du rôle fondamental qu'ils ont à jouer pour le devenir de leurs enfants. Dans les chansons des Oompas Loompas, les parents sont toujours visés par des critiques explicites, ceci afin de les faire réagir et de les mettre face à leurs contradictions. Nombreux sont les exemples évoqués précédemment qui prouvent qu'ils sont passifs et irresponsables. Finalement, la chocolaterie leur permet de mieux se rendre compte des conséquences désastreuses de l'éducation qu'ils

donnent à leurs enfants en les incitant à modifier leur préceptes éducatifs. Ces développements doivent permettre une remise en question pour faire évoluer les mentalités. Les Oompas Loompas les désignent comme des bourreaux responsables. Leurs chansons ont des airs de morale qui désignent finalement les enfants comme des victimes : la morale est violente mais elle doit servir d'électrochoc pour que les parents remédient à leurs insuffisances.

Critique à l'égard du monde de l'usine : bien que la chocolaterie endosse le rôle de justicière et qu'elle offre une seconde chance aux enfants, elle n'est pas néanmoins exempte de toutes critiques. Certaines de ses méthodes sont pour le moins contestables et les résultats attendus ne sont pas garantis. C'est un lieu clos, peu accueillant, avec des grosses portes d'entrée ; personne n'y entre, n'y n'en sort, on ne voit rien, ne sait rien ! Certes la chocolaterie recèle des plus belles merveilles mais l'ambiance qui règne à l'intérieur, inquiète aussi les visiteurs. La chocolaterie, on l'a vu est gigantesque, avec des couloirs immenses. Elle est aussi un monstre très bruyant qui effraye plus qu'il ne rassure. Au travers de la chocolaterie, Roald Dahl adresse une critique plus large à l'égard des usines : celles-ci étant le théâtre de licenciements (le père de Charlie). L'usine de dentifrice emploie des hommes qu'elle épuise sans leur donner de garantie sur leur avenir. En effet dans le livre, le père est « visiblement fatigué et mort de froid » après sa journée de travail. Il ne parvient même pas à réagir quand Charlie lui annonce qu'il a trouvé le dernier ticket d'or, sa réaction est celle d'un homme fatigué : « Fais voir, Charlie ! Il se laissa tomber sur une chaise et tendit la main ». Dans le film, la critique de la mécanisation est clairement exprimée ; les hommes sont facilement remplacés par des machines pour augmenter le rendement. Ces situations sont de plus en plus fréquentes et elles laissent de nombreuses familles dans le désarroi. Le chômage est un problème sociétal qui impacte le niveau de vie. Dans le film, le grand père de Charlie se retrouve mis à la porte du jour au lendemain, selon la volonté de son chef Willy WONKA qui se dit désolé. Le monde des entreprises est dirigé par des hommes puissants qui règnent sur leurs employés qui travaillent durement à l'image des Oompas Loompas. Ils sont toujours en mouvement, ils travaillent sur des machines, avec des gestes précis et répétitifs, ils exécutent les ordres de leur patron. Ce sont des ouvriers dévoués. Les concernant, un autre sujet a fait débat. Ce sont des pygmées d'Afrique importés dans des caisses avec comme seul moyen de respirer, des trous d'aération. Les modalités de ce transfert peuvent renvoyer à de tristes épisodes de notre histoire et cela a valu de vives critiques à Roald DAHL, accusé de racisme et

de colonialisme. Il faut dire qu'en plus, ces Oompas Loompas servent de cobayes pour réaliser des expériences pour le moins douteuses. Il est à noter cependant qu'à aucun moment l'auteur ne cautionne les actions de Willy WONKA sur ce point. Il ne livre pas son point de vue sur le sujet et il se défend d'être lui-même raciste. Il dénonce une société qui veut tout, dans l'immédiat et qui est sans scrupule. Pour illustrer ce vice, il se sert de Willy WONKA qui n'hésite pas à aller déraciner tout un peuple et à l'implanter dans sa chocolaterie pour le servir. Certes il les a sauvés d'une mort certaine mais il les utilise, ils sont une main d'œuvre bon marché. Les Oompas Loompas sont minuscules et ne mangent que du chocolat, ce qui épargne des frais supplémentaires au patron. Cette usine emploie également des écureuils, des animaux sauvages qui ont été extraits de leurs milieux naturels pour servir Willy WONKA ; un patron très puissant qui peut se permettre de dresser des écureuils sauvages afin qu'ils servent ses intérêts. C'est une vraie transgression, il ne se fixe aucune limite pour atteindre ses objectifs. Il n'est par ailleurs, guère plus bienveillant envers les enfants. Son immense usine produit toutes sortes de friandises qui sont très prisées par les jeunes. Leur absorption en grande quantité va à l'encontre de leur bien-être mais la tentation est tellement forte qu'ils sont tentés de se nourrir exclusivement de chocolat ce qui perturbe grandement leur équilibre alimentaire. Willy WONKA a besoin d'eux pour écouler sa production, pourtant il les critique sévèrement pour leur consommation abusive de bonbons ou de chewing-gum. Il y a là un vrai paradoxe : d'un côté, les enfants l'insupporte et de l'autre, il met tout en œuvre pour les attirer dans son usine, les rendre dépendants de ses produits jusqu'à leur faire perdre la tête. Willy WONKA précise d'ailleurs dans le livre qu'il fournira à chacun des élus, du chocolat pour leur vie entière. Tous ces personnages évoluent donc dans une société à la dérive, une société de consommation où les intérêts de quelques-uns prévalent sur le bien être des autres.

Ainsi cet univers de la chocolaterie, illustre parfaitement les dérives de la société de consommation. Le but assigné, c'est de produire toujours plus, de préférence avec des machines rutilantes, d'être à la pointe de l'innovation pour proposer des nouveautés qui ne répondent pas toujours à une demande mais qui permettent au producteur de se démarquer. Le bien-être du consommateur est peu pris en compte et toutes ces nouveautés, absorbées en grande quantité sont dangereuses pour sa santé. Elles créent par ailleurs une dépendance et ici ce sont les enfants qui en sont victimes. Cette société s'est très rapidement imposée à la population aujourd'hui prisonnière de ce système où l'offre est partout, où tout est très vite immédiatement disponible. C'est bien la société qui crée le besoin, à l'image du prince de

Pondichéry qui se fait construire un palais entier en chocolat. Cette société où la consommation est parfois outrancière est donc une réalité et il est bien difficile d'y échapper.

Critique sociale : la chocolaterie est décrite comme un monde merveilleux mais très vite, on découvre ses côtés obscurs. Roald DAHL critique la population notamment au regard de son désir immodéré pour la nourriture, lequel n'a rien à voir avec la faim mais qui provient seulement des tentations auxquelles elle est soumise. C'est en réalité une critique très générale à l'égard de cette société déshumanisée que Roald DAHL profère. En témoigne, comme évoqué précédemment, la ferveur de ces gens qui se ruent dans les magasins pour essayer de trouver un ticket d'or alors que certains n'aiment même pas le chocolat. Dans le film, la scène est édifiante, les magasins sont dévalisés en quelques minutes, les gens se bousculent, l'hystérie est collective. Pourtant, tous connaissent le discours des nutritionnistes et des médecins qui mettent en garde contre la consommation excessive de sucreries. Les gens sont prêts à tout pour atteindre un objectif qui ne les rendra pas plus heureux et qui au demeurant est difficilement atteignable : cinq tickets dans le monde seulement. Certains imaginent des stratégies gagnantes avec des moyens disproportionnés, d'autres se préparent à entrer en compétition, tout cela est surréaliste mais traduit bien des comportements déviants. D'ailleurs dans le livre comme dans le film, des tentatives de corruption pour obtenir un ticket d'or sont relatées. Les journalistes sont très présents, à la recherche de la moindre information, à diffuser le plus rapidement possible ; il est précisé dans le livre que « Mr BUCKET alla ouvrir et, l'instant d'après des essaims de journalistes et de photographes vinrent emplir la maison ». Le vocabulaire utilisé traduit l'état d'esprit ; les journalistes vont « dénicher » la famille et tous veulent en faire la Une de leurs journaux du matin. Il s'agit plus ici de livrer une exclusivité que d'informer. Il est en effet précisé que les journalistes sont restés « pendant des heures » et que ce n'est finalement, « que vers minuit que Mr BUCKET parvint enfin à se débarrasser d'eux ». Ici, c'est le rôle d'une certaine presse qui est remis en cause, celle qui ne remplit pas, ou mal, son rôle d'information et qui se précipite sur le moindre fait divers pour satisfaire à la demande du plus grand nombre, sans qu'il soit nécessaire au préalable d'approfondir le travail journalistique. Au final, il en va de l'information comme de la nourriture, ce sont des produits de consommation courante. Le consommateur se nourrit de chocolat et autres denrées, d'informations, de télévisions. Les uns sont dans les excès en tout genre, les autres dans la privation parce qu'ils ne disposent pas des moyens nécessaires mais collectivement, les préoccupations sont ailleurs. Les critiques

portent sur cette société inégalitaire qui est capable de se mobiliser sur certains sujets dérisoires mais qui reste résignée sur sa capacité à évoluer.

Roald DAHL se sert des aventures de Charlie pour défendre des valeurs qui lui sont chères. Il met en exergue les dérives de la société tantôt de façon implicite, parfois de façon plus explicite pour susciter des réactions et faire évoluer les mentalités. Il essaye de provoquer une prise de conscience de la décadence de nos sociétés, abimées par l'argent, la puissance, l'arrogance, le manque de solidarité au détriment de certaines valeurs sûres, telles que la famille si bien représentée par les BUCKET. Cette famille vit dans le plus grand dénuement, elle manque cruellement d'argent mais elle est unie. Cet amour qu'elle prodigue à Charlie et l'éducation qu'il reçoit vont lui permettre de se construire et de devenir le héros de cette histoire. Bien que ce livre soit destiné à la jeunesse, il s'adresse également aux adultes. Ceux-ci pourront tirer quelques enseignements de cette description imagée de la société dans laquelle nous vivons et peut-être se remettre en question. Avec des élèves, et en l'occurrence des élèves de CE2, il n'est pas envisageable d'aller aussi loin dans l'examen de cette critique sociale. Pour autant, certaines séquences vont les interpeller et ils sont en capacité de mener une réflexion sur certains sujets. Il me paraissait donc essentiel d'éclairer la portée du message qui dépasse le premier degré, pour être en mesure de répondre à leurs questions. L'histoire est dense, elle devrait les intéresser et aiguïser leur curiosité. Sans vouloir être trop ambitieuse, je n'exclus donc pas de les voir entrer dans des analyses plus poussées, à leur niveau évidemment.

Troisième partie : Transposition didactique et analyse du dispositif, des difficultés rencontrées aux modalités et projets envisagés en passant par l'évocation des réussites du dossier.

I – Présentation de la séquence

Après avoir expliqué le choix des œuvres et démontré la légitimité de les étudier en parallèle, après avoir analysé l'univers des auteurs et perçu leurs centres d'intérêts, après avoir distingué les stratégies employées, le traitement de quelques grands thèmes, il s'agit maintenant dans cette troisième partie d'exposer la séquence mise en œuvre dans la classe à partir de ces différentes analyses. L'intérêt de cette séquence, proposée à des élèves de CE2, est je le rappelle de savoir s'il est envisageable, dans leur intérêt, de s'appuyer sur l'adaptation cinématographique de Tim BURTON pour appréhender l'œuvre patrimoniale de Roald DAHL *Charlie et la chocolaterie*. Finalement, est ce que le visionnage d'un film peut permettre d'accéder plus facilement à la littérature et de surmonter certaines difficultés comme évoqué à plusieurs reprises. Dans cette dernière partie, il s'agira d'exposer le déroulé de la séquence, en précisant à chaque fois les objectifs des différentes séances de manière à voir si les hypothèses formulées au départ se confirment ou si au contraire utiliser le film pénalise davantage encore les élèves qui rencontrent des difficultés en lecture. Finalement, il s'agit de voir si à la fin de ce travail, l'élève est parvenu à développer des stratégies de compréhension qu'il pourra appliquer au livre pour le comprendre. Après avoir exposé le déroulé des différentes séances, il conviendra de s'arrêter sur les principales difficultés rencontrées par les élèves au cours de la séquence et de proposer les pistes de remédiations pour y pallier. Concernant cette partie, j'ai fait le choix de me centrer sur un élève en particulier de manière à être la plus précise possible sur les obstacles que les élèves ont pu rencontrer au cours de cette séquence. A mon sens, dresser l'inventaire des difficultés rencontrées serait une approche trop globale qui ne permettrait pas une analyse exhaustive. Dans cette même partie, j'exposerai également les difficultés que j'ai moi-même rencontrées, notamment les obstacles que je n'avais pas anticipés, les réactions déroutantes des élèves auxquelles je n'étais pas préparée... Je traiterai ensuite des réussites de ce projet, qu'elles soient directes ou indirectes (c'est-à-dire après

remédiations). Cette partie sera l'occasion de présenter les avantages du passage par l'image et viendra confirmer un certain nombre d'hypothèses établies au début de ce travail de mémoire. Enfin, je terminerai cette troisième partie en élargissant mon propos : j'évoquerai les autres entrées qui auraient pu être envisagées ainsi que les projets que j'aurais pu mettre en œuvre et les prolongements possibles à partir de cette séquence de travail.

Dans un premier temps, j'ai lu l'intégralité du livre à mes élèves (CE2 en période 2). Le dernier jour avant les vacances de Noël, je leur ai également montré le film. Si j'ai fait ce choix, c'est que ce livre est normalement destiné à des élèves de 9 ans et plus. En préalable de mes séances de lecture, je ne leur avais pas donné de précisions sur le projet que j'allais mener en période suivante. La lecture a été présentée comme une « lecture offerte ». Elle avait lieu généralement en fin de matinée ou de journée. Pour autant, chaque lecture était questionnée, pour vérifier leur niveau de compréhension. Pour la suite de mon travail systématique de lecture, n'ayant pas un exemplaire du livre pour chaque élève, j'ai fait le choix de sélectionner les passages qui m'intéressaient et que je pensais à la portée des élèves pour qu'ils s'engagent dans le travail de compréhension. J'ai repris à l'ordinateur les extraits que j'avais retenus. Compte tenu des difficultés de certains, il m'est arrivé à plusieurs reprises de réduire certains passages ou de remplacer le vocabulaire trop complexe. Venons-en justement à l'analyse de ce travail : la séquence se compose de huit séances, dont certaines ont été divisées en deux compte tenu de leur longueur (le passage par le film nécessitant du temps et un aménagement particulier) ; à ce moment-là, les deux séances étaient callées sur la même journée, de manière à donner de la cohérence au travail.

Séance 1 : Présentation des œuvres

Bien que ma séance soit centrée en priorité sur la littérature, il était pour moi nécessaire, dès le départ, d'évoquer les deux œuvres. Ainsi dès l'introduction, je leur ai présenté le projet en leur expliquant l'intérêt qu'ils pouvaient en retirer pour mieux les impliquer. Je leur ai précisé que l'étude allait porter sur le livre et en parallèle sur le film. Je les ai ensuite questionnés pour savoir comment ils percevaient cette démarche et j'ai obtenu des réponses pertinentes telles que « *Pour nous aider à nous imaginer l'histoire* », « *Pour qu'on comprenne mieux l'histoire* », « *Pour qu'on voit bien les personnages* ». Je leur ai alors demandé ce qu'ils entendaient par « *Comprendre mieux l'histoire* », là encore, je les ai trouvés cohérents : « *Des fois quand on lit on ne comprend pas tout à cause de certains mots qu'on ne connaît pas,*

quand on regarde un film, il y a des images et c'est plus facile à comprendre ». Je leur ai demandé de préciser leurs propos : « *Pourquoi est ce que ça va vous être utile de passer par le film pour comprendre l'histoire ?* » ; plusieurs m'ont répondu « *Ça va nous aider à mieux comprendre le livre* », d'autre « *Ça va nous aider à nous imaginer l'histoire et à mieux la comprendre* ». Ainsi, au travers de mes questionnements, les élèves ont commencé à s'inscrire dans le projet, à lui donner de la cohérence et à mieux comprendre les objectifs qu'ils allaient devoir atteindre. Je pense que ce décryptage préalable a été essentiel pour obtenir leur adhésion, les responsabiliser, pour qu'ils comprennent les enjeux et les bénéfices qu'ils allaient en retirer. A la suite de ces échanges, j'ai reformulé le projet pour lui donner un peu plus de justesse : « *L'objectif de ce travail, c'est d'étudier en parallèle le livre de Roald DAHL et le film de Tim BURTON pour dépasser les difficultés que vous pourriez rencontrer dans la lecture. Attention, il ne s'agit pas de comparer les deux supports, en relevant ce qui est pareil ou différent, mais bien de débloquer, par l'image, les obstacles rencontrés au cours de la lecture pour mieux la comprendre* ». Pour écarter les malentendus, nous avons, dès cette première séance, évoqué les décalages constatés entre le livre et le film. Cette analyse était intéressante à mener parce qu'à terme, la plupart des élèves ont compris que les différences étaient normales puisque d'un côté ils étaient confrontés aux mots et de l'autre aux images. Dès lors, il était légitime de ne pas s'attarder sur les comparaisons. Ce travail d'introduction s'est soldé par une étape déterminante qui allait faire le lien entre chacune des séances : sur une feuille de paperboard, nous avons listé toutes les questions que les élèves se posaient sur l'histoire. C'est cette feuille qui nous a ensuite permis de nous remémorer les séances précédentes, de faire le lien entre les différentes séances et surtout d'attester de l'avancée des élèves en cours de séquence. C'est un outil intéressant qui leur permet de se situer et de repérer le chemin qui reste à parcourir pour atteindre les objectifs ; chaque question devait trouver une réponse à la fin de chaque séance. J'ai fait en sorte que les questions retenues correspondent à mon plan de séquence : ainsi les élèves se sont demandés : *Qui sont les personnages de l'histoire ? Comment vit Charlie BUCKET ? ; Quel est le problème de la famille BUCKET, quel est le paradoxe dans cette histoire ? Qui est Willy WONKA, que va-t-il proposer aux habitants de sa ville ? Comment est ce personnage ? ; Comment Charlie a-t-il trouvé un ticket d'or ? ; Comment se déroule les différents épisodes des enfants dans la chocolaterie ? Comment se termine l'histoire ? ; Quel est le message, la morale de cette histoire ?* Avant de répondre à chacune de ces questions, je trouvais qu'il était intéressant qu'ils comprennent pourquoi j'avais fait le choix de ce DVD : la première séance était donc

consacrée à l'analyse des couvertures du livre et de la pochette du DVD pour que les élèves identifient certes les différences, mais qu'ils intègrent que celles-ci étaient normales (comme je l'ai évoqué ci-dessus). L'objectif était qu'au terme de la séance, ils comprennent qu'il était pertinent de se servir de ce film pour répondre aux objectifs fixés par le projet.

Objectifs de la séance :

- ❖ Mettre en réseau les deux œuvres pour donner du sens à la séquence d'apprentissage.
- ❖ Etablir un horizon d'attente à la séquence : découvrir deux médias qui appartiennent à des univers différents mais qui peuvent s'étudier parallèlement pour dépasser les obstacles de la lecture.
- ❖ Comprendre que les différences sont légitimes du fait que l'image et le texte répondent à des codes différents : l'adaptation est le fruit d'une interprétation, comme la lecture est le fruit de l'interprétation d'un lecteur, ce qui n'empêche pas de s'en servir pour entrer dans l'univers du livre.
- ❖ Comprendre pourquoi utiliser le film de Tim BURTON pour entrer dans l'univers de *Charlie et la chocolaterie* de Roald DAHL.

Déroulé de la séance : (1^{ère} séance après le retour des vacances de Décembre)

1^{ère} phase : les élèves ont commencé par réinvestir leurs souvenirs sur la lecture que j'avais faite du roman. Ils ont ensuite répondu à une série de petites questions à partir de la première de couverture du livre ; nom de l'auteur, de l'édition, type de texte, illustrations, ce qui a permis de corriger certaines maladresses sur le vocabulaire. Nous avons également étudié la quatrième de couverture, lu le résumé pour que tous se remémorent le thème de l'histoire... Dans la continuité, j'ai proposé d'observer la pochette du DVD de Tim BURTON ; nous avons procédé de la même manière, en repérant notamment le nom du réalisateur, de l'acteur Johnny DEPP... Les élèves se sont attardés sur les illustrations pour affiner leurs perceptions.

2^{ème} phase : les élèves ont été invités à expliquer ce qui différenciait les deux œuvres et comment ils pouvaient justifier les différences. J'ai divisé la classe en deux groupes, un premier qui travaillait sur la 1^{ère} et la 4^{ème} de couverture du livre, l'autre qui travaillait sur la pochette du film de Tim BURTON. Dans chacun des groupes, les élèves ont observé les

éléments présents sur les couvertures. Ils les ont ensuite intégrés dans un résumé, où chacun devait transcrire avec ses propres mots ce qu'il retenait comme informations importantes. L'objectif était de leur faire comprendre que dans les deux cas, l'histoire restait la même : même personnages, mêmes lieux, même magie...

3^{ème} phase : par groupes de 4 (2 élèves ayant travaillé sur le livre, 2 ayant travaillé sur le film), les élèves ont ensuite complété un tableau : ressemblances/différences et là encore, l'objectif était qu'ils aillent encore plus loin dans la perception de la proximité des deux œuvres.

4^{ème} phase : mise en commun : au terme de ce travail en groupe, les élèves avaient repéré un certain nombre de différences et de ressemblances. Il s'est avéré que la plupart avaient identifié plus de différences que de ressemblances. Aussi, d'eux-mêmes, et sans que j'ai vraiment eu besoin d'intervenir, ils ont rallié l'objectif initial : en effet, les élèves ont très vite perçu que pour passer du dessin à l'image, il fallait nécessairement des ajustements. Ils ont compris qu'il était impossible pour Tim BURTON, sauf à utiliser le dessin animé, de reproduire à l'identique les personnages de Quentin BLAKE. Par ailleurs, en prenant un peu de recul et en se détachant des couvertures, ils ont assez bien identifié qu'un livre de 194 pages ne pouvait pas être adapté en intégralité, dans les moindres détails, dans un film de deux heures. Ils ont perçu que Tim BURTON, au-delà de ses choix d'adaptation et de quelques touches personnelles (notamment sur l'enfance de Willy WONKA), avait globalement respecté l'esprit de Roald DAHL. Dès lors, ils ont compris pourquoi j'avais fait le choix de cette œuvre pour servir de support au projet et essayer d'atteindre les objectifs fixés. Après avoir partagé cette base de travail, nous avons ensuite listé l'ensemble des questions qui constitue le fil conducteur de la séquence.

Ce que je voulais que les élèves retiennent en fin de séance : dans cette séance, je voulais que les élèves comprennent le projet dans lequel ils allaient s'investir pendant plusieurs semaines et en quoi le choix de l'œuvre de Tim BURTON était judicieux. Leurs remarques, leurs analyses et la mise en commun de leurs observations devaient les aider à cibler l'objectif. Il s'agissait également de les amener à recentrer leurs réponses pour éviter qu'ils ne s'écartent trop du sujet. L'essentiel était aussi qu'ils rédigent toutes les questions qu'ils se posaient pour attester du chemin parcouru à chaque début de séance.

Séance 2 : Entrée dans le récit, situation initiale

Dans cette deuxième séance, les élèves sont entrés à proprement parler dans l'analyse du livre et dans le travail de compréhension. Cette séance était importante puisqu'ils découvraient (ou redécouvraient pour certains) les personnages de l'histoire et qu'ils se saisissaient de la situation initiale. Ils sont entrés d'abord dans l'univers de *Charlie et la chocolaterie* de manière à se projeter ensuite plus sereinement dans l'histoire. Les élèves ont lu l'extrait proposé, répondu à une série de questions et enfin visualisé un extrait du film qui correspondait au début de l'histoire. Grâce à cette interaction, ils ont repéré des détails qui auraient pu leur échapper. Cette double approche leur a permis de conforter leurs perceptions ou tout simplement de répondre aux questions pour lesquelles ils n'avaient pas trouvé de réponse lors de la première étape.

Objectifs :

- ❖ Identifier les personnages de l'histoire ; repérer que Charlie apparaît en dernier dans la description de la famille.
- ❖ Comprendre le contexte de la famille BUCKET : famille très pauvre qui essaye de survivre ; famille qui malgré tout reste très soudée, qui partage de vraies valeurs humaines qui contrebalancent tous les soucis.
- ❖ Identifier le personnage principal : Charlie BUCKET.

Déroulé :

1ère phase : les élèves se sont remémoré le projet d'apprentissage. En s'appuyant sur l'affichage, repère qui constitue la référence de la séquence, ils ont résumé ce qui a été vu en première séance de manière à remobiliser leur attention sur l'histoire. L'objectif de cette 1ère phase, c'était de rappeler l'intérêt du travail et les bénéfices qu'ils allaient en retirer ; contrairement à la première séance, c'est eux qui devaient formuler. L'objectif c'était de mobiliser, mais surtout de motiver l'ensemble des élèves et notamment ceux qui d'ordinaire ne l'étaient pas. Je peux dire que cette mise en projet a porté ses fruits parce que la grande majorité des élèves (si ce n'est l'unanimité sur cette première séance) s'est investie pour réaliser le travail.

2^{ème} phase : les élèves ont reçu le texte sur lequel je souhaitais qu'ils débutent le travail de compréhension. Il s'agissait du 1^{er} chapitre du livre (dans son intégralité). A partir de leur lecture, ils devaient répondre à un questionnaire visant à les faire entrer progressivement dans l'histoire et à comprendre le contexte. Ainsi, je leur ai demandé d'identifier chacun des personnages, de les nommer et de préciser les liens familiaux. Dans *Charlie et la chocolaterie* et précisément chez les BUCKET, le lien familial est extrêmement fort, c'est ce qui les maintient en vie ; j'ai pensé qu'il était important qu'ils mesurent ce paramètre et qu'ils arrivent à verbaliser cet aspect. Dans cette même phase, ils ont dû également identifier le problème de la famille BUCKET qui est un élément déterminant pour la compréhension de la suite de l'histoire. La pauvreté de la famille BUCKET est à l'origine du destin héroïque de Charlie. En lien avec cette problématique, ils devaient rendre compte du désir de Charlie. Cette restitution a été pour moi l'occasion d'attester un premier niveau de compréhension. Certains élèves se sont concentrés sur le chapitre à étudier et ils ont répondu correctement alors que d'autres ne sont pas entrés dans la compréhension à proprement parler, ils ont anticipé sur la lecture des séances suivantes parce qu'ils se rappelaient ce qui avaient été lu avant les vacances. A ce moment là, il m'a fallu repreciser les enjeux. J'ai rappelé qu'il s'agissait d'un travail pas à pas, qui devait permettre de développer des compétences d'analyse et de compréhension des éléments qui avaient été envisagés de manière globale au cours de la « lecture offerte ».

Mise en commun : la mise en commun est l'occasion d'insister sur les difficultés rencontrées par la famille, de manière à s'assurer que tous les élèves ont bien cerné la clé du problème ; avec un surligneur, les passages de l'extrait qui y faisaient référence ont été repérés par les élèves, qui ont reformulé ce qu'ils avaient perçu... Cette mise en commun a permis de repreciser au groupe classe qu'il ne s'agissait pas de mobiliser ses connaissances sur l'histoire pour répondre aux questions, mais bien d'entrer dans un travail de compréhension pour y parvenir.

3^{ème} phase : extrait du film ; il s'agissait dans cette phase de permettre aux élèves les plus en difficulté de se représenter la situation et pour les élèves plus à l'aise sur la compréhension de confirmer leurs hypothèses et/ou de les compléter. Le travail d'analyse portait sur la scène où l'on découvre la maison de la famille BUCKET. Les élèves ont dû focaliser leur attention sur deux éléments ; la description de la maison et le problème auquel la famille est confrontée. La

question à laquelle ils devaient répondre étant la suivante : « *La famille BUCKET du film de Tim BURTON rencontre t'elle les mêmes problèmes que dans le livre ; explique pourquoi !* ».

Mise en commun : l'objectif de la mise en commun, c'était que les élèves cernent le vrai problème de la famille et qu'ils dépassent l'aspect exclusivement matériel : « *la maison est trop petite* ». Certains élèves ont repéré cet élément sans faire le lien avec les difficultés financières rencontrées par la famille. Pour y remédier, les images du film ont été particulièrement éclairantes : la maison est debout par miracle, les personnages ont des vêtements troués, miteux, ils n'ont rien dans leurs assiettes.

Ce que je voulais que les élèves retiennent en fin de séance : les élèves devaient avoir à l'esprit que la famille de Charlie vit dans des conditions très difficiles : ils (sur)vivent avec très peu de moyens (seul le père travail), ils sont constamment dans la privation ce qui est très préjudiciable pour un jeune enfant en pleine croissance comme Charlie. Malgré les difficultés, ils se soutiennent ; c'est une famille soudée qui fait face aux difficultés avec courage.

Séance 3 : Présentation/Introduction de la chocolaterie WONKA

Cette séance a été l'occasion d'introduire le lieu le plus important de l'histoire. C'est l'endroit où vont se dérouler toutes les péripéties, où le destin de Charlie va basculer ainsi que celui de sa famille. Il s'agissait de repérer la fascination que suscite ce lieu avant même d'y accéder. Les élèves devaient comprendre que la chocolaterie est aux antipodes de la maison des BUCKET ; elle est extrêmement grande, imposante et à bien des égards, très étrange. Il s'agissait de saisir ce paradoxe pour comprendre pourquoi elle suscite tant de convoitises. Le travail sur le film devait être particulièrement éclairant à ce niveau. Dès la présentation du générique, le spectateur perçoit un aspect mystérieux, voir inquiétant, de la chocolaterie. Pour les élèves qui n'avaient pas perçu ces aspects traités par l'auteur, le générique devait être aidant. Il était donc intéressant de les laisser s'exprimer sur les émotions suscitées par ce générique.

Objectifs :

- ❖ Découvrir/comprendre, avant même d'y être entré, que la chocolaterie est un endroit tout à la fois merveilleux et inquiétant.

- ❖ Découvrir de manière indirecte le personnage de Willy WONKA ; exprimer son ressenti sur ce personnage avant même qu'il n'apparaisse dans le livre.
- ❖ Exprimer son point de vue, son ressenti sur la chocolaterie : endroit clé de l'histoire de Charlie.

Déroulé :

1^{ère} phase : comme ils le font habituellement en début de séance, les élèves ont dû se remémorer ce qu'ils avaient fait précédemment, de manière à donner de la cohérence à leur travail. Il s'agissait de se référer à l'affichage pour faire un point sur le parcours réalisé et d'établir le programme du jour : la découverte de la chocolaterie. Les divers questionnements devaient les amener à prendre la mesure de l'importance de la séance dans le sens où la chocolaterie est le lieu central de l'histoire. Ils devaient donc s'appropriier les diverses descriptions/opinions s'ils voulaient entrer véritablement dans l'univers de l'auteur.

2^{ème} phase : les élèves ont étudié individuellement le passage qui décrit la chocolaterie et les questionnements de Charlie qui s'en suivent. A partir de cette lecture, ils ont dû répondre à des questions : ils devaient expliquer le paradoxe concernant la situation de Charlie : il est pauvre mais vit à côté d'une immense chocolaterie dans laquelle la nourriture est surabondante. L'objectif c'était qu'ils arrivent à faire le lien avec ce qu'ils savaient de la situation de Charlie ; pour lui qui vit dans un état de pauvreté extrême, pénétrer dans la chocolaterie était un bonheur immense. Les élèves ont été ensuite amenés à souligner les adjectifs qui qualifient la chocolaterie et qui illustrent la magie, la féerie et la grandeur du lieu.

Mise en commun : à partir des questionnements des élèves, des « débats », il me paraissait important d'insister sur le décalage entre le dénuement de la famille BUCKET et la notion d'abondance liée à la chocolaterie. Le sentiment d'injustice qui peut en découler est un des éléments clé de l'histoire que les élèves devaient repérer.

3^{ème} phase : il s'agissait ensuite de montrer aux élèves le générique du film qui se déroule dans la chocolaterie. Les élèves devaient procéder à deux tâches ; décrire dans un premier temps ce qu'ils voyaient en étant le plus précis possible ; livrer leurs impressions dans un

second temps. Pour les aider à mettre des mots sur leurs émotions, des adjectifs leur ont été proposés, ils devaient faire des choix et les justifier : *merveilleuse, fantastique, mystérieuse, terrifiante, horrificante*.

Mise en commun : chacun des élèves a livré ses impressions sur la chocolaterie et des discussions se sont engagées : « *Pourquoi tu trouves que la chocolaterie est terrifiante/merveilleuse.. ?* » Le but était qu'ils parviennent à exprimer et à expliquer ce qu'ils ressentent. Ils devaient percevoir que l'image procure des sensations et des émotions que l'on retrouve également dans l'écriture bien que les procédés utilisés soient différents. Ces discussions devaient aboutir au fait que la chocolaterie était avant tout très mystérieuse (il s'avère que la plupart des élèves ont choisi ce qualificatif).

Ce que je voulais que les élèves retiennent en fin de séance : à la fin de cette séance, je souhaitais que les élèves parviennent à s'identifier au personnage de Charlie pour qu'ils perçoivent sa frustration de vivre à proximité d'une chocolaterie, symbole de tant d'opulence. Ils devaient comprendre que dans les livres, comme dans la vie, les injustices sont une réalité mais que pour autant elles peuvent être atténuées. Charlie est très entouré, il vit dans une famille aimante qui se soutient.

Séance 4 : L'élément déclencheur, l'ouverture de la chocolaterie + les premiers gagnants
(Cette séance a donné lieu à deux séquences sur la même journée)

Le but de cette séance, c'était d'analyser l'élément déclencheur de l'histoire, qui s'accélère à partir du moment où Willy WONKA annonce qu'il va ouvrir sa chocolaterie. L'intérêt était donc de voir comment le message était construit dans le livre et dans le film. Dans le film, ce passage est particulièrement éclairant : il permet de matérialiser l'effervescence que l'événement déclenche dans la population. Cette séance était donc, une fois de plus, une occasion d'éclairer le texte par l'image. Il s'agissait ensuite de découvrir les quatre gagnants des tickets d'or et de relever, de nouveau, le paradoxe de leur victoire. Ce sont des enfants qui contrairement à Charlie, n'ont pas a priori, un besoin vital d'entrer dans la chocolaterie ; ils ne le souhaitent d'ailleurs même pas. Il était important que les élèves découvrent les défauts de chacun des enfants et qu'ils les formalisent, pour développer progressivement une analyse critique. Le portrait des enfants a été livré en images pour aider les élèves qui avaient des

difficultés à se détacher du texte et qui ne parvenaient pas à identifier, à partir de l'écriture, les déviances des gagnants.

Objectifs :

- ❖ Etudier l'élément déclencheur d'un roman : structure/principes.
- ❖ Analyser le profil des gagnants, mettre en parallèle ces personnages avec Charlie.
- ❖ Comparer les personnages du livre avec ceux du film ; exprimer son ressenti sur ces personnages. Mener des discussions, débats à ce sujet.

Déroulé :

1^{ère} phase : à partir de l'affichage du début de séquence, il convenait, dans un premier temps, de recenser les informations à la disposition des élèves pour se remémorer l'histoire, attester des avancés de la compréhension du roman et de présenter l'objectif de la séance du jour. Les élèves devaient comprendre qu'à partir de cette séance, ils entraient dans le cœur de l'histoire : les descriptions laissaient place à l'action. Le déroulé et le thème de la séance ont été présentés : rencontre avec les gagnants des tickets d'or, le but étant qu'ils repèrent les décalages avec Charlie.

2^{ème} phase : individuellement, les élèves ont étudié les propos de Willy WONKA. En se centrant sur le texte dans un premier temps, ils ont donné un titre à ce passage et justifié leur choix. L'intérêt était qu'ils aient compris le message contenu dans l'annonce de l'ouverture de la chocolaterie. Celle-ci devait susciter des réactions : ils devaient voir qu'elle était une chance potentielle pour la famille BUCKET. Normalement, ils devaient être en mesure d'éliminer : « *Willy WONKA sort de la chocolaterie* » et « *Grand Papa Joe poursuit son histoire* ». Ensuite ils devaient analyser plus en détail l'élément déclencheur. Je leur ai demandé de souligner 5 mots ou groupes de mots importants, l'objectif étant de procéder à un tri dans les informations à leur disposition. A défaut, ils pouvaient avoir du mal à se situer dans l'histoire. A part une élève, tous ont répondu avec succès et ont saisi le message de Willy WONKA.

Contrairement aux séances précédentes, il n'y a pas eu de mise en commun à ce stade ; j'ai souhaité relever les copies et vérifier le niveau de compréhension des élèves pour ajuster mon propos s'il y avait eu des malentendus, des incompréhensions.

3^{ème} phase : répartis en groupes, les élèves ont travaillé sur le portrait d'un enfant. Le but de l'exercice était d'établir une carte d'identité pour chacun d'eux. Chaque groupe devait choisir un adjectif pour qualifier l'enfant décrit et préciser son choix en relevant des extraits du texte ; les élèves devaient repérer et mettre des mots sur les « défauts » caractérisant chaque enfant. Ils ont également étudié les réactions des parents, pour le moins inappropriées dans le livre et dans le film. Il s'agissait là encore d'éveiller leur esprit critique au regard de ces comportements. Ensuite, les élèves ont exposé leurs points de vue à partir de questionnements sujets à débats tels que ; « *D'après toi, pourquoi est-il toujours dangereux de trop gâter les enfants* » ? Pour rendre compte un peu plus des décalages entre les familles des gagnants et celles des BUCKET, les élèves devaient repérer les réactions de cette dernière et préciser si elles leur semblaient ou non justifiées. Après que chaque élève du groupe ait répondu à une question, chaque groupe devait rédiger une courte synthèse pour établir la carte d'identité de l'un des enfants.

Mise en commun : chacun des groupes a lu sa synthèse ; ils ont écrit sur le paperboard les éléments qui faisaient consensus afin d'être le plus précis possible. Cette mise en commun était l'occasion de proposer à la classe entière de réagir sur les dérives résultant d'une mauvaise éducation.

4^{ème} phase : passage par l'image ; chacun des portraits des enfants a été montré pour permettre aux élèves de compléter les synthèses, de se représenter visuellement les enfants et d'exprimer leurs ressentis à partir de ces représentations.

Ce que je voulais que les élèves retiennent en fin de séance : les élèves devaient comprendre qu'à partir de l'annonce de Willy WONKA, l'histoire était lancée, l'espoir d'une vie meilleure entrait dans le champ des possibles pour la famille de Charlie. Les élèves ont réfléchi et mobilisé leur esprit critique au regard des injustices et des dérives de la société de consommation.

Séance 5 : Le miracle, Charlie trouve un ticket d'or.

Cette séance devait permettre d'entrevoir que parfois, la vie ouvre des perspectives heureuses et que la chance peut sourire à ceux qui ne se découragent pas ; les élèves ont été amenés à travailler sur l'extrait dans lequel Charlie trouve le dernier ticket d'or. L'objectif était de leur faire comprendre que, certes Charlie avait eu de la chance, mais que cela était mérité au regard de son comportement exemplaire. Dans cette séance, les élèves devaient prendre conscience que cette découverte serait déterminante pour la famille de Charlie. C'est à cet instant précis, que la vie des BUCKET va changer, ils vont commencer à percevoir que Charlie est en train de devenir le héros de l'histoire (ce qui n'est pas livré explicitement).

Objectifs :

- ❖ Comprendre que, contrairement aux autres enfants, c'est la chance qui va permettre à Charlie de trouver un ticket d'or.
- ❖ Prendre la mesure de la situation de la famille BUCKET et de la joie que cette découverte leur procure ; perspective d'un nouveau départ.
- ❖ Attester du contraste des situations vécues par Charlie et les autres enfants.

Déroulé :

1^{ère} phase : à partir de l'affichage du début de séquence, les élèves se sont remémorés le parcours réalisé, l'état d'avancement du projet, de leur compréhension et ce qui reste à parcourir pour atteindre les objectifs fixés. Les élèves ont revisité la séance précédente et découvert le thème à aborder : le « miracle », la découverte du ticket. Le titre du chapitre n'est pas anecdotique et a fait l'objet d'une discussion ; définition, choix du mot qui témoigne de l'importance de cet événement.

2^{ème} phase : les élèves ont lu l'extrait concernant la découverte du ticket d'or. Ils ont choisi un titre qui correspondait à l'extrait parmi les propositions suivantes : *Un coup de chance – Un billet de 1 dollar – Charlie agit pour sauver la famille – Encore du chocolat*. Deux des titres pouvaient convenir et les élèves devaient justifier leurs choix. Dans cette phase, ils ont concentré leur attention sur les réactions de la famille Bucket ; celles-ci sont révélatrices et

totallement différentes de celles des autres gagnants. Il leur a été demandé de les repérer et de les comparer afin de mettre en relation leurs savoirs pour faire le lien entre les séances. Ils devaient percevoir la double posture de la famille qui oscillait entre bonheur et retenue.

Mise en commun : les élèves ont énoncé les éléments de réponse qu'ils ont recueillis et ils ont engagé des discussions sur la découverte du ticket (*est-ce une bonne nouvelle pour le garçon...*). Ces échanges ont conduit à un débat sur le statut du héros à travers la question suivante : « *Compare Charlie aux héros de contes ou de romans que tu as déjà lus. Qu'en penses-tu ?* ». Les échanges devaient permettre de relever les éléments qui caractérisent ce héros : le fait qu'il incarne des valeurs, qu'il ait un parcours auquel le lecteur peut s'identifier, son côté attachant, son statut social particulier en font un personnage à part. Malgré sa retenue à l'opposé des autres personnages, il est au cœur de l'action.

3^{ème} phase : les élèves ont découvert en images les réactions de la famille BUCKET et l'émotion du jeune garçon qui laisse pour la première fois, exploser sa joie. Ces expressions joyeuses sur leurs visages sont particulièrement éclairantes et attestent de l'importance de cette découverte. Les élèves se sont ensuite concentrés sur le personnage de Charlie qui incarne l'état d'esprit et les valeurs partagées par la famille BUCKET. Il leur a été demandé d'analyser la séquence dans laquelle les journalistes affluent dans la maison où règne alors une grande effervescence, pour le coup très inhabituelle en ce lieu.

4^{ème} phase : mise en commun ; la fin de cette séance a été l'occasion de synthétiser les éléments exposés jusqu'alors ; dans les séances suivantes les enfants sont dans la chocolaterie et préalablement, il était intéressant de faire un bilan. Les élèves ont expliqué avec leurs mots que la situation pouvait évoluer pour la famille de Charlie. La découverte du ticket d'or était pour eux, la promesse d'un possible avenir meilleur. Là encore, le décalage entre la situation des autres gagnants des tickets d'or et celle Charlie a été souligné.

Ce que je voulais que les élèves retiennent en fin de séance : les élèves devaient avoir pris la mesure de l'événement pour la famille de Charlie qui voit dans cette découverte l'espoir d'une vie meilleure. Contrairement aux autres enfants qui attachent une importance toute relative à l'événement, les enjeux pour Charlie et sa famille sont considérables. Il est dans la retenue et cela lui donne un côté attachant qui en fait un vrai héros.

Séance 6 : Willy WONKA

(Cette séance a été scindée en deux, sur une même journée)

Les élèves ont été confrontés au personnage « complexe » de Willy WONKA. Ils devaient livrer leur interprétation. Ils ont été répartis en groupes et ont travaillé sur différents chapitres qui évoquent le personnage. Je leur ai demandé de faire émerger 4 aspects de sa personnalité : WW entre ange et démon ; WW le « passeur » ; l'inventeur, le magicien ; WW le tout puissant. Par ce travail de groupe, les élèves devaient mieux cerner le personnage. Cette représentation devait par la suite être modifiée ou formalisée par le visionnage des images et des séquences produites par le film de Tim BURTON (proches sous de multiples aspects de celles de RD). Le personnage de Willy WONKA étant complexe, le recours au film me semblait judicieux. Les élèves ont pu observer le personnage dans différentes scènes et, suite aux mises en commun, parvenir à dégager une représentation proche de celle que Roald DAHL livre par les mots. Concernant W. WONKA, les images sont parlantes et elles devaient aider les élèves à exprimer leurs ressentis à l'égard du personnage.

Objectifs :

L'objectif général de cette séance était le suivant : appréhender le portrait d'un personnage énigmatique et confronter son interprétation à celle d'un tiers.

- ❖ Appréhender le portrait et les descriptions pour comprendre le personnage.
- ❖ Saisir l'atmosphère, les caractéristiques de la description en s'appuyant sur le vocabulaire.
- ❖ Analyser, comparer, se confronter à la représentation d'un tiers, en tirer une analyse.
- ❖ Participer à un débat sur un texte/un film en confrontant son interprétation à d'autres en argumentant.

Déroulé :

1^{ère} phase : les élèves ont fait un point sur ce qu'ils avaient vu précédemment et découvert le thème et les modalités de travail de la séance. Il s'agissait une fois de plus de mobiliser leur attention et d'exiger qu'ils participent, tant le personnage de Willy WONKA est complexe ;

comme des enquêteurs, ils ont du s'investir pour démêler les contradictions portées par ce personnage aux multiples facettes. Ce travail collectif devait permettre de dresser la carte d'identité du personnage et de définir son rôle dans l'histoire.

2^{ème} phase : les élèves ont été répartis en groupes, chacun devait se focaliser sur un aspect de la personnalité de Willy WONKA. Les élèves ont lu le texte et répondu à des questions pour approfondir leurs connaissances du personnage.

WW ; Ange ou démon ? : les élèves ont travaillé sur la première apparition de Willy WONKA. Ils ont relevé dans le texte les passages qui rendent compte d'un personnage très énergique, excité et vif à l'idée d'ouvrir sa chocolaterie. Ils devaient percevoir que cet événement n'était pas anodin et qu'il représentait un enjeu important pour le chocolatier. Les élèves ont ensuite classé dans trois colonnes les expressions qui montrent que Willy WONKA a une allure étrange (vêtement), une manière de s'exprimer peu commune (voire bizarre) et des gestes décalés. Cette description devait leur permettre de livrer leurs impressions sur Willy WONKA qui est un personnage ambivalent : drôle et mystérieux.

Le passeur : les élèves devaient ici repérer la relation privilégiée qu'entretiennent Willy WONKA et Charlie. La visite guidée par le chocolatier qui se présente comme un passeur, s'avère douloureuse pour les enfants, mais elle témoigne également de l'attendrissement de WONKA à l'égard du jeune garçon. Les élèves devaient relever les mots ou les groupes de mots qui montrent comment Willy WONKA se comporte vis-à-vis de Charlie et comparer ses attitudes avec celles qu'il manifeste envers les autres enfants. Ils devaient également étudier le point de vue des parents et repérer leurs expressions pour désigner le chocolatier. L'attitude de méfiance de ces parents devait ensuite être comparée à celle de Grand Papa Joe qui, comme Charlie, considère WONKA comme le plus grand génie de tous les temps.

L'inventeur, le magicien : les élèves ont également travaillé sur l'inventivité de WONKA, ils se sont demandés comment il procédait pour faire vivre sa chocolaterie ; les élèves ont dû analyser ses expériences, les effets produits par celles-ci, les manières dont il procède pour tester ses produits... Ces différents aspects permettent de révéler le côté fou du personnage qui avance au gré de ses envies. Les élèves ont également été questionnés sur les expériences menées sur les Oompas Loompas : *Qu'utilise WW pour tester ses produits, pour vérifier s'il y a un danger ? Qu'est ce que cela confirme sur l'attitude de M. WONKA vis-à-vis des Oompa-*

Loompas ? Le but était qu'ils réprovent la nature de ses pratiques, portées à la fois par un génie et par un inventeur diabolique qui règne en maître sur sa discipline. Pour cela, les élèves ont centré leur attention sur une salle en particulier, la salle des inventions qui symbolise le mieux le génie du personnage. Ils devaient repérer la cuisine de WONKA et relever les termes qui l'apparentent à une cuisine de sorcière/magicien.

La toute puissance du personnage : les élèves devaient percevoir l'enjeu du projet de Willy WONKA. Deux enfants ont déjà disparu, ce sont « deux méchants » que le chocolatier a évincé. La surpuissance de WONKA est démontrée ; il donne aux objets la forme que lui seul a décidé, les Oompas Loompas sont sous ses ordres et s'exécutent dès qu'il les sollicite. Il donne des ordres aux enfants et même à leurs parents, il les évince sans que personne ne s'y oppose réellement. Pour attester de ce pouvoir, les élèves ont dû repérer les diverses critiques émises par Willy WONKA à l'égard des enfants, notamment la manière dont il leur parle, très sèchement ; ils ont été invités à s'exprimer sur ce sujet.

Mise en commun : après que les élèves aient répondu à leurs questions respectives, il leur a été demandé de rédiger une synthèse par groupe pour décrire avec le plus de précisions possible Willy WONKA. Ils devaient recenser les principaux éléments à intégrer dans la synthèse générale ; toutes les données ont été collectées et organisées sur paperboard ; chacun des aspects a été listé, expliqué par les élèves et illustré avec un exemple. Cette mise en commun a été l'occasion de juxtaposer les multiples facettes de Willy WONKA et de tenter de percer les mystères de ce personnage haut en couleurs.

3^{ème} phase : plusieurs extraits du film de Tim BURTON dans lesquels apparaît Willy WONKA, ont été proposés aux élèves afin de confirmer et de comparer les représentations de Willy WONKA de Roald DAHL avec celles de Tim BURTON. Les élèves devaient alors repérer les éléments sur lesquels ils avaient travaillé en début de séance avant de s'exprimer sur ce qu'ils voyaient, de manière à livrer leur propre représentation du personnage.

Volontairement, l'enfance de Willy WONKA évoquée par Tim BURTON n'a pas été traitée ; comme je l'ai évoqué à plusieurs reprises, il ne s'agit pas de comparer les deux supports mais bien de faciliter la compréhension de la lecture.

Ce que je voulais que les élèves retiennent en fin de séance : les élèves devaient être en capacité de cerner la personnalité ambiguë de Willy WONKA et aussi de comprendre son rôle dans l'histoire. A cette occasion, des liens ont été faits avec les séances précédentes : dans ce monde injuste, Willy WONKA l'homme aux multiples facettes, va se faire justicier et les élèves devaient comprendre qu'à ce stade, le chocolatier évince indirectement les enfants qui ne méritent pas leur place dans sa chocolaterie. Ils devaient également entrevoir qu'entre Charlie et lui, une relation particulière était en train de se nouer. Cette relation annonce les prémices du projet du chocolatier.

Séance 7 : Le récit des enfants

Il s'agissait d'étudier les péripéties du récit. L'objectif, c'était que les élèves comprennent les dérives occasionnées par la société de consommation et les conséquences des conduites excessives. Comme pour chaque séance, les élèves ont d'abord livré leurs impressions sur le comportement des enfants. Au cours de cette séance, ils ont du faire des inférences pour comprendre le message véhiculé par les auteurs ; une dénonciation des dérives occasionnées par l'excessivité, du désir incontrôlé de possessivité, du manque d'éducation... C'était le moment pour les élèves de saisir l'enjeu du récit et d'approcher la morale de l'histoire.

Objectifs :

- ❖ Comprendre la structure répétitive des péripéties.
- ❖ Comprendre pourquoi les enfants sont évincés de la chocolaterie.
- ❖ Développer un esprit critique ; aborder la morale de l'histoire.
- ❖ Exprimer son point de vue, son opinion, partager son ressenti avec la classe en argumentant.

Déroulé :

1^{ère} phase : les élèves ont réinvesti ce qu'ils ont vu précédemment et découvert le thème de la séance ainsi que les modalités de travail. Il leur a été expliqué qu'ils ne travailleraient pas sur le même épisode et donc, que la participation de chacun était nécessaire pour servir l'ensemble du groupe. Il était important de rappeler que chacun devait s'investir. Les structures se répètent et chacun devait s'intéresser à une péripétie pour l'étudier dans le détail,

de manière à atteindre une compréhension précise de l'histoire dans sa globalité. Dès le début de la séance, il était important de les motiver ; « *Grâce à votre travail, et après la mise en commun, vous allez découvrir l'intention de l'auteur, ce pour quoi il a écrit Charlie et la chocolaterie* ». Cette indication a fait l'objet d'un débat « *Pourquoi est-ce qu'un auteur écrit ? Le message qu'il veut faire passer est-il toujours implicite/explicite ?* ». Il était intéressant de leur laisser la parole.

2^{ème} phase : pour aller plus loin dans l'analyse, les élèves ont été répartis en groupes. Chacun des groupes devait se concentrer sur les aventures/péripéties d'un enfant de manière à saisir la structure du récit (qui est la même à chaque fois) pour en rendre compte lors de la mise en commun.

Augustus GLOOP : les élèves ont choisi le titre qui correspondait le mieux parmi les propositions suivantes : « *Augustus a faim – Une punition méritée – Une belle chanson et Un tuyau bouché* » ; ils ont dû argumenter pour justifier leurs choix. Ensuite, ils ont relevé les expressions qui décrivent Augustus et qui témoignent du fait qu'il se comporte comme un animal. Ils ont également relevé les adjectifs qui soulignent son vice de manière à bien l'identifier et les expressions qui transcrivent ce qui lui est arrivé. Ils devaient également relever les réactions des parents. L'objectif était qu'ils arrivent à réécrire avec leurs mots ce qu'ils avaient perçu, qu'ils résument la situation et qu'ils livrent leur ressenti sur le comportement d'Augustus et de ses parents. Quelques questions avaient été posées en préalable pour les aider, telles que : *relève les mots ou les verbes pour décrire la façon dont s'exprime Mme GLOOP, qu'en penses-tu ? D'après toi, qu'est-ce que les parents d'Augustus ne comprennent toujours pas ?* Le rôle des parents, qui sont dans l'incapacité de restreindre l'appétit d'Augustus et qui au contraire le pousse au vice, devait être dénoncé par les élèves.

Violette BEAUREGARD : le comportement de Violette et la punition qui lui a été infligée étant sensiblement décrits selon le même schéma que pour Augustus, les attentes auprès des élèves étaient les mêmes. Ils devaient choisir un titre, puis relever les expressions qui décrivent les attitudes déplacées de la fillette. Les élèves devaient comprendre le ressenti de WONKA à l'égard de la fillette et percevoir que le chocolatier ne cautionne pas ses attitudes : « *Relève dans le texte les critiques formulées par Willy WONKA envers Violette, sont-elles justifiées d'après toi ?* ». Comme précédemment, les élèves devaient préciser ce qui se passe dans

l'extrait et expliquer ce qu'il advient de Violette dans la salle aux jus de fruits. Les réactions de la mère de l'enfant ont également fait l'objet d'une analyse.

Veruca SALT : les élèves devaient repérer le comportement odieux de l'enfant qui n'en fait qu'à sa tête. Ils ont choisi un titre adapté à l'extrait parmi les propositions suivantes : *Des écureuils malicieux ; La poubelle ; Les parents sont les responsables ; attention à l'incinérateur*. En l'occurrence, chacun des titres pouvait convenir mais ils devaient argumenter leurs choix. Ils ont étudié plus finement le caprice de Veruca et répondu à des questions de compréhension telles que : *Qu'exige l'enfant ? Comment réagissent les parents, que penses-tu de leur réaction ? Qui tient tête à Veruca, a-t-il raison ? Tort ? Pourquoi (justifie ton choix)*. Par ailleurs, les propos de Willy WONKA : « *Bonté divine ! Elle est une noix pourrie [...] Sa tête a dû sonner bien creux* » ont fait l'objet d'une question à part, pour relever les éventuels malentendus. Enfin, ils ont dû expliquer pourquoi Veruca a été évincée de la chocolaterie et si selon eux, la punition était juste à partir de la question suivante : « *Veruca est-elle vraiment responsable ?* » L'objectif c'était que les élèves prennent conscience que les enfants ont certes une part de responsabilité, mais que ce sont surtout les parents qui sont défaillants. C'est le devoir des adultes que de responsabiliser leurs enfants.

Mike TEAVEE : au travers de ce personnage, les élèves ont été interrogés sur la place de la télévision dans les sociétés modernes. Elle est à certains égards, un mal qui les guette. Le message porté à cet égard par Roald Dahl est assez virulent. Les discussions suscitées par le livre pouvaient facilement déboucher sur un débat au sein de la classe. Là encore, les élèves ont dû choisir un titre en justifiant leurs réponses : *Encore une punition méritée ; La miniaturisation de Mike TEAVEE ; Drôle de télé ; M. TEAVEE se fâche*. Pour rendre compte des dangers potentiels de la télévision, ils devaient relever les éléments qui attestent de la dangerosité de la salle où elle est placée. Dans le roman, nombreux sont les adjectifs qui renforcent ce côté pernicieux. Ils devaient ensuite identifier les conséquences sur Mike TEAVEE et sur ses parents, lesquels n'assument pas leurs responsabilités et rejettent la faute sur Willy WONKA : « *Comment les parents de Mike réagissent ils face au comportement de leurs fils ? Contre qui vont-ils se fâcher finalement ?* ». Une fois de plus les élèves ont répondu à des questions qui ont fait l'objet de débats lors de la mise en commun, telles que : *que reproche Willy WONKA à la télévision, souligne/relève dans le texte leurs arguments ; es tu d'accord avec eux ? Explique ton point de vue* ; « *Quelles qualités/défauts peut on trouver à la télévision ? Comment d'après toi faut-il se servir de la télévision ?* ». Ces

questions ont permis aux élèves de prendre position sur un sujet délicat, de s'exprimer en argumentant. C'est aussi l'occasion pour les élèves de comprendre que la lecture peut permettre de prendre de la hauteur et de se questionner sur l'évolution de la société.

Mise en commun : à partir de leurs différentes réponses, les élèves ont réalisé une synthèse qui devait rendre compte de la structure des récits. Chacun des groupes a travaillé sur le même thème, lu sa synthèse aux autres groupes et il était intéressant de relever les points communs et les divergences. Chaque aventure a ensuite été résumée et les élèves ont pris la parole pour exprimer leur ressenti par rapport à la péripétie. Au terme de cette séance, ils devaient prendre la mesure de l'importance de l'éducation parentale. Les échanges ont été constructifs, ils ont admis que les règles étaient une nécessité pour le bien des enfants qui ont besoin de repères. Ces discussions ont donné suite à un débat ouvert : « *quels sont les interdits qui te paraissent importants et ceux qui selon toi ne se justifient pas (à la maison, à l'école...)* ? Ils ont également été interrogés sur leur perception du monde des adultes : « *D'après toi est-il facile pour les adultes d'interdire quelque chose aux enfants ?* ».

Phase 3 : les péripéties ont été analysées à travers l'image. Les élèves devaient repérer les moments clé pour dégager visuellement la structure du texte. Cet exercice avait pour but de faciliter leur compréhension. Dans le film, le vice des enfants est particulièrement mis en avant ce qui devait en faciliter le repérage. Pour les élèves qui avaient des difficultés avec le texte, il était alors plus facile de livrer leurs impressions sur le sort réservé aux enfants.

Ce que je voulais que les élèves retiennent en fin de séance : les élèves devaient avoir en tête le schéma narratif des aventures des enfants : une envie attisée mais interdite, la désobéissance de l'enfant, l'abus de faiblesse des parents, le défaut de l'enfant qui est accentué par la punition et par l'intervention des Oompas Loompas, l'appel à l'aide des parents. Au terme de la séance, une discussion s'est engagée sur le rôle des Oompas Loompas : les élèves devaient expliquer que leurs actions avaient un sens ; au-delà de l'aspect amusant, ces interventions portent en réalité un vrai message ; les chansons ont une valeur moralisante que les élèves doivent conscientiser.

Séance 8 : La fin du roman

Au cours de cette séance, les élèves qui avaient saisi l'objectif de Willy WONKA devaient analyser le dénouement de l'histoire. Il importait qu'ils aient compris que dans la vraie vie, ce sont rarement les « méchants » qui ont raison. Les quatre enfants éliminés sont victimes de leurs excès et c'est ce que les élèves devaient repérer. Ils devaient prendre conscience que Willy WONKA, sous ses airs de « savant fou », est en fait un justicier qui redonne une certaine morale à l'histoire en faisant de Charlie, le seul candidat légitime pour reprendre la direction de la chocolaterie.

Cette dernière séance a permis de mesurer la progression des élèves, de vérifier leur niveau de compréhension, la pertinence de leurs questionnements pour voir si les objectifs fixés avaient été atteints.

Objectifs :

- ❖ Mettre des mots/comprendre l'attitude de Willy WONKA à l'égard des enfants et de Charlie.
- ❖ Comprendre l'évincement des enfants, la victoire de Charlie
- ❖ Comprendre ce qui fait de Charlie le héros de l'histoire.

Déroulé

1^{ère} phase : en se référant à l'affichage du début de séquence, les élèves, inscrits au cœur du projet de lecture, ont pris conscience du chemin parcouru dans la connaissance de l'univers de Roald DAHL. Ils ont été en mesure de répondre à toutes les questions de référence. Collectivement, ils ont rappelé l'essentiel de ce qu'ils avaient vu. Pour maîtriser l'œuvre dans son intégralité, il leur restait alors à étudier le dénouement de l'histoire.

2^{ème} phase : pour clôturer cette séquence, les élèves se sont penchés sur des extraits des chapitres 30, 31 et 32. Ils ont choisi un titre parmi les propositions suivantes : *les punis s'en vont ; l'ascenseur décolle ; l'héritier des merveilles ; On rentre à la maison*. Leur choix rendait compte de leur niveau de compréhension générale par rapport à l'histoire et à sa morale. Ensuite ils ont dû répondre à des questions concernant le dessein de Willy WONKA

qui n'avait jamais été évoqué jusqu'alors : « *Pourquoi M. WONKA a-t-il invité les cinq enfants dans sa chocolaterie ?* » « *Pourquoi a-t-il besoin d'un successeur* », « *Pourquoi d'après toi, il n'a pas choisi des adultes pour le remplacer ?* » : là encore, les réponses des élèves ont été déterminantes pour voir s'ils avaient compris ce que projetait W.WONKA qui n'est pas un personnage aussi insensé qu'il n'y paraît. Ils se sont à nouveau exprimés sur les autres enfants: « *Comment ont été punis les autres enfants et pourquoi ?* » « *Que pensez-vous de cette punition ?* ». Ces questions qui font écho à celles des deux dernières séances ont permis de dresser un bilan ; les élèves ont exprimé leur pensée individuellement, ils se sont positionnés, ce qui a permis de mesurer leur niveau de compréhension et leur sens critique. Ils ont également eu l'occasion de prendre de la hauteur par rapport au personnage de Charlie en répondant à la question suivante : « *Charlie est-il pour quelque chose dans sa « victoire » ? A-t-il agi pour la mériter ? Comment s'y est-il pris si c'est le cas* ». Ils devaient comprendre que ce sont les valeurs portées par l'enfant, en toutes circonstances, qui en font un héros. Ils devaient enfin répondre à l'ultime question: « *Quelle est la seule différence entre Charlie et les autres enfants ?* » ; ils devaient exprimer avec leurs mots ce qui les distingue et leurs réponses ont permis, là encore d'attester du niveau de compréhension concernant le message de Roald DAHL.

3^{ème} phase : mise en commun ; lors de cette phase, les élèves ont échangé autour des questions auxquelles ils avaient réfléchi. Ils ont argumenté, précisé leur position, exprimé leurs accords et désaccords. Le but, au terme de cette mise en commun, c'était qu'ils constatent que la victoire de Charlie est méritée ; il a eu de la chance mais au regard de son comportement exemplaire, c'est une juste récompense ; c'est ce que Roald DAHL entend susciter comme réaction chez le lecteur, de l'empathie.

Ce que je voulais que les élèves retiennent à la fin de cette séance : les élèves ont donné leurs impressions sur le travail réalisé, certains ont témoigné de la difficulté de lire un livre dans son intégralité. Ce qui importe, c'est qu'ils aient perçu que cette progression par étapes, en se remémorant régulièrement les épisodes précédents et en échangeant avec les autres, leur a permis de mieux comprendre le cheminement de l'auteur. Cette approche était d'autant plus accessible, qu'ils ont utilisé d'autres moyens. Pour faciliter leur compréhension, ils ne doivent pas rester bloquer sur le texte. J'ai beaucoup insisté sur le fait qu'ils devaient utiliser tous les moyens à leur disposition pour faciliter la lecture et dépasser les obstacles rencontrés. J'ai

souligné la richesse de leurs échanges pour leur montrer que la lecture offrait de nombreuses perspectives. L'objectif de cette mise en commun, c'était de donner du sens à la lecture et l'utilisation du paperboard a permis de mesurer la progression des élèves. Ce bilan a été valorisant surtout pour ceux qui ont rencontré des difficultés de lecture au cours de la séquence car les conclusions ont permis d'attester de réels progrès.

Evidemment pour terminer cette séquence, il sera nécessaire par la suite de recoller à l'histoire en insistant sur la morale : c'est le seul enfant respectueux de la chocolaterie qui sort victorieux. Cependant, mes hypothèses se confirmant, cette conclusion aura déjà émergé au cours des deux dernières séances, il s'agit là d'un rappel.

II – Analyse du dispositif

A. Les difficultés rencontrées...

1. ... par les élèves.

Dans le cadre de la formation dispensée à l'ESPE et s'agissant du master des métiers de l'enseignement, les étudiants stagiaires sont sensibilisés à la question de la prise en compte de la diversité des publics au sein de l'école. J'ai, depuis la rentrée de septembre, appris à considérer cette compétence comme une nécessité, une obligation de la part de tous les enseignants quel qu'ils soient. Aussi, ce mémoire professionnel d'initiation à la recherche a été construit également autour de cette notion de diversité. Depuis mon entrée en Master, je sais que la littérature est un sujet compliqué pour les élèves qui peut facilement provoquer des blocages tant les compétences qu'elle exige sont plurielles et profondément imbriquées, comme je l'ai évoqué précédemment. En effet, au cours de mon travail de recherche, les élèves ont été confrontés à un certain nombre de difficultés que je vais essayer de présenter et d'analyser en 3 parties. La première va être l'occasion de préciser l'origine des difficultés des élèves, aussi bien en littérature qu'en analyse d'images. La seconde partie permettra d'analyser concrètement les difficultés à partir du travail de deux élèves, puis la troisième de proposer quelques pistes de remédiations et les procédés de différenciation mis en œuvre pour les dépasser.

a. Origine des difficultés.

Pour commencer, je vais procéder à quelques rappels pour préciser l'origine des difficultés (ce point ayant été analysé dans la première partie). Dans la partie théorique, j'ai essayé de rendre compte que la compréhension de lecture mobilise de nombreuses compétences que les élèves doivent maîtriser s'ils veulent aborder sereinement cet exercice. Certains d'entre eux rencontrent des difficultés qui leur sont associées. J'en ai relevé 3 principales : le décodage, le fait qu'ils n'assignent pas de but à leurs lectures et le manque de stratégies de compréhension. Face à ces problèmes multiples, j'ai émis l'hypothèse qu'un travail qui s'appuie sur l'interaction entre deux médias (livre et film), pourrait permettre de surmonter les obstacles. J'ai constaté qu'en termes d'analyse d'images aussi, certaines difficultés pouvaient intervenir : la difficulté à faire la part des choses en regardant un film et à distinguer ce qui relève de la fiction ; le décalage existant entre les images mentales créées par la lecture et celles du film ; la compréhension que l'adaptation cinématographique n'est pas une redite du livre tel qu'il a été conçu, mais au contraire une nouvelle œuvre à considérer en tant que telle ; la prise en considération des éléments qui sont le plus souvent livrés implicitement (les élèves doivent dégager le contexte en tenant compte des effets cinématographiques tels que les différents rythmes, les effets spéciaux, les décors, les musiques, les ellipses...). Ainsi, certains élèves ont rencontré des difficultés pour « créer de la signification » par analyse du montage ; dégager une « méthode » d'analyse d'images. Bien souvent ils ne savaient pas quoi observer, déterminer les éléments sur lesquels ils devaient être attentifs. Finalement, le fait que l'image soit continue a posé des problèmes à certains.

b. Analyse des difficultés en contexte : zoom sur deux élèves aux profils différents.

Pour analyser les difficultés et pour être la plus précise possible, j'ai fait le choix de mener ma réflexion en partant de l'expérience de deux élèves aux profils différents pour mieux illustrer les décalages ; un élève dit « performant » (Anya) et un autre qui au cours de cette séquence a rencontré des difficultés (Enzo).

La principale difficulté d'Enzo qui, à mon sens, explique celles qu'il rencontre en littérature, c'est le décodage. En effet, cet élève ne parvient pas toujours à identifier globalement les mots

qu'il lit ; sa lecture est extrêmement saccadée. Il a mis en place un certain nombre d'automatismes ; il reconnaît les syllabes, les mots outils... mais l'assemblage est lent et lui pose problème. Il est bien souvent dans le déchiffrement. Je ressens que lire est pour lui une opération complexe, qui nécessite un effort de concentration. Le problème, c'est que ses difficultés de décodage restreignent son vocabulaire. Au début de l'année, je n'avais pas pris la mesure de ce déficit mais à force de l'interroger j'ai perçu cette insuffisance. Autre problème qui découle de ce décodage hésitant, quand il est confronté à des mots qu'il ne connaît pas, il ne cherche pas à leur donner du sens du fait probablement qu'il a du mal à les décoder. Quand Anya ne connaît pas un mot, elle essaye de déduire le sens à partir du contexte ce qui bien souvent lui permet de trouver une signification. Enzo n'a pas ce réflexe et passe souvent à côté du sens des mots. Dès la première séance sur *Charlie et la chocolaterie*, j'ai constaté ce problème. J'ai proposé aux élèves la lecture du premier chapitre du livre pour comprendre le contexte de l'histoire. Ce chapitre permet de découvrir Charlie BUCKET et sa famille, on apprend dès les premières lignes que celle-ci est très pauvre, qu'elle vit avec peu de moyens dans une toute petite maison. La question que j'ai posée (par écrit aux élèves) était la suivante : « *Quel est le problème de la famille de Charlie ?* ». Alors qu'Anya m'a expliqué que « *le problème de la famille de Charlie c'est qu'ils sont pauvres. Ils ne peuvent pas acheter une autre maison. Même avec le métier du père, ils ne gagnent pas assez d'argent* » Enzo lui a répondu « *C'est qu'ils vivent dans une maison* ». Contrairement à Anya, Enzo n'est pas parvenu à m'expliquer la situation parce qu'il est en difficulté avec le décodage et n'entre pas dans la compréhension. Ses difficultés de lecture sont à l'origine de lourds contresens ; je leur ai demandé : *Qu'est-ce que Charlie désire plus que tout ?* (la réponse étant : manger du chocolat). Enzo a répondu : « *de pas acheter de nouvelle maison* ». De sa lecture pas à pas, il a compris qu'il était question d'une maison et il ne s'est pas détaché de cette idée. Ainsi, cette lecture fractionnée ne lui permet pas de développer des stratégies pour dégager le sens des mots, ni de se détacher du texte pour prendre de la hauteur et le comprendre.

Pour pallier les difficultés, j'ai souvent pris en charge la lecture. Or j'ai pu constater que la compréhension posait également des problèmes. A mon sens, la difficulté d'Enzo, c'est d'auto réguler son activité et d'adapter sa lecture en fonction de la situation et du type de texte qu'il lit. Finalement il ne développe pas de stratégies pour entrer dans le texte. Quand je me suis penchée sur les stratégies de compréhension mises en œuvre par les élèves pour étudier les textes, j'ai pu constater qu'Anya avait choisi une modalité de lecture particulière ; elle

commence par lire les questions, puis elle procède à deux lectures linéaires du texte qui vont l'amener ensuite à une relecture plus spécialisée au cours de laquelle elle va sélectionner les éléments de réponse en fonction de la question posée. Ayant à l'esprit ce qu'elle recherche, elle peut plus facilement hiérarchiser les indices, les éléments déterminants. Enzo procède à une seule lecture et il se précipite pour répondre aux questions. Il ne prend pas de distance par rapport au texte. De même, au cours de sa lecture, Anya évalue ce qu'elle comprend et ce qui lui pose question. Cette stratégie lui permet d'être plus efficace parce qu'elle repère les points sur lesquels elle va devoir se concentrer davantage. Cette prise de conscience va enclencher des procédés alternatifs, comme se servir du contexte pour déduire le sens, se poser des questions, utiliser ses connaissances antérieures, résumer, s'intéresser aux relations causales, faire des liens avec d'autres histoires... A l'inverse, j'ai le sentiment qu'Enzo essaye de traiter globalement le texte sans mesurer son niveau de compréhension ce qui fait qu'il ne parvient pas à isoler les bons éléments de réponse. En début de séquence, j'ai repéré les mêmes difficultés concernant le film ; du fait du déferlement d'images, il avait du mal à repérer les éléments les plus pertinents et il se focalisait davantage sur des détails, sans parvenir à faire des inférences qui lui auraient permis d'accéder au sens. Par exemple, lorsque j'ai demandé aux élèves de décrire les actions des personnages dans une des scènes du film, Anya m'a expliqué que « *les personnages mangent avant de se dire bonne nuit puis Charlie monte dans sa chambre pour se coucher* », Enzo lui m'a répondu : « *il y a une cheminée tordue* ». J'ai malgré tout constaté que pour lui, passer par l'image était une aide ; ses réponses aux questions étaient plus proches de la vérité après le visionnage des scènes du film. Ainsi, pour aider Enzo, je suis régulièrement revenue sur le film pour lui permettre de se libérer des contraintes liées au décodage et à la compréhension des inférences. Pour terminer ce travail, je vais revenir sur quelques unes de mes pistes de remédiations et sur les premières avancées que j'ai constatées.

c. Propositions de remédiation.

Concernant les difficultés de décodage, les stratégies de remédiations sont en partie prises en charge par ma co-titulaire de stage lors des séances d'APC. Cependant, il m'arrive d'utiliser régulièrement ses exercices en classe pour aider les élèves (mais pas au cours des séances de littérature puisque ce sont des exercices spécifiques) : le repérage des syllabes dans un mot, la compréhension du mécanisme de fusion des syllabes orales, l'association de syllabes avec

illustrations pour tester la compréhension, la discrimination de syllabes proches auditivement, la distinction de mots proches, le repérage de syllabes parasites dans un mot... Au cours des séances de lecture, pour limiter les difficultés liées au décodage, bien souvent j'ai pris en charge la lecture. Il m'est arrivée aussi de proposer aux élèves de travailler en binômes et c'est un camarade qui a lu à un autre qui rencontrait des difficultés de lecture. Lorsque ce n'est pas possible, il m'est arrivée de réduire les textes que je donnais (puisque je reprenais les chapitres sur lesquels je souhaitais que l'on travaille) ou de les modifier en changeant quelques mots de vocabulaire. Enfin, et c'est tout l'enjeu de mon travail de mémoire, je me suis servie des images du film pour contourner le décodage et permettre aux élèves de se concentrer sur la compréhension de l'histoire exclusivement : contexte, péripéties, personnages...

Pour ce qui concerne les difficultés de compréhension, dans le cas d'Enzo (j'ai procédé de la même manière avec ceux qui rencontraient les mêmes problèmes), il m'est arrivée régulièrement de l'accompagner dans sa lecture : j'ai pris en charge les éléments qui étaient hors de sa portée. Pour faciliter la régulation de son activité par exemple, je lui ai donné des stratégies de compréhension ; je l'ai invité à lire plusieurs fois le texte en cherchant à répondre à une question en particulier. Il s'agissait de lui proposer des procédés pour améliorer sa compréhension. Très souvent je lui ai posé des questions qu'il ne se pose pas pour guider sa lecture, lui signaler des incohérences ou le conduire à se référer à certains passages du texte. Je lui demandais par exemple : *Que se passe-t-il au début de l'histoire ? Que se passe-t-il à la fin de l'histoire ? En quelques mots, que s'est-il passé, pourquoi la situation a-t-elle changé ? Es-tu sûr de toi ? Montre-moi à quel endroit du texte il est question de cela...* J'ai essayé d'engager avec lui un travail sur les inférences en lui demandant de se mettre à la place des personnages et de voir quelles seraient les conséquences pour lui s'il était dans une même situation. Quand je procédais de cette manière, je l'invitais à se concentrer sur un personnage que nous revisitions pendant plusieurs séances ce qui lui permettait petit à petit de s'identifier à lui et de mieux le comprendre. Lorsque l'exercice s'avérait encore trop difficile, je travaillais aussi à partir de brefs résumés du texte et je l'invitais à repérer celui qui faisait écho au film. De la même manière, je lui proposais de visionner de courts extraits du film pour fixer son attention sur des passages déterminants qui allaient lui permettre de mémoriser les éléments principaux uniquement ; globalement j'ai constaté une meilleure compréhension du livre grâce à ce dialogue entre les deux médias.

Je ne suis pas encore au terme de ma séquence, l'analyse de mes résultats est en cours mais j'ai déjà constaté une amélioration dans les productions d'Enzo, mais également de tous ceux qui rencontrent les mêmes difficultés. Quand je prends en charge la lecture et que je lui pose des questions orales, après avoir précisé le vocabulaire, il est en mesure de formuler des réponses plus construites, qui font sens. Par ailleurs, lui proposer une « démarche » à suivre pour se lancer dans l'analyse du texte semble porter ses fruits. Je le trouve plus concentré et plus efficace dans sa lecture. J'ai l'impression également que de lui faire reformuler ce qu'il a compris du texte, lui poser des questions, le pousse à aller plus loin dans l'analyse (il parvient davantage à s'auto-corriger). Concernant le personnage de Charlie, il est dit dans le livre que le jour de son anniversaire il reçoit une tablette de chocolat, pour la faire durer (il n'en a qu'une par an), il la mange petit bout par petit bout. Dans le texte, il n'est pas dit explicitement qu'il procède de la sorte parce qu'il n'a pas assez d'argent pour acheter plus de chocolat. Si avant le visionnage de la scène, Enzo était imprécis sur sa réponse, après coup, en observant l'enfant il a été capable de m'écrire : *« Charlie le met [le bâton de chocolat] dans sa caisse en bois et il en mange un petit bout pour que ça dure longtemps il en a pas souvent parce qu'il a pas d'argent »*. Ainsi je pense que le passage par l'image est une vraie aide pour Enzo ; il est en progression, ce qu'il remarque de lui-même. J'ai l'impression qu'il prend plus de plaisir qu'en début de séquence dans cet apprentissage de la littérature.

Au cours de ce travail de mémoire, mais plus globalement au cours de cette première année de stage, j'ai pris conscience de la nécessité de considérer chacun des élèves et de prendre en compte la diversité des profils au sein d'une même classe. Les élèves ont tous un parcours différent et certains rencontrent plus de difficultés que d'autres. Ces difficultés peuvent se comprendre tant les compétences qui sont attendues des élèves sont nombreuses et complexes, parce que très souvent imbriquées les unes aux autres. Au terme de ce travail, j'ai acquis la conviction qu'il était possible de faire de cette différence une richesse pour la classe ; s'il m'arrive d'être maladroite dans le choix de mes procédures de remédiation ou dans leurs mises en pratique, j'essaye le plus possible d'être pragmatique. Je dois mettre en œuvre tous les moyens dont je dispose pour pallier les difficultés, qui sont certes bien réelles, mais qui ne sont surtout pas une fatalité. Ces difficultés doivent toujours nous engager un peu plus pour aider les élèves à progresser et à suivre sereinement leurs parcours ; c'est bien cela l'objectif de l'école, comme le rappelle l'intitulé de cette UE de formation aux métiers de

l'enseignement. Cette tâche réjouissante n'en demeure pas moins exigeante et si les élèves ont rencontré des difficultés au cours de cette séquence, j'ai moi aussi du faire face à un certain nombre d'obstacles que je n'avais pas anticipé. Il s'agit maintenant de les décrypter.

2. ... Par l'enseignante.

Au début de tout projet d'apprentissage, l'enseignant doit anticiper, autant que possible, les difficultés que les élèves pourraient rencontrer afin d'ajuster sa pratique. Concernant ce travail sur *Charlie et la chocolaterie*, j'avais envisagé la plupart des problèmes liés au décodage et à la compréhension, ce qui m'a permis de préparer en amont les processus de remédiations précités. Or, j'ai pu constater au cours de cette année, qu'il est impossible de prévoir toutes les réactions des élèves. En effet, là où je pensais qu'a priori il n'y avait pas de difficultés, j'ai pu voir que pour les élèves, la réalité était autre. Ainsi, au cours de cette séquence, j'ai été déconcertée à plusieurs reprises et il convient ici d'en faire état. Je relèverai cinq éléments qui m'ont quelque peu déroutée :

a. Mise en projet : la découverte inégale des œuvres.

La mise en projet était pour moi une étape essentielle et j'ai voulu soigner sa préparation. Je sais à quel point elle est déterminante pour la suite du travail et je souhaitais qu'elle soit bien structurée pour donner aux élèves l'envie de s'investir dans le projet, pour qu'ils comprennent ce que j'attendais et les enjeux du travail. Lorsque j'ai présenté le travail, j'ai cherché à obtenir leur adhésion, je voulais que cette mise en projet soit attractive et interactive. Ce que je n'avais pas anticipé, c'est que certains élèves avaient déjà lu et/ou vu *Charlie et la chocolaterie*. Dans mon esprit, la lecture de ce livre de jeunesse était assez ambitieuse pour des élèves de CE2 (d'où mes ajustements) et je n'avais pas pensé que certains avaient pu le lire dans le cadre familial, ce qui était le cas pour deux d'entre eux. Ainsi, j'ai dû faire face à une première difficulté : comment mobiliser l'attention de ces élèves qui connaissaient déjà l'histoire ? Il m'a fallu trouver des arguments qui convenaient mieux à cette deuxième lecture qui devait alors leur permettre d'approfondir leurs connaissances, de repérer des éléments qu'ils n'avaient pas perçus initialement pour parfaire leur compréhension. Ils avaient un temps d'avance et éventuellement, ils pouvaient aider d'autres élèves qui avaient du mal à

entrer dans l'histoire... Finalement, ces élèves ont compris qu'ils allaient avoir un rôle à jouer et que l'exercice serait enrichissant ; ils se sont donc mobilisés dans le projet.

***b. Problèmes d'anticipation de lecture par certains élèves
(suite à la lecture globale du début de séquence).***

Au cours de la période 2, j'ai fait le choix, comme je l'ai indiqué précédemment, de lire l'intégralité du livre aux élèves pour qu'ils aient une perception globale et qu'ils entrent progressivement dans l'histoire. Je pensais qu'en procédant de la sorte, j'allais donner de la cohérence au travail ; je ne trouvais pas pertinent de les faire travailler uniquement sur des chapitres sélectionnés ce qui aurait conduit à une lecture décloisonnée. Je pensais que leur plaisir serait alors moindre et qu'ils allaient passer à côté de l'histoire. Cependant, ce que je n'avais pas envisagé, c'est qu'au début du travail sur la séquence, ils allaient anticiper sur les réponses aux questions en raison de leur connaissance de l'histoire (bien que celle-ci soit à ce stade très générale). Ainsi, certains élèves, n'ont pas pris la peine de faire les liens entre les questions posées et le chapitre sur lequel ils travaillaient. Par exemple, dans le chapitre introductif, on apprend que Charlie désire par dessus tout manger du chocolat. A ce stade, aucune allusion n'est encore faite à la chocolaterie. A la question : « *Que désire Charlie ?* », certains ont répondu : « *trouver un ticket d'or* » ! J'étais perplexe et je me suis interrogée sur la pertinence de la lecture intégrale du roman. En l'occurrence, ces élèves n'étaient pas entrés dans le travail de compréhension alors que c'était bien l'objectif poursuivi ! Ils ont fait appel à leur mémoire sans repérer ni analyser les éléments contenus dans l'extrait qu'ils étudiaient. Aussi, à la fin de la séance, il m'a fallu repréciser les enjeux du travail. Je leur ai expliqué que le travail consistait à analyser précisément certains passages du livre et que chaque séance était destinée à l'un d'entre eux. Ils devaient donc se concentrer uniquement sur des éléments qui figuraient dans les extraits étudiés. Les échanges ont été constructifs, les élèves ont compris mes intentions et par la suite, je n'ai pas eu à les reprendre sur ce point.

c. Tendance des élèves à se concentrer exclusivement sur l'analyse des ressemblances et différences, ce qui ne répondait pas à l'objectif fixé.

J'ai déjà évoqué ce problème à plusieurs reprises parce que c'est la principale difficulté à laquelle j'ai du faire face. Lorsque j'ai présenté le projet et les deux œuvres aux élèves, j'ai

longuement insisté sur le fait qu'il ne s'agissait pas de repérer les ressemblances et les différences entre le livre et le film. Nous avons déjà longuement insisté sur le fait que l'œuvre de Tim BURTON respectait celle de Roald DAHL, qu'elle était légitime et qu'en raison de la nature des supports, les différences pouvaient s'expliquer. Comme je pensais que j'allais malgré tout être confrontée à ce problème, j'ai proposé aux élèves de repérer les éléments divergents au cours de la première séance. Nous nous sommes arrêtés sur les premières et quatrième de couverture pour ne plus y revenir par la suite, toutes les remarques précitées ayant émergé lors de la mise en commun. Je me demande toutefois si ce choix était judicieux ; en effet, certains élèves qui avaient « facilement » repéré les différences entre les deux médias n'ont eu de cesse par la suite que de procéder de la même manière pour analyser les autres scènes du film : comparer le texte et l'image. Pourtant, ce n'était pas l'objectif. Je pense que les élèves en difficulté de compréhension ont trouvé plus simple de procéder de la sorte, pour apporter des réponses aux questions posées plutôt que de rendre une copie blanche. Ainsi, ils étaient concentrés exclusivement sur la comparaison plutôt que d'utiliser ce qu'ils avaient vu pour entrer dans la lecture. Lors de la première séance, à la question : « *Quel est le problème de la famille de Charlie ?* » un des élèves a répondu : « *dans le livre c'est qu'ils ont une petite maison, dans le film c'est qu'elle est cassée* ». Il n'a pas perçu que l'image venait accentuer le fait que la maison des BUCKET était fragile, à l'instar de leur situation d'extrême pauvreté. Certes il a développé des compétences en termes d'analyse d'images mais ce n'était pas le but de l'exercice. Ces échanges ont révélé que ces élèves n'avaient pas bien cerné les enjeux du projet et bien qu'il y ait eu encore quelques comparaisons par la suite, ce problème a été réglé en quelques séances.

d. Travail de groupe : coopération, mise en accord coordonnée et construction partagée du savoir, autant de modalités difficiles à mettre en œuvre.

Dans mon projet de séquence, j'avais imaginé que les élèves allaient facilement interagir entre eux, qu'ils allaient s'investir dans les divers travaux de groupe pour parvenir à dégager collectivement des idées. Il me semblait qu'à plusieurs, ils seraient plus performants, mais j'ai réalisé très vite que le travail de groupe ne s'improvise pas et qu'au contraire il relève d'un vrai apprentissage. J'ai constaté au début de la séquence que la mise en œuvre se faisait difficilement ; les élèves avaient du mal à oraliser leurs analyses ce qui rendait difficile le

travail de synthèse. Certains n'arrivaient pas à se mettre d'accord, ce qui a parfois donné lieu à des situations de conflits que je n'avais pas anticipées. J'ai dû faire face à une difficulté conséquente puisque la quasi totalité de mes séances était basée sur des travaux de groupe ; j'avais à l'esprit les avantages de cette organisation mais pas les difficultés occasionnées. Il m'a fallu réagir rapidement pour ne pas altérer le travail de compréhension. J'ai donc multiplié ces expériences en dehors des créneaux de littérature, en veillant dans les autres disciplines à bien organiser mes groupes ; à l'intérieur de chacun, j'ai fait en sorte d'attribuer un rôle à chaque élève. En effet, j'avais constaté que la plupart du temps, les élèves les plus à l'aise en lecture et en écriture se chargeaient de réaliser le travail en intégralité, tandis que ceux qui rencontraient des difficultés s'effaçaient. J'ai dû modifier cette organisation qui ne permettait pas à tous les élèves de progresser : dans un premier temps, tous avaient une question à laquelle ils devaient répondre individuellement pour les responsabiliser. J'introduisais le travail de groupe en expliquant que la compréhension générale reposait sur la participation de chacun puisque tout le monde travaillait sur des questions différentes. Une fois qu'ils avaient répondu, chacun devait expliquer aux autres (en suivant un ordre particulier, de manière à donner une cohérence au travail de mise en commun) ce qu'il avait compris du texte en se servant de sa phrase réponse. L'intérêt, c'était que dans chaque groupe, quatre idées distinctes ressortent pour préparer le travail de synthèse. Au cours de ce travail préparatoire, j'ai insisté pour que tous les membres du groupe écrivent sur l'affichage, l'enfant scripteur n'étant pas celui qui avait réfléchi à la question faisant l'objet de la phrase synthèse. Ainsi, les enfants étaient davantage dans les interactions et au fil du temps leurs synthèses se sont vraiment améliorées, jusqu'à donner des résultats très satisfaisants qui m'ont même surprise.

e. Le débat : entreprise contrariée par la difficulté des élèves à communiquer entre eux et à présenter leurs arguments en se justifiant.

Mon idée dans ce projet, c'était de faire intervenir le plus possible les élèves en les invitant à communiquer entre eux, en leur offrant des situations propices aux interactions dans le but de créer des échanges qui leur permettent de développer leurs argumentations. Ces échanges en petits groupes devaient à mon sens leur permettre de se faire leur propre opinion pour prendre part à des minis-débats en classe entière. C'est d'ailleurs ce qui est attendu d'eux en CE2. Or,

pour mettre en œuvre ces débats, pour qu'ils soient construits, je me suis heurtée à un certain nombre de difficultés. J'ai pu constater dès le premier débat, que réalisé en classe entière, celui-ci devait être préparé en amont : en effet, j'avais fait venir les élèves au tableau ; ils ont eu du mal à se concentrer et à s'écouter les uns, les autres ; la posture dans laquelle je les avais installés n'était pas adaptée et ils se sont rapidement dissipés ; ils se coupaient souvent la parole et il a été difficile de faire émerger un bilan constructif. J'ai donc modifié ma manière de faire ; j'ai fait en sorte qu'ils soient assis sur leurs chaises et qu'ils se fassent face, j'ai insisté avant le lancement du débat sur les règles à respecter de manière à ce qu'il soit cadré : *demander la parole en levant le doigt, écouter et respecter ce que disent les camarades, ne pas interrompre celui qui parle ; à cet effet j'ai rapidement instauré un bâton de parole ; rester dans le sujet du débat ; ne pas redire à l'identique ce qui a déjà été proposé ; ne pas monopoliser la parole ; répondre à sa pensée, donner son opinion en justifiant*. Sur ce point, j'ai constaté qu'en CE2, il est encore difficile pour la majorité des élèves d'argumenter ; ils ont souvent eu du mal à aller au bout de leurs raisonnements et à exposer clairement ce qu'ils pensent. Moi-même au début de la séquence, j'avais des difficultés pour orienter le débat qui n'était pas constructif, les élèves se contentaient de répéter les idées déjà énoncées. J'ai dû réajuster ma pratique pour les aider à libérer leur pensée, pour qu'ils parviennent à l'exprimer : progressivement, j'ai cherché à m'emparer de leurs idées (même si elles m'étaient parfois restituées maladroitement) et à les reformuler en direction du groupe ; il s'agissait de lever les blocages et de faire avancer la discussion. Je relevais les arguments pour/contre de manière à aider les élèves à se positionner. Je voulais toujours qu'ils se posent la question « *Pourquoi* », qu'ils essayent au maximum de justifier leurs réponses. Par ailleurs, l'autre difficulté à laquelle j'ai été confrontée, c'est qu'au départ, c'était toujours les mêmes élèves qui s'investissaient dans le débat ce qui fait que la discussion ne tournait qu'avec 4/5 élèves. Pour remédier à cette situation non conforme aux objectifs, j'ai dans un premier temps proposé les questions débats à l'écrit pour permettre à tous les élèves de se faire une première idée sur le sujet abordé et d'essayer de se positionner. Cela m'a permis individuellement de conforter les « petits parleurs » ; je pouvais plus facilement aller auprès d'eux en les aidant à faire émerger leurs idées, à les conceptualiser, à les reformuler. Je les ai incités à se positionner tout en leur donnant confiance pour qu'ils s'engagent plus facilement. J'ai constaté que bien souvent, ils pensaient que leurs réponses étaient fausses, ce qui les empêchait de se lancer dans l'écriture ; dès lors, ils ne prenaient pas part au débat. Ils craignaient vraiment le jugement des autres et c'est pour cela qu'avant

chaque débat, j'ai cherché à instaurer un climat de confiance pour que tous osent prendre la parole : pour cela, je précisais systématiquement que chaque élève est différent, que tous peuvent avoir une opinion différente sur tel ou tel sujet, qu'il s'agissait donc de respecter les convictions de chacun, sans émettre de jugement... Enfin, j'ai été confrontée à la difficulté de donner du sens aux différents échanges. Au fur et à mesure que les élèves progressaient dans leur argumentation, j'ai eu l'impression qu'ils ne tiraient que peu de bénéfices de ces débats. Je voulais faire du lien entre chaque intervention, que les élèves rebondissent sur l'une pour introduire l'autre etc. de manière à donner de la cohérence à ces échanges. Les élèves devaient voir les prolongements introduits par la lecture, mais une fois que le débat était clos, ils avaient du mal à le réinvestir dans les séances suivantes et à relier les arguments. Pour pallier ce manque, j'ai introduit un affichage qui a permis de garder une trace de chacun des débats. Pour chacun, je notais les arguments énoncés, ce qui au terme du travail permettait d'avoir une vision d'ensemble des idées de l'ensemble du groupe. Grâce à cet affichage, les enfants ont pu, par eux-mêmes, attester de la richesse de leur production orale, ce qui était valorisant.

B. Les réussites du projet.

1. Investissement généralisé des élèves tout au long de la séquence.

L'une des premières réussites que je pourrais évoquer concernant ce travail, c'est l'investissement dont a fait preuve l'ensemble des élèves de la classe. En effet, dès le début de la séquence, j'ai perçu que ce projet les intéressait et qu'ils avaient envie de s'investir pour le mener à bien. Je pense que cet engouement tenait au fait que d'emblée je les ai sollicités ; j'ai essayé le plus possible de m'effacer pour les rendre acteur de leur travail de manière à ce qu'ils puissent mesurer leur progression, qu'ils perçoivent l'intérêt du projet et ce qu'il pouvait leur apporter. J'attribue également leur enthousiasme à « l'originalité » du support. J'avais relevé que dans l'école, cette pratique de mise en réseau de plusieurs médias n'avait pas été mobilisée pour étudier d'autres livres et pour mes élèves cette approche était nouvelle. Elle a donc suscité de l'intérêt de par son originalité. Par ailleurs, j'ai pu constater que certains élèves étaient plus réceptifs aux images qu'aux mots. Ils ont donc pris plaisir à

étudier le film d'autant que celui-ci mettait en scène des enfants de leur âge avec des préoccupations qu'ils connaissaient ; ils ont pu facilement s'identifier à eux et se laisser transporter dans leurs aventures. Ainsi, des élèves habituellement réfractaires à la lecture (ou aux activités « classiques ») ont pris part à ce travail et contrairement à ce que je craignais, leur motivation n'a pas faibli au fil de la séquence ; j'ai été, à cet égard, agréablement surprise. La variabilité des modalités de travail, travail individuel, en binôme, par quatre, en groupe classe..., les nombreuses mises en communs, les mini-débats dans lesquels les élèves ont pris de la hauteur par rapport à la lecture, leurs interrogations sur différents sujets faisaient écho à leur quotidien. Toutes ces modalités ont permis de soutenir leur motivation et contribué à rendre le travail efficace. Il est donc déterminant de travailler en amont la mise en projet et la construction de toutes les séquences d'apprentissage pour deux raisons : d'abord pour investir les élèves, il faut qu'ils comprennent les finalités du projet et ce qu'ils vont en retirer ; ensuite pour obtenir leur adhésion tout au long du projet pour atteindre les objectifs fixés et envisager des prolongements.

2. Amélioration globale de la compréhension.

Au-delà du fait que les élèves se soient investis, l'objectif c'était de leur permettre de développer des stratégies de compréhension en lecture. Globalement et même si toutes les difficultés n'ont pas été levées, les résultats obtenus ont été satisfaisants. En effet, comme évoqué précédemment, les élèves qui ont été en difficulté au cours de cette séquence étaient ceux qui avaient du mal à décoder ou à se détacher du texte. Ils ne parvenaient pas à se représenter les scènes et dans ces conditions, le travail de compréhension était difficile. J'ai constaté, que pour la plupart d'entre eux l'image était aidante. Pour ces enfants, lire est une opération coûteuse d'un point de vue cognitif et ce n'est pas un exercice qu'ils font avec plaisir compte tenu des difficultés qu'elle engendre. En passant par l'image, ces mêmes élèves se sont montrés plus réceptifs ; les images font partie de leur quotidien et elles sont plus accessibles ; ils se sentaient plus à l'aise et il était plus facile pour eux d'analyser d'abord les images et de transférer ensuite leur compréhension sur le texte. J'ai constaté qu'une fois libérés des obstacles liés au décodage, les élèves ont réussi à mieux comprendre le contexte de l'histoire, à identifier avec plus de précisions les personnages, à mieux percevoir le schéma narratif du livre et à l'interpréter avec plus de facilités. Finalement, les éléments qu'ils n'arrivaient pas à identifier dans le texte, ont été révélés par l'image ce qui a contribué à

façonner leurs représentations mentales. A partir de là, il était possible qu'ils s'engagent dans la compréhension et qu'ils se positionnent sur les divers sujets abordés. Sur ce point, j'ai d'ailleurs constaté qu'une mauvaise compréhension n'engendrait pas toujours par la suite une incapacité à argumenter. En effet, une fois que les élèves avaient compris le texte, ou l'objet du débat sur lequel je les invitais à se questionner, ils pouvaient avoir envie d'exposer leurs idées et leurs arguments. Ainsi, le passage par l'image a participé je pense à leur donner confiance en eux et les a incité à partager leurs idées avec plus d'assurance ; leurs remarques s'avérant parfois très pertinentes. Pour conclure sur ce point, je dirais que grâce à des voies détournées, les élèves ont au cours de ce travail, développé des stratégies de compréhension en lecture ; dès lors qu'ils avaient à l'esprit le contexte général de l'histoire et les différentes actions, il leur était plus facile d'analyser le texte. Libérés du poids du décodage, ils ont pu utiliser les diverses stratégies mises à leur disposition. Au terme de cette séquence, tous les élèves n'étaient pas encore autonomes dans leur compréhension. Il leur fallait encore des aménagements spécifiques mais je crois pouvoir dire qu'ils ont au moins approché les stratégies pour comprendre un texte littéraire. L'objectif, c'était finalement de les mettre en situation de réussite, de leur proposer des procédés plus accessibles pour dépasser les difficultés. Ils se sont rendus compte qu'ils étaient tous en mesure de tirer profit des textes et même si à terme, ce qui était recherché, c'est qu'ils puissent se détacher des médias facilitateurs, je pense que mes objectifs ont été atteints et que l'ensemble des élèves (à des degrés divers) a progressé à l'issue de ce travail.

3. Développement de compétences parallèles qui n'avait pas été anticipé.

Au-delà du travail de compréhension en lecture, j'ai constaté grâce à cette séquence que je pouvais aller plus loin avec les élèves. Je pouvais fixer des objectifs plus ambitieux que ceux que j'avais envisagés initialement au regard de la manière dont ils ont accueilli le travail. En effet, j'ai très vite perçu qu'ils allaient développer des compétences qui dépassaient celles liées au code et à la lecture et qu'il était intéressant de les exploiter. Si effectivement, au début de la séquence, les élèves avaient du mal à débattre entre eux et à construire leur argumentation, mon aide leur a été précieuse. J'ai constaté que les ajustements que j'avais opérés avaient été fructueux. Les élèves ont pris part aux débats, ils ont étayé leur propos, manifesté leurs accords ou leurs désaccords et ce, en respectant les diverses opinions ce qui

m'a rassurée. Si les premiers débats se sont révélés très peu productifs en raison d'arguments répétitifs, les derniers ont été beaucoup plus riches ; les élèves parvenaient davantage à exprimer leurs idées et à échanger entre eux sans que j'intervienne nécessairement. Concernant le débat sur la télévision, une élève s'est exprimée en ces termes : « *Je pense que regarder trop la télévision n'est pas bon parce que souvent (à part pour les informations) elle ne montre pas des choses réelles et du coup ça nous déconnecte ! Ça peut être dangereux parce que souvent on voit des choses violentes et après il y en a qui font pareil dans la vraie vie. Ce qu'il faut c'est la regarder un peu mais il faut être raisonnable* ». J'ai relevé ces propos qui illustrent assez bien l'évolution de la pensée, les progrès des élèves en langage oral.

L'idée que je vais exposer maintenant, découle de ce qui précède ; en effet, le travail sur *Charlie et la chocolaterie* a amené les élèves à s'interroger. Ils devaient certes faire état de leurs réflexions, mais avant cela, ils devaient se poser des questions, se positionner par rapport aux différents sujets. Je n'avais pas imaginé à quel point les élèves pouvaient, à partir de leur lecture, se questionner sur des sujets extrêmement variés de même que sur des mises en commun. Les éléments sur lesquels ils réfléchissent font souvent écho à leur quotidien et il est intéressant de voir qu'ils s'en préoccupent et qu'ils veulent comprendre davantage ce qui les entoure. Ils se sont questionnés par exemple sur le rôle des parents dans l'éducation des enfants ou sur l'adéquation entre l'argent et le bonheur (thématique qu'ils n'ont pas abordé en ces termes). Certains élèves ont ressenti le besoin de faire part de leurs expériences personnelles ce qui s'est avéré enrichissant pour l'ensemble de la classe, moi y compris. A partir de leurs remarques, nous avons élargi notre champ d'interventions et mené un travail sur les émotions. Je pense qu'il est important de faire ce travail avec les élèves, et ce quelque soit le cycle, pour qu'ils apprennent à mettre des mots sur ce qu'ils ressentent ; pour l'attractivité de la classe, et pour entretenir un bon climat, je pense que cela est nécessaire. Au début de la séquence, les élèves avaient du mal à exprimer ce que les images ou le texte évoquaient en eux. Ils ne trouvaient pas les mots pour exprimer leurs ressentis personnels. A partir du travail sur *Charlie et la chocolaterie*, qui à de nombreuses reprises sollicite l'affect du lecteur/du spectateur, j'ai abordé avec eux le vocabulaire lié aux émotions de manière à faciliter son usage. Les élèves étaient alors moins démunis pour parler de leurs sentiments. J'ai constaté que ce travail de réflexion les intéressait et dès lors qu'ils maîtrisaient le vocabulaire, grand et petits parleurs confondus, tous s'autorisaient à partager leurs ressentis avec l'ensemble de la classe. Les élèves ont constaté qu'ils réagissaient différemment en

fonction des situations et que cette multiplicité des points de vue constituait une richesse parce qu'elle permettait d'engager des discussions.

4. Un travail pluridisciplinaire offrant de multiples perspectives.

Un autre intérêt de ce travail qui découle de la mise en projet et qui permet également le développement de compétences parallèles, c'est la possibilité de faire des liens interdisciplinaires. Je n'avais pas envisagé initialement de me servir des productions des élèves sur ce travail pour faire de la grammaire, de la conjugaison, des mathématiques ou encore de l'art visuel. Cependant, au cours de la séquence, j'ai pris conscience de l'intérêt de prolonger le travail réalisé dans les autres disciplines. Les élèves ont en effet trouvé du sens à s'interroger en grammaire sur la nature des mots. A partir d'un texte qu'il connaissait, la démarche était plus attractive et plus explicite que l'analyse d'une phrase dédiée, sortie de son contexte. Ainsi, je me suis servie des textes pour leur proposer des situations de recherche, pour introduire de nouvelles notions ou pour procéder à de la systématisation. Il leur était plus facile de s'engager dans l'action à partir d'un support connu. Là encore, cela s'explique par le fait que n'étant pas ou peu bloqués par la compréhension de texte, ils pouvaient mettre en œuvre des stratégies d'analyse grammaticale. Ce travail mené en réseau donne une fois de plus du sens aux apprentissages qui apparaissent plus légitimes aux élèves. Ils sont interconnectés et les problèmes qui se posent dans une discipline peuvent être résolus sur un même support dans une autre. Cela permet de lier les matières entre elles pour que les élèves comprennent qu'elles ne sont pas cloisonnées, qu'elles interagissent entre elles pour leur permettre de développer des compétences variées.

5. Les apports du projet d'un point de vue personnel : ma posture d'enseignant questionnée.

Pour conclure sur cette partie, je vais exposer mon ressenti et essayer de faire ressortir ce que ce projet m'a apporté à titre personnel et les aspects du travail qui m'ont le plus intéressée.

Je dirais dans un premier temps que ce travail sur *Charlie et la chocolaterie* m'a permis de prendre, une fois encore, la mesure du travail qu'exige le métier de professeur des écoles. En

arrivant dans la classe au mois de septembre, j'avais une idée sur l'exercice de ce métier que j'avais la chance d'avoir choisi. Je savais que l'enseignant du primaire, parce qu'il est pluridisciplinaire, devait maîtriser un certain nombre de compétences pour mener à bien ses projets et remplir ses objectifs. Ce travail de mémoire, de même que l'ensemble de mon parcours de stagiaire, ont quelque peu modifié ma perception. J'ai pris la pleine mesure du fonctionnement d'une classe : je n'avais pas forcément à l'esprit la singularité que représente chaque élève. Ils ont tous des spécificités et ils sont membres à part entière de la microsociété que constitue la classe. Tous avec leur personnalité et leur sensibilité ont contribué à la richesse et à la réussite du projet. Certains parce que leurs idées et leurs analyses ont permis de débloquer les situations et d'approfondir le travail de compréhension, d'autres parce qu'ils ont remis en question ma pratique et m'ont amenée à faire des ajustements... Mener ce travail m'a permis d'approcher la pluralité des profils présents dans la classe et de saisir la nécessité, de m'adapter au mieux à chacun pour répondre aux attentes de tous. Ainsi, j'ai compris que s'il était indispensable de préparer mes interventions, ce travail préparatoire était perfectible et qu'il fallait régulièrement se questionner sur la pertinence des supports. Le but, c'est avant tout d'aider, par tous moyens, les élèves à surmonter les obstacles qui se présentent à eux. C'est un travail passionnant tant les enjeux sont importants. Cependant, il ne faut pas se méprendre, l'exercice n'ai pas aisé. Les aménagements qui valent pour les uns ne sont pas forcément adaptés pour les autres et il faut sans cesse se renouveler pour se rapprocher des objectifs fixés. Dans le même ordre idée, j'ai constaté que les progressions ne se passent pas toujours comme elles avaient été imaginées. Là encore, l'expérience a été riche d'enseignements. A partir de mes représentations théoriques, j'avais imaginé les réactions des élèves ; c'était ignorer en partie que deux journées d'école, deux séances de lecture sont des séquences à part entière tant les réactions des élèves peuvent être inattendues. Elles peuvent même parfois être déroutantes pour une enseignante sans expérience. Au départ, j'avais le mauvais réflexe d'orienter un peu trop les réponses des élèves. J'en venais presque à leur donner les idées ; en cela, je pense que je cherchais à me rassurer, une manière pour moi d'éviter de trop m'éloigner de ma fiche de préparation. Après ce travail, je sais qu'il me faut intégrer sans crainte cette part d'inconnu dans laquelle les élèves nous emmènent parfois et que celle-ci ne doit pas être déstabilisante. Au contraire, cette part d'ombre doit être plutôt appréhendée comme une richesse. Les élèves ont des idées, qui parfois nous échappent, mais il serait dommageable de les priver du plaisir de les exprimer au risque de créer chez eux un sentiment de frustration. Je pense qu'il faut parfois plutôt chercher à s'effacer pour leur

permettre de s'exprimer davantage. Il m'arrive encore de monopoliser la parole mais j'en prends vite conscience et j'essaye de me corriger. Ainsi, s'il est utile d'anticiper le travail, il n'en reste pas moins très difficile de prévoir les réactions des élèves qui sont souvent dans l'affect et qui sont plus ou moins disponibles dans le travail. Je crois pouvoir dire maintenant qu'il faut aussi intégrer les représentations des élèves et s'en servir de base pour le travail. Ce qu'ils formalisent est plus concret pour eux et les engage davantage dans le travail. Je vais donc m'autoriser plus facilement à accepter la part d'inconnu indissociable du travail avec les élèves et l'exploiter pour en faire autant que faire se peut une richesse au service des élèves.

A plusieurs reprises au cours de cette séquence, j'ai remis en question ma pratique ; j'ai essayé de l'ajuster au mieux en intégrant des éléments nouveaux. Ce travail a été positif à plusieurs égards :

- pour la mise en projet : je savais que mettre en projet les élèves était intéressant pour engager le travail et le réussir. Les professeurs de l'ESPE nous ont souvent expliqué l'intérêt de procéder de cette façon. Et effectivement, j'ai trouvé de l'intérêt à les inscrire au cœur de leur travail, de les amener à s'investir pour les responsabiliser et pour qu'ils comprennent les enjeux de leur travail. J'ai essayé de soigner mon introduction, de sélectionner des phrases pour susciter leur intérêt afin de les rendre réceptifs. En retour, j'ai constaté qu'ils m'écoutaient avec attention, je sentais que le projet les intéressait ce qui m'a encouragée tout au long de la séquence. Je pressentais que le projet pouvait être bénéfique pour eux. Dans mes travaux futurs, je soignerai cette mise en projet que je pense déterminante pour favoriser le bon déroulé du travail. Cela permet également de prendre conscience de l'intérêt de faire des liens qui pourront trouver des prolongements dans les autres matières. Pour les élèves, cela permet également de percevoir la continuité dans les apprentissages et de leur donner du sens. Il a ainsi été possible de faire le lien avec l'ECM ; en partant de thèmes comme la télévision, l'éducation des enfants, nous avons élargi les discussions et approfondi la réflexion sur des sujets qui les touchent personnellement. Ainsi, ils ont entendu qu'à l'école, il ne s'agissait pas d'étudier les disciplines les unes après les autres de manière décrochée mais qu'au contraire, il convenait de faire le lien entre elles parce qu'elles se complètent.

- pour légitimer le choix d'étudier les œuvres conjointement : initialement, l'idée de les mettre en réseau m'avait semblé intéressante. Si je n'étais pas certaine de la pertinence de ce choix, j'avais tout de même très envie d'y croire et de m'y investir. J'apprécie particulièrement l'univers de Roald DAHL et principalement *Charlie et la chocolaterie* que j'ai pris plaisir à lire. De même, je trouve que le film est très riche tant du point de vue des décors que des

émotions qu'ils suscitent chez le spectateur. Je pense que Tim BURTON a vraiment eu le souci du détail et qu'au-delà des critiques sur sa noirceur/son infidélité au livre, il n'en demeure pas moins un réalisateur talentueux. J'ai redécouvert l'univers de Roald Dahl, sélectionné les passages qui m'intéressaient, réfléchi aux questionnements que j'allais susciter chez les élèves et à l'intérêt qu'ils allaient en retirer. Le travail avec le film, le découpage des séquences, le visionnage des différentes scènes, les questionnements proposés ont vraiment été pensés pour que les élèves ne se retrouvent pas bloqués par la lecture et/ou que l'image leur permette de se représenter plus facilement les scènes pour entrer dans la compréhension.

- pour faciliter les interactions/les échanges avec les élèves tout au long de la séquence. Tous ces échanges ont été une source de richesses pour le projet et ont contribué à le rendre intéressant. Les élèves ont manifesté un certain intérêt pour débattre avec leurs camarades, progressivement ils ont exposé leurs idées, se sont confrontés aux autres... Lors des mises en commun, j'ai constaté avec satisfaction qu'ils avaient envie de rendre compte de leur travail, y compris ceux qui étaient d'ordinaire plus sur la réserve. Enzo par exemple, que j'ai pris en exemple précédemment, a pris part aux débats. Bien qu'il se soit exprimé avec moins d'aisance qu'Anya et que ses phrases étaient parfois brouillonnes, après étayage de ma part et reformulation, il était en capacité d'exposer ses idées. Globalement d'ailleurs, il leur était encore difficile de communiquer entre eux sans passer par moi, mais je trouve qu'ils ont eu des réflexions pertinentes sur des sujets variés. Ces moments de réflexion et de débats, étaient donc très appréciables tant pour eux que pour moi. Au fur et à mesure, ils ont appris à s'écouter les uns les autres et à rebondir sur les remarques de leurs camarades ; les échanges étaient plus construits et donc plus enrichissants. J'ai apprécié l'évolution de leur argumentation. Ils avaient envie de se forger une opinion sur les différents sujets proposés et de la partager en argumentant leurs propos.

- le constat de leurs progrès. J'ai apprécié qu'ils prennent conscience du parcours qu'ils avaient accompli et qu'ils s'en réjouissent. Je l'ai déjà évoqué précédemment, mais le fait que l'on utilise un affichage de référence a permis aux élèves de mesurer leur progression et de repérer ce qu'ils leur restaient à faire pour atteindre les objectifs. Si certains élèves ont rencontré des difficultés pendant la séquence, celles-ci se sont atténuées au cours du travail, suite aux divers ajustements. Les élèves étaient conscients de leurs progrès et ils étaient fiers d'en rendre compte. En les responsabilisant, en les rendant acteurs de leur travail, ils parviennent plus facilement à dépasser leurs difficultés et à s'investir. Concernant les élèves plus à l'aise avec la lecture/compréhension, là encore j'ai apprécié de les voir évoluer ; ils ont

enrichi leur argumentation ; certains sont allés assez loin dans la prise de parole et tous ont exprimé des idées pertinentes qui parfois m'ont étonnée. Ainsi, j'ai vraiment apprécié la progression de l'ensemble des élèves même si au terme de la séquence les écarts persistaient. Car pour autant, cette pluralité de profils ne m'empêche pas, je crois, de pouvoir dire que l'ensemble des élèves a tiré profit de cette séquence : certains ont gagné de l'assurance dans leur prise de parole, d'autres ont été sensibilisés à la lecture et à ses vertus, d'autres encore ont été rassurés par l'analyse des images grâce au film de Tim BURTON... Tous, à leur niveau, ont réussi à franchir une étape vers le développement des compétences en lecture et dans d'autres domaines... C'était donc un travail collectif, enrichissant pour nous tous, que je prendrai plaisir à renouveler si l'occasion m'en est donnée.

C. Prise de distance par rapport au dossier.

1. Modalités de travail envisagées.

Une entrée différente : au départ, j'aurais pu proposer aux élèves d'entrer dans l'univers des auteurs avant même de lire ou de regarder leurs œuvres. En choisissant une organisation en groupes, j'aurais pu proposer à la moitié de la classe de travailler sur Roald DAHL et à l'autre sur Tim BURTON. J'aurais pu également proposer la lecture de différents articles puisés dans les journaux, les magazines, sur Internet, leur présenter des images, des livres ou des films de l'un et de l'autre. Ils auraient alors été amenés à s'interroger sur la jeunesse de l'artiste (enfance, adolescence), sur sa vie personnelle (famille), à se concentrer sur l'aspect professionnel : les motivations pour l'écriture/la réalisation, les centres d'intérêts, les styles/particularités/spécificités... De ces documents, et à partir de ces différents thèmes, les élèves auraient répondu à des questions précises pour dégager les idées principales qui auraient pu leur permettre de connaître les artistes. Comme pour les travaux de groupe proposés dans la séquence, après une lecture globale de l'ensemble des documents, les élèves se seraient concentrés sur un aspect de la personnalité de l'artiste et ils auraient répondu à une question posée à titre individuel. En petit groupe, chacun aurait ensuite présenté les informations recueillies, les élèves auraient mutualisé leurs renseignements en vue de rédiger une synthèse sur l'artiste qui aurait permis en classe entière de cerner davantage les artistes.

L'avantage de ce travail : je pense que proposer une entrée comme celle-ci permet aux élèves de donner de la cohérence à leur travail et de les inscrire dans un contexte avant même qu'ils n'aient lu le livre ou qu'ils n'aient vu le film ; cette approche permet de découvrir l'univers des artistes. Il est probablement plus facile de comprendre les aspirations d'un artiste si l'on se renseigne sur lui en amont et que l'on repère ses motivations et ses centres d'intérêts. Je pense donc que cette approche permet de rentrer plus facilement dans l'histoire et au plan culturel, cela permet d'acquérir des connaissances sur les personnages emblématiques de la littérature et du cinéma.

L'inconvénient : je pense pour autant que ce travail aurait été plus approprié pour des élèves de CM. En effet, c'est un travail exhaustif, qui demande de l'autonomie et qui suppose de maîtriser un certain nombre de compétences telle que l'analyse des articles de journaux ou d'Internet... Ce travail de lecture fonctionnelle a été réalisé en cours d'année et j'ai vu que les élèves n'auraient pas été, à ce stade, en mesure d'analyser les supports. Par ailleurs, tous les élèves de la classe n'étaient pas suffisamment autonomes pour réaliser ce travail en une séance ; il aurait été nécessaire de consacrer deux, voire trois séances mais ce n'était pas envisageable. Je pense que ce travail doit être réservé aux élèves plus à l'aise avec les différents types de texte, qui ont l'habitude de travailler en groupe (ce qui n'était pas le cas dans la classe) et qui ont atteint le niveau d'analyse requis pour éclairer leur compréhension. Cette entrée peut donc s'avérer très enrichissante mais pour des élèves plus autonomes.

Une analyse du livre exclusivement : si l'on se réfère aux programmes de 2008, ceux-ci préconisent « *des séquences de littérature courtes – sur une quinzaine de jours – fondées sur des lectures intégrales* ». J'aurais donc pu choisir de travailler sur le livre uniquement sans utiliser le film et faire une séquence de littérature plus « classique ». A partir du livre, j'aurais fait travailler les élèves sur l'interprétation ; ces derniers auraient confronté leurs points de vue et en se référant au texte, ils auraient justifié leurs opinions en relevant les passages qui faisaient écho à ce qu'ils affirmaient. Comme c'est le travail en réseau qui m'intéresse, j'aurais proposé aux élèves d'établir des liens entre différents textes de Roald DAHL, ou bien confronter *Charlie et la chocolaterie* avec d'autres romans qui traitaient de sujets semblables : enfance, gourmandise, valeurs morales... Les élèves, auraient alors reconstitué un univers de référence lié à Roald DAHL pour entrer un peu plus dans son univers. J'aurais pu également proposer un projet d'écriture à partir de ce roman. L'objectif poursuivi aurait alors été double : travailler les aspects techniques, propres à la littérature, implicites, points de vue...

mais aussi un travail plus approfondi sur les valeurs et les affects qui permettent d'engager une réflexion sur les émotions. Un travail exclusif sur le livre aurait permis la réalisation d'un carnet de lecture, lequel crée un rapport plus intime avec le livre et l'auteur. Il favorise le travail de l'élève sur ses propres représentations, au fur et à mesure de la séquence, en plus de l'affichage de référence, les élèves auraient noté quotidiennement ce qu'ils avaient apprécié dans leur lecture.

Avantage du travail : je pense qu'un travail sur une œuvre intégrale, à partir d'une mise en réseau avec d'autres romans du même auteur, est intéressante dans le sens où elle permet aux élèves de se constituer un répertoire de références communes puisées dans le « patrimoine de la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui ». La mise en réseau permet de créer du sens et de mettre en œuvre un système d'autoréférence efficace. Cela permet de faire des liens quelques soient les situations dans lesquelles les élèves sont amenés à réfléchir... Par ailleurs, un travail à partir d'un texte permet de laisser de la place à l'écriture : carnet de lecture/écrits d'invention/écrits de travail/réactifs... En terme de construction des textes, les élèves peuvent approcher les aspects les plus complexes de l'analyse littéraire. Je pense que ce travail renforce le rôle du lecteur.

Inconvénient du travail : cette démarche est celle que les enseignants mobilisent le plus fréquemment. Bien souvent, les élèves sont amenés à procéder de cette manière pour la plupart des œuvres qu'ils étudient. Si je pouvais faire abstraction des nombreuses contraintes imposées aux enseignants, je dirais que la monotonie liée à la répétition de ce cadre d'intervention peut susciter chez certains élèves de l'ennui et être une source de démotivation. Si les élèves éprouvent des difficultés persistantes en lecture, que les séquences se répètent selon le même mode opératoire, il peut être difficile de légitimer le travail. En tout état de cause, cette approche est intéressante et globalement elle permet d'atteindre les objectifs, mais je garderai en tête qu'il sera toujours bénéfique de proposer de nouvelles approches pour relancer la motivation des élèves. J'ai fait le choix de conserver la mise en réseau, d'ailleurs très prisée dans les séquences de littérature parce qu'elle est un angle d'approche intéressant mais j'ai également fait le choix de passer par l'image en imaginant que ce support allait motiver les élèves. J'ai constaté, comme évoqué ci-dessus, que globalement, l'objectif avait été atteint.

Une comparaison avec le film de Mel STUART : puisque j'avais fait le choix d'analyser un film, j'aurais également pu proposer aux élèves celui de Mel STUART, réalisé en 1971. Il relate

également l'histoire imaginée par Roald DAHL. Cette autre version cinématographique est également innovante à bien des égards mais elle est beaucoup plus fidèle au roman de Roald DAHL. Ainsi, l'intérêt et les enjeux du travail auraient été les mêmes que ceux que j'ai décrits précédemment et ce choix aurait été tout aussi légitime dans la mesure où il présente un certain nombre d'avantages. Cependant il comporte aussi quelques inconvénients qui m'ont poussée à opter pour la version de Tim BURTON.

Les avantages de l'adaptation : Mel STUART a eu le souci de respecter l'univers de Roald DAHL et ce qui est intéressant dans son film, c'est la place et le rôle de Charlie. Ici, le héros va également gagner un ticket d'or mais ce n'est pas la chance qui va le porter. Mel STUART entretient à de nombreuses reprises le suspense et jusqu'au bout, le spectateur est tenu en haleine. Il insiste davantage sur la supercherie du gagnant du faux ticket et ce n'est que lorsque Charlie a acheté la tablette pour son grand père que l'on découvre le mensonge. Le spectateur est alors à nouveau tenu en haleine jusqu'à ce que Charlie ouvre la tablette. Mel STUART choisit également d'introduire le personnage de M. SLUGWORTH qui avec son bonbon sans fin vient grossir le clan des « méchants ». Ce personnage rajoute du mouvement dans l'histoire et rend compte plus encore de la faillite morale de tous. Ici, les valeurs portées par Charlie sont à mettre au compte de son action et pas seulement à son statut social ; il est capable comme tous les enfants de faire des bêtises mais en rendant un bonbon, il devient un héros. Il transgresse les règles avec les boissons Fizzy Lifting, manque avec Grand Papa Joe de perdre la vie mais au final, il accomplit un acte rédempteur. Dans cette histoire, il est dit qu'il est possible de faillir à condition de se racheter ensuite. Cet aspect n'apparaît pas dans le film de Tim BURTON ; Charlie est beaucoup plus passif, il est récompensé parce qu'il est toujours irréprochable, mais dans la vraie vie ce n'est guère possible. Avec Mel STUART, cet aspect de rachat est intéressant à exploiter avec les élèves.

Les inconvénients : en réalité, ce qui m'a poussée à choisir le film de Tim BURTON c'est d'abord l'année de sa réalisation. C'est un film récent (2005) avec des décors et des effets spéciaux plus modernes. Le jeu de Johnny DEEP est attrayant et j'avais beaucoup apprécié le film la première fois que je l'avais vu ; mon choix était donc quasiment fait avant que je visionne celui de Mel STUART. C'était davantage une question d'émotions que je ne saurais moi-même expliquer. Le film de Mel STUART, bien que je lui reconnaisse des qualités, m'a moins captivée. J'ai trouvé certains passages presque effrayants. Le personnage de Willy WONKA interprété par Gene WILDER est, à certains moments, assez déroutant : le passage dans le tunnel où l'on aperçoit la décapitation d'un poulet ou le mille pattes sur le visage d'un

homme m'a laissée perplexe. Le film de Tim BURTON était donc pour moi plus accessible et plus proche de ma sensibilité.

2. Les prolongements éventuels à mettre en œuvre dans la classe ou dans l'avenir.

J'ai constaté qu'une telle séquence prenait beaucoup de temps, tant en terme de préparation que de présentation. Ainsi, il m'a été difficile de proposer des prolongements que pourtant j'avais en tête ; je trouve intéressant de les exposer ici pour rendre compte des possibilités offertes par ce travail.

Dans le roman, j'ai constaté que Roald DAHL avait intégré de nombreuses références historiques et mythologiques. Bien que le travail soit un peu prématuré pour des élèves de CE2, avec des élèves de CM, il aurait été intéressant de repérer ces références : les élèves auraient perçu la notion d'intertextualité, ils auraient compris que le texte de RD a des référents, qu'il s'inscrit dans une filiation ; ceci aurait pu renforcer l'idée qu'il existe des liens solides entre les différentes œuvres. L'évocation du **supplice de Tantale** aurait pu être mise en lien avec le supplice subit par Charlie qui meurt de faim alors que paradoxalement, il vit à côté d'une immense chocolaterie. Cet épisode fait référence à la mythologie gréco-romaine ; Tantale est condamné à la privation (soif/faim « éternelle), il doit vivre à côté d'un arbre à fruits délicieux, plongé dans l'eau ; dès que la tentation devient trop forte, l'eau et la branche remplie de fruits s'éloignent de lui ; il pourrait être demandé aux élèves de repérer pourquoi la chocolaterie est à la fois un lieu de supplices et de magie, de comparer Tantale à Charlie et aussi d'identifier ce qui les différencie (dans la mythologie Tantale a trahi la confiance des Dieux tandis que Charlie subit sa situation en raison de son statut social). Un travail sur la **descente aux enfers**, présente elle aussi dans la mythologie grecque et romaine, serait également intéressant ; un personnage, nommé Charon, aidait grâce à sa barque, les âmes à atteindre une île souterraine cernée de fleuves » (p.62). Un parallèle pourrait être établi avec la rivière de chocolat et Willy WONKA. Les élèves pourraient être invités à repérer les points communs entre le texte et le récit de la descente de la rivière en chocolat ; ils devraient identifier le personnage du livre qui se rapproche le plus de Charon. Enfin, ce travail pourrait également permettre d'évoquer **l'esclavagisme** ; Willy WONKA exerce sa domination sur un peuple, délogé par le chocolatier dans des conditions contestables. Les élèves pourraient lire

l'extrait d'une ordonnance royale évoquant une Compagnie qui fait allusion au « commerce des nègres » ; il conviendrait de les questionner sur l'objet de l'ordonnance et de leur demander à quels personnages du livre ils pensent. Il pourrait également leur être demandé de mettre en correspondance les expressions utilisées dans le texte avec celles de Willy WONKA quand il s'adresse à ses employés. Ils pourraient encore repérer l'idée commune entre les textes, ce qui les différencie et enfin se positionner quant à la personnalité de Willy WONKA et à son rapport avec les Oompas Loompas. Au plan historique, il serait par ailleurs envisageable d'évoquer l'histoire du chocolat, sa création, son évolution... ; il s'agirait de demander aux élèves de repérer comment celui-ci est fabriqué, depuis quelle époque, à quelle occasion (lors de la conquête de l'Amérique Centrale contre les Aztèques) et à partir de quand il est apparu en France... Ce serait l'occasion pour les élèves de procéder à des recherches documentaires.

Concernant la chocolaterie, celle-ci est adulée par les foules en raison de l'inventivité de Willy WONKA qui déborde d'imagination et propose des produits tous plus loufoques les uns que les autres. Ainsi, il aurait été intéressant de proposer aux élèves un projet d'écriture autour de l'invention d'une confiserie magique ; ils auraient été amenés à inventer le nom d'un produit, sa couleur, son volume, sa durée de vie, son goût en décrivant la confiserie avec le plus de précision possible pour susciter l'intérêt, tout en laissant libre cours à leur imagination. Dans ce même ordre d'idée, il pourrait être proposé aux élèves, de réinvestir leurs connaissances sur le fonctionnement des recettes pour en écrire une à leur tour. Les Oompas Loompas font référence à la Gloop-nougatine dans leur chanson ; les élèves pourraient alors réfléchir à l'élaboration de cette recette en respectant les codes afférents : ingrédients, proportions et les différentes étapes : préparation, temps de cuisson, sachant qu'ils pourraient retirer ou ajouter à souhait des aliments. Le lien pourrait alors être fait avec *Les Irrésistibles recettes de Roald DAHL* publié chez Gallimard en 1994, dans lesquelles on retrouve des recettes telles que le papier peint prêt à lécher pour chambre d'enfants, des crayons caramélisés pour l'école, les oreillers de Guimauve, les caramels qui font pousser les cheveux... cela permettrait aux élèves de découvrir plus encore l'univers de l'auteur tout en leur donnant des idées pour qu'ils rédigent leurs propres recettes.

Par ailleurs, ce livre comporte de nombreux portraits. Même si un travail sur cette thématique est abordé dans la séquence que je propose, je pense qu'il serait intéressant d'aller plus loin dans l'analyse. Il s'agirait de cibler davantage le fonctionnement et les codes pour que les élèves soient à leur tour en capacité de rédiger un portrait. Ainsi, à partir de l'analyse du

portrait d'Augustus GLOOP et des stratégies employées par l'auteur, ils pourraient rédiger celui de Violette, de Veruca ou de Mike. Je l'ai évoqué précédemment, mais je pense que passer par l'écriture pourrait leur permettre de se saisir de la structure du portrait et d'approcher la spécificité du genre. A mon sens, il serait bénéfique de s'attarder davantage sur cet exercice. Ils pourraient distinguer le lexique qui sert à décrire les gens et celui qui sert leurs expressions.

Les nombreuses descriptions contenues dans ce roman sont également intéressantes : la maison des BUCKET, les machines, les pièces de l'usine, l'ascenseur de verre... Je pense que là encore, un travail plus approfondi pourrait être mené avec les élèves ; ils pourraient par exemple décrire la salle à chewing-gum en s'aidant d'un tableau pré établi pour les guider dans un premier temps. Ils pourraient également décrire le parcours de l'ascenseur de verre en dissociant (après analyse du chapitre 23) ce que fait l'ascenseur et les réactions de Charlie. Cette analyse préalable leur permettrait, lors du passage à l'écriture, de mieux organiser leurs connaissances et de se saisir de l'atmosphère de l'histoire plus facilement. Enfin, les élèves pourraient procéder de la même manière en décrivant la manière dont Willy WONKA fabrique le chocolat en retraçant son état initial, les différentes étapes de transformation, l'état final. Le but serait à la fois de les aider à mieux conceptualiser et également d'évaluer leur compréhension.

En Art visuel, il serait envisageable de réaliser un croquis de la chocolaterie et de son environnement proche (qui pourrait aller jusqu'à la réalisation d'une maquette). Passer par la manipulation plastique permettrait de repérer l'importance du bâtiment ; visuellement, ils pourraient mieux identifier le paradoxe entre l'immense chocolaterie (symbole de l'abondance et des plaisirs) et la fragilité de la maison des BUCKET. De même et pour répondre aux objectifs fixés, ils pourraient représenter la grande salle au chocolat (représentative de l'univers de l'usine) pour mieux formaliser leurs représentations mentales. Ils devraient représenter une salle immense (qui prendrait toute la page) avec des machines imposantes, fumantes, une salle très colorées avec des sucreries, une immense rivière en chocolat... Ils pourraient également faire de même avec la grande machine à chewing-gum en centrant leur attention non sur l'espace, mais sur un élément caractéristique de la chocolaterie, à savoir les machines. Pour réaliser ce travail, les élèves devront se référer à la description qui est faite de la machine pour illustrer au mieux sa structure et ses proportions. Egalement en lien avec l'histoire des arts, il serait envisageable de montrer aux élèves des tableaux d'artistes

qui reprennent les thèmes présents dans *Charlie et la chocolaterie* tels que ceux d'ARCIMBOLDO ; la nourriture est l'élément central de ses tableaux. Elle est détournée de sa fonction première et devient un objet esthétique. L'*Intrigue* de J. ENSOR pourrait également leur être présentée avec sa vision édifiante des adultes qui n'est pas sans rappeler les parents des vainqueurs des tickets d'or.

Une séance sur les chansons des Oompas Loompas serait également envisageable. J'ai pensé que ces chansons étaient difficiles à étudier avec des élèves de CE2 et qu'il serait plus pertinent de mener ce travail avec des élèves de CM pour décrypter leur valeur moralisatrice. Concernant Augustus GLOOP, les élèves pourraient analyser la chanson à partir de questions telles que : *En quoi l'enfant va être changé ? Pourquoi va-t-il être changé en aliment ? Est-ce qu'il y aura un changement de la part d'AG après sa transformation, Est ce qu'il sera apprécié davantage ? Son caractère sera t-il amélioré ?*

En grammaire/orthographe, ce travail pourrait donner lieu à une analyse plus systématique sur le sens propre et le sens figuré. Le roman regorge en effet d'expressions au sens figuré. Si dans ma séquence, je n'ai pas prévu de m'y attarder, je pense qu'en prolongement, il serait intéressant d'y revenir plus largement. Les élèves pourraient analyser la réplique de W. WONKA quand il dit : « *Bonté divine ! Elle est une noix pourrie [...] Sa tête a dû sonner bien creux* » ou encore quand M. SALT dit en voyant sa femme tomber dans la poubelle (dans le livre) : « *Bonté divine [...] ce qu'il y aura comme déchets ce soir* » ! Il s'agirait de recueillir les représentations des élèves et d'échanger en classe entière. Ce sont autant d'expressions sur lesquelles il faut que les élèves s'interrogent pour éviter les contresens. Ensuite, il serait possible d'élargir à des expressions plus communes mais qui suscitent des réflexions telles que : *j'ai bu la tasse / ton histoire est tirée par les cheveux / c'est une histoire à dormir debout... et des descriptions)...*

Enfin, dans le domaine de la santé et de la diététique qui est aujourd'hui intégré dans les programmes de l'école primaire, il pourrait être envisagé de travailler sur la classification des aliments. Dans la chocolaterie, il n'y a pas que du chocolat, les élèves pourraient approfondir leur lexique et repérer et classer les différents produits. Par ailleurs, dans le livre, l'équilibre alimentaire est largement abordé ; un enfant comme Augustus GLOOP se nourrit exclusivement de chocolat, de sucreries en tout genre, de charcuterie... ce qui visiblement, n'interpelle pas les autres enfants bien qu'ils le trouvent « ignoble ». Ainsi ; il serait

intéressant d'évoquer l'équilibre alimentaire avec eux dans une séquence en science par exemple pour qu'ils prennent conscience de la nécessité d'avoir une alimentation saine.

Conclusion

Le but de ce travail de mémoire était de vérifier l'hypothèse selon laquelle il est plus facile de se servir d'un support supposé facilitant, tel que le film de Tim BURTON *Charlie et la chocolaterie*, pour accéder à une œuvre littéraire. Cette perspective pouvait être intéressante notamment pour des élèves en difficulté de lecture, soit à cause d'une défaillance liée au décodage, soit en raison d'une incapacité à développer des stratégies effectives en compréhension. En somme, il s'agissait de s'assurer que l'adaptation cinématographique pouvait servir la littérature pour la jeunesse en aidant les élèves à dépasser leurs difficultés et à aborder le travail plus sereinement. Pour vérifier cette hypothèse, j'ai mis en œuvre une stratégie particulière, en relevant tous les éléments qui, une fois mis en lien, devaient permettre d'apporter un éclairage sur sa pertinence. Dans mon travail de stagiaire, c'est un projet que j'ai intégré tout au long de l'année, dans ma classe. Lors de la première période, je me suis intéressée aux aspects théoriques de la question de l'adaptation, afin de conforter l'idée selon laquelle celle-ci est légitime. J'ai recueilli tous les éléments qui allaient me permettre d'abord d'attester que la littérature et le cinéma sont des univers très différents, parce que régis par des codes particuliers, mais ensuite de conclure que la mise en lien de ces deux supports pouvait offrir des perspectives intéressantes à exploiter en classe. Dans cette première partie théorique, j'ai étudié l'univers des auteurs pour connaître leur histoire et comprendre leur fonctionnement, leurs aspirations. C'était aussi une manière intéressante d'approcher l'œuvre de *Charlie et la chocolaterie* en recueillant autant d'éléments facilitateurs pour comprendre les attentes des auteurs. Il s'agissait ensuite de mettre les œuvres en lien concrètement et de voir comment l'une et l'autre pouvaient traiter de thèmes similaires tout en utilisant des moyens singuliers. Il était intéressant de voir comment Tim BURTON allait donner vie à des personnages imaginés dans une œuvre écrite. Cette analyse, certes exhaustive et relativement longue, présente l'avantage de légitimer le visionnage de l'œuvre de Tim BURTON dans les classes de cycle 3. Ce film, loin de dénaturer l'œuvre de Roald DAHL, introduit peu d'innovations. Il respecte le roman, tout en lui apportant une touche de modernité à travers un univers décalé, très coloré, avec des effets spéciaux

impressionnants qui captivent le spectateur et le tient en haleine ; la musique symptomatique de la décadence est à cet égard très édifiante. Ces deux premières parties sont venues éclairer la rédaction de la troisième qui était le point d'orgue de ce travail de mémoire : il s'agissait de mettre en œuvre et d'analyser une séquence pédagogique qui tienne compte de tous les éléments précités et qui devait permettre aux élèves de progresser dans la compréhension du roman. En effet, comme indiqué dans la partie théorique de ce mémoire, cette séquence s'inscrit au cœur des programmes de l'école élémentaire et les objectifs poursuivis étaient les mêmes que ceux qu'ils préconisent, bien que la manière de les atteindre ait été quelque peu aménagée. Avant d'évoquer les résultats en lien avec les hypothèses, je préciserais que l'élaboration de ce travail de mémoire devait répondre à une problématique particulière mais finalement, toutes ces recherches ont trouvé un écho plus large. En effet, la question du recours au film (ou pourquoi pas à un autre support) pourrait se poser ultérieurement dans d'autres expériences de classe et donc être réutilisée et exploitée pour d'autres thèmes ou même sur d'autres séquences d'enseignement. Ainsi, je n'ai pas abordé ce travail seulement comme un travail universitaire, mais plutôt comme un cadre de réflexion plus large pour mes expériences futures puisqu'il a suscité de nombreuses réflexions, que je n'avais que partiellement anticipées. Mes réflexions m'ont notamment conduite à cerner les difficultés auxquelles pouvaient être confrontés les élèves au cours de la compréhension, ce que je n'avais pas pleinement perçu jusqu'alors ; cette prise de conscience me servira à l'avenir et je pourrai proposer aux élèves des remédiations pour surmonter les difficultés rencontrées.

Il convient à présent de regarder les résultats des hypothèses formulées en introduction : de nombreux éléments sont venus nourrir ma réflexion et notamment la prise en compte des divers facteurs impliqués dans le processus de compréhension. A cet égard, les réponses des élèves m'ont souvent conduite à des ajustements (aussi bien du point de vue des aménagements pour les élèves que du point de vue de ma pratique). Tous ces éléments ont ensuite été matérialisés, questionnés, puis mis en lien pour essayer d'identifier avec le plus de précision possible si oui ou non le film était facilitant et notamment avec des élèves d'ordinaire réfractaires aux travaux de lecture « traditionnels » : les constatations rendent compte de deux éléments :

Globalement, compte tenu de l'investissement des élèves tout au long de la séquence, il est permis de dire que le film est un moyen suffisamment attractif dès lors qu'il est adapté au public et qu'il évoque des thèmes qui lui sont familiers. Le passage par l'analyse filmique a mobilisé même les plus réfractaires qui ont été séduits par cette démarche originale. Dans la

société, l'image est omniprésente, les élèves d'aujourd'hui, plus encore que les adultes, en sont nourris et elle est fait partie de leur environnement. Ainsi pour eux, le film est un support accessible, qui fait sens et qui leur parle davantage que le texte. J'avais vérifié que leur engouement pour la lecture était moindre, lors de la mise en place d'un rallye lecture, où très peu d'élèves avaient répondu favorablement au projet : c'était toujours les mêmes qui venaient chercher des livres et ils n'étaient pas majoritaires. Ainsi, le visionnage d'un film, qui reste critiquable sous certains aspects comme j'ai pu l'évoquer en première partie, présente l'avantage d'être plus mobilisateur et de plaire aux enfants.

Le second constat, et c'est le plus intéressant dans ce travail de mémoire, c'est que le passage par le film m'a permis de constater que les élèves ont obtenu des résultats. Sans être le remède universel tous, à des degrés divers, ont en effet progressé. D'autres moyens auraient probablement pu être exploités, mais avec le film même les élèves les plus en difficulté ont trouvé des palliatifs et ont commencé progressivement au cours de la séquence à développer des stratégies de compréhension. Mon pari, c'était que le film libère les élèves de la surcharge cognitive qu'ils avaient à gérer, notamment en raison du décodage. Pour certains, cette phase est encore incertaine et ils ne parviennent pas à se détacher du texte pour entrer dans l'analyse ; ils leur est alors impossible de prendre de la hauteur pour réfléchir, de développer des stratégies pour être efficaces et de tirer profit de leur lecture. Or le film aide les élèves moins performants à matérialiser les situations et à leur donner du sens ; ce qu'ils ne comprennent pas par les mots leur est montré en image et dès lors devient plus accessible. Ainsi, libérés du poids des mots, ils pouvaient plus facilement percevoir certaines situations, le lien à établir entre les différents personnages, les diverses péripéties. Les enseignements procurés par la lecture sont aussi le résultat d'une certaine démarche intellectuelle. Certains auraient donc eu du mal à les repérer uniquement avec le texte et c'est le cas notamment de la morale qui bien que tangible, n'est livrée que de manière implicite. L'image délivre un message plus direct et elle implique davantage le spectateur. Celui-ci se retrouve en prise directe avec l'action qui se déroule et il est plus sensibilisé aux mises en garde de l'auteur contre les maux de la société. D'évidence, le recours au film ne pourra être qu'occasionnel car, à terme, c'est bien l'autonomie en lecture qui est recherchée. Pour autant, s'il présente un avantage certain, si le travail préparatoire est constructif, je pense qu'il peut être judicieux d'y recourir et de le légitimer auprès des élèves. Ceux-là doivent prendre conscience qu'ils peuvent avoir recours à de nombreux outils pour arriver, même de manière un peu détournée, à atteindre des objectifs aussi ambitieux que de s'approprier une œuvre littéraire. Il est

important de leur faire savoir qu'ils ne sont pas seuls face à leurs difficultés, que si l'enseignement de la littérature est exigeant, il n'en est pas moins surmontable et qu'il est important de privilégier le plaisir tant pour la lecture que pour la découverte des romans et des œuvres en général. Il faut donner aux élèves la possibilité de réussir le mieux possible leur parcours scolaire en activant les leviers à disposition. Je pense qu'il est essentiel de leur montrer qu'ils peuvent prendre le temps de progresser à leur rythme. De fait, l'étude des œuvres intégrales se poursuit au collège, puis plus tard au lycée et aussi dans l'enseignement supérieur et il est donc important de se focaliser sur le développement de stratégies efficaces pour qu'ils évoluent à leur rythme. Je pense que lors de cette expérience, ils ont ainsi développé des compétences, qu'ils pourront ensuite réinvestir dans des situations pour lesquelles ils n'auront plus besoin d'un soutien extérieur. Mon ambition était ici de mobiliser l'ensemble des élèves de ma classe, de leur montrer les perspectives que pouvait offrir un travail sur une œuvre littéraire et de les aider à dépasser leurs difficultés en visant le développement de quelques stratégies de compréhension. Je peux dire, au terme de la séquence, que bien qu'ayant conscience que des ajustements soient nécessaires pour être encore plus efficace, mes objectifs ont été atteints. J'ai pu constater que les élèves ont progressé sur la compréhension, à des degrés différents ; certains sont allés loin dans leur analyse, d'autres ont eu des résultats moins ambitieux mais néanmoins rassurants ; ils ont constaté leurs progrès et de ce point de vue aussi, la démarche était positive.

Je l'ai déjà évoqué, en réalisant ce travail ma préoccupation n'était pas seulement de finaliser mon parcours universitaire. Ce travail de recherches, c'était aussi un bon moyen de m'interroger sur mes pratiques en ma nouvelle qualité d'enseignante. J'ai dû me poser les bonnes questions pour mettre en œuvre une séquence pédagogique adaptée au niveau des élèves et qui réponde à des objectifs précis pour les faire progresser. J'ai essayé de mobiliser mes compétences et j'ai choisi des modalités de travail diversifiées qui éveillent la curiosité et surtout qui ne soient pas source d'ennui. J'ai fait en sorte de placer les élèves en interaction et d'introduire des débats pour qu'ils se questionnent, interagissent entre eux, pour qu'ils apprennent à argumenter au sein du groupe. Ils devaient parvenir à se détacher de l'opinion générale et à formuler leurs propres jugements : tous ces moyens étaient déployés dans le but de faciliter leur compréhension. Pour réaliser ce travail, j'avais engagé une analyse préalable assez précise. J'ai d'abord sélectionné des passages du roman sur lesquels je voulais que les élèves travaillent, puis des passages du film qui mettaient en images ces différents épisodes. Ensuite, j'ai proposé un travail « classique » de lecture que je complétais (ou pas) avec le

visionnage d'un passage du film ou inversement, l'objectif étant de se caler sur les attentes des élèves pour aboutir à une analyse précise. Avant la mise en commun, par petits groupes, tous devaient se focaliser sur une question particulière ce qui me permettait d'évaluer la compréhension des élèves les plus performants. Je pouvais alors dégager du temps pour accompagner le groupe d'élèves qui rencontrait le plus de difficultés. Ces modes de travail pluriel, les échanges variés avec les élèves ont contribué à rendre mon travail plus attractif si bien que je m'y suis investie pleinement. Je pense que les élèves en ont également tiré profit : j'étais dès lors plus crédible puisque j'étais convaincue de l'intérêt du projet. A noter également que la démarche reposait essentiellement sur une action ciblée : la mise en projet. A tout instant, j'ai souhaité que les élèves soient acteurs à part entière de leur travail de compréhension, qu'ils perçoivent l'intérêt de leur investissement, qu'ils ne perdent pas de vue le mode opératoire, qu'ils mesurent le parcours à réaliser et les efforts qu'ils devaient fournir. Je souhaitais vraiment à terme, pouvoir m'effacer le plus possible pour les laisser face à leur travail et aux progrès qu'ils avaient réalisés s'agissant de l'étude a priori complexe d'un texte littéraire. Je voulais qu'ils perçoivent le plaisir qu'ils avaient pris à s'investir.

Au-delà de l'apport pour les élèves et de mon propre intérêt, cette séquence m'a permis de me questionner sur mon statut de future enseignante. Cet exercice m'a permis d'appréhender nombre de difficultés liées aux métiers de l'enseignement. J'ai réfléchi d'abord longuement sur la manière de démarrer la séquence pour motiver les élèves ; je me suis également beaucoup interrogée sur la meilleure façon de mettre en lien les supports (c'est une compétence à exploiter pour les professeurs des écoles), sur les difficultés auxquelles les élèves allaient être confrontés et sur les remédiations que j'allais pouvoir proposer pour les aider à se libérer. J'ai réfléchi par ailleurs aux divers projets et prolongements que j'allais pouvoir mettre en œuvre pour faire du lien et donner encore plus de sens à la séquence. Les liens interdisciplinaires doivent permettre d'atténuer l'image cloisonnée des disciplines à laquelle les élèves ne donnent aucun sens (et selon moi à juste titre) car ils n'en perçoivent pas la pertinence. Bien que n'ayant pas eu le temps nécessaire pour mettre en œuvre ces projets (Ecriture, Arts visuels, Histoire...), je les ai tout de même formalisés et j'en ai dessiné les contours. Là encore, nombreuses étaient mes interrogations et j'ai dû engager une vraie réflexion sur ma posture d'enseignante, sur ma capacité à faire des choix, en m'adaptant au mieux à mes élèves et à leurs possibilités (celles-ci étant aléatoires puisque variables d'une classe à l'autre). J'ai réfléchi à diverses stratégies sur les plans pratique et pédagogique pour

répondre à mon objectif qui était d'amener les élèves le plus loin possible dans leurs parcours scolaires.

Ainsi, je pense que ce travail a offert des perspectives aux élèves et à l'enseignante que je suis en passe de devenir. Il m'a permis de me projeter et de me questionner sur ma posture pour être la plus efficace possible. J'ai pris plaisir à mener ce projet et j'ai proposé des modalités de travail que j'ai appréciées. J'espère que j'aurai l'opportunité de le proposer à nouveau à mes classes futures avec comme objectif à terme, que les élèves se détachent sereinement du support facilitateur pour s'engager pleinement, en toute sécurité cognitive, dans le travail de compréhension.

Bibliographie & Filmographie

Bibliographie

- Livres :

- ❖ AKNIN Laurent. *Analyse de l'image, Cinéma et littérature*. Pocket, département d'Univers Poche, 2005.
- ❖ BOIRON Véronique, CELLIER Micheline, DORANGE Philippe [et al.], *Français – Tome 2 – Epreuve écrite d'admissibilité*. Paris : Hatier, 2014. Chap. 6, La compréhension en lecture aux cycles 2 et 3.
- ❖ DAHL Roald. *Moi, boy*, trad. Janine Hérisson. Folio Junior, 23 août 2007.
- ❖ ECO Umberto. *Lector in fabula*. Le Livre de Poche, 18 Janvier 1989.
- ❖ FERENCZI Aurélien. *Tim Burton*. Paris : Cahiers du cinéma SARL, 2007.
- ❖ GARDIES André. *L'Espace au cinéma*. Meridiens-Klincksieck, mars 1993.
- ❖ MERVANT Hervé, COUTELLIER Jérôme, LEGROS Denis. *Charlie et la chocolaterie*. Paris : Armand Colin, 1998.
- ❖ SALISBURY Mark. *Tim Burton : entretiens avec Mark Salisbury*. Sonatine, 2009.
- ❖ TRUNEL Lucie, GARCIA Joëlle, CHASSAGNOL Monique. *L'univers de Roald Dahl*. La joie par les livres, 2007.

- **Décrets, loi, circulaire, bulletin officiel :**

- ❖ Conseil supérieur des programmes. *Projet de programme pour le cycle 3*. 9 avril 2015.
Mise à jour du 15 avril.

Disponible sur :

http://cache.media.education.gouv.fr/file/CSP/03/8/programme_C3_adopte_CSP_412038.pdf.

- ❖ Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative (DGESCO). *Cycle des approfondissements – Programme du CE2, du CM1 et du CM2*. Bulletin officiel, hors-série n° 3 du 19 juin 2008.

Disponible sur : <http://www.education.gouv.fr>.

- ❖ Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative (DGESCO). *Progressions pour le cours élémentaire deuxième année et le cours moyen – Français*. Janvier 2012.

Disponible sur :

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Progressions_pedagogiques/75/9/Progressionpedagogique_Cycle3_Francais_203759.pdf.

- **Site WEB :**

Auteurs identifiés :

- ❖ BARRAL Janet, ALFREDI Michèle. *Adaptation cinématographique*.

Disponible sur : <http://adaptationcinematographique.blogspot.fr>.

- ❖ CHEVALLIER Mathilde. *Le monde de Tim Burton : des forêts partout*. L'internaute, publié le : 9 mai 2012.

Disponible sur :

<http://www.linternaute.com/cinema/star-cinema/le-monde-de-tim-burton/tim-burton-et-la-foret.shtml>.

- ❖ CLEDER Jean. *L'Adaptation cinématographique*. 13 Juin 2004.

Disponible sur : <http://www.fabula.org/atelier.php?Adaptation>.

- ❖ CŒUR-JOLY S., *Le rôle et la place de la littérature de jeunesse*, 3 juillet 2012. Lieu de soutenance : Université d'Orléans.

Disponible sur : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00758651/document>.

- ❖ GRONDIN Anaëlle. « *Tim Burton montre qu'on peut rester fidèle à ses inspirations d'enfant* ». Publié le 07.03.2012. 20 min.

Disponible sur :

<http://www.20minutes.fr/cinema/893277-20120307-tim-burton-montre-peut-rester-fidele-inspirations-enfant>.

- ❖ JOUGLA Christian. *Roald Dahl et l'humour macabre*. Publié le 23 août 2014.

Disponible sur :

<http://christianjouglacrivain.hautetfort.com/archive/2012/07/15/roald-dahl-et-l-humour-macabre.html>.

- ❖ LAIB Ahcene. *L'adaptation cinématographique, entre fidélité infidélité*. Janvier 2011.

Disponible sur :

https://www.researchgate.net/publication/277266241_L%27adaptation_cinematographique_entre_fidelite_infidelite_a_1%27oeuvre_litteraire_a_1%27exemple_de_L%27opium_et_le_baton.

- ❖ MARGOLLE A., *Charlie et la chocolaterie" par Tim Burton, une aide pour l'étude du roman de Roald Dahl au cycle 3 ?* Mémoire d'Initiation à la recherche : Littérature de jeunesse : Lieu de soutenance : Université d'Artois, 2012. 76p.

Disponible sur :

http://dumas.ccsd.cnrs.fr/file/index/docid/735140/filename/margolle_amelie.pdf.

- ❖ MAURIN Françoise. Démarche générale pour analyser un film. Le web pédagogique.

Disponible sur :

http://lewebpedagogique.com/brevet/files/2012/03/fmaurin_ac_montpellier.pdf

- ❖ ROUXEL Annie. *Qu'entends t-on par lecture littéraire ?* Eduscol. Mis à jour le 15 avril 2011.
Disponible sur :
<http://eduscol.education.fr/cid46315/qu-entend-on-par-lecture-litteraire%a0.html>.

- ❖ SALLES Daniel. *L'adaptation cinématographique d'œuvres littéraires.* 2009.
Disponible sur : <http://www.ac-grenoble.fr/audiovisuel/articles.php?lng=fr&pg=57>.

- ❖ THEBAULT Joëlle, *Redonner place à la littérature*, AFEF, Avril 2013.
Disponible sur :
<http://www.afef.org/blog/post-redonner-place-ua-littutture-u-ule-de-joue-thebault-p1013-c21.html>.

- ❖ ZIETHEN Antje, *La littérature et l'espace.* Revue d'études françaises, n° 3, 2013.
Disponible sur : <https://www.erudit.org/revue/arbo/2013/v/n3/1017363ar.pdf>

Auteurs anonymes :

- ❖ *Cinéma et littérature : complices ou rivaux ?* 30 mai 2002.
Disponible sur : <http://www.csa.fr/es/Espace-Presse/Interventions-publiques/Cinema-et-litterature-complices-ou-rivaux/Ecriture-et-histoire-deux-avantages-cles-que-la-litterature-offre-au-cinema-et-a-l-audiovisuel>.

- ❖ *Interview Rencontre avec Roald Dahl.*
Disponible sur :
<http://www.gallimard-jeunesse.fr/Media/Gallimard-Jeunesse/Bonus/Interview/Rencontre-avec-Roald-Dahl>.

- ❖ *L'exploitation des films en classe*, Education et Développement de la petite Enfance. 2008.
Disponible sur : <http://camet-camef.ca/images/LexploitationdesfilmsenclasseIPE.pdf>.

- ❖ *Tim Burton, romantique atypique.* Ecran noir.

Disponible sur : <http://www.ecrannoir.fr/real/us/burton/univers3.htm#top>.

❖ *Tim Burton*. Transmettre le cinéma.

Disponible sur :

<http://www.transmettrelecinema.com/acteur/burton-tim/#biographie>.

❖ Site ressources pour le recueil des critiques à l'égard du livre, du film :

- <http://cinenode.com/>.
- <http://www.critikat.com/>.
- <http://www.allocine.fr/>.
- <http://www.linternaute.com/>.

Filmographie

❖ BURTON Tim. *Charlie et la chocolaterie*. [DVD] Warner Bros, 2006.

❖ STUART Mel. *Willy WONKA and the chocolate factory*. [DVD] Warner Bros, 1999.

Justine VOISIN

L'adaptation cinématographique au service de la littérature pour la jeunesse :

La compréhension de l'œuvre de Roald DAHL,
Charlie et la chocolaterie,
éclairée par le film éponyme de Tim BURTON.

Résumé :

A l'école primaire, la littérature occupe une place prépondérante dans l'enseignement du français. Elle est une discipline reconnue en tant que telle, qui a évolué au rythme des programmes ; les nouveaux, applicables à la rentrée 2016, n'ont en aucune manière remis en cause ce constat. Au contraire, ils précisent que les élèves doivent découvrir des œuvres empruntées à la littérature de jeunesse et à la littérature patrimoniale. Progressivement, ils doivent développer une autonomie dans la lecture de textes variés, adaptés à leur âge, dans le but d'élargir le champ de leurs connaissances. Ils doivent ainsi accroître leurs références et les modèles pour écrire, multiplier les objets de curiosité et les centres d'intérêt et enrichir leur pensée. La compréhension est la finalité de toutes les lectures entreprises avec les élèves et ce mémoire s'appuie sur le constat que celle-ci s'avère être une opération complexe dans la mesure où elle mobilise de nombreuses compétences. Certains élèves n'ont pas suffisamment automatisé le décodage, d'autres ne parviennent pas à développer des stratégies d'analyse efficaces permettant la compréhension-et tous peuvent facilement se retrouver en situation de blocage. Sans ces prérequis, le risque c'est de compromettre la poursuite de leur progression. En ce sens, il est proposé dans ce travail d'initiation à la recherche, d'envisager une alternative pour dépasser ces difficultés. Plus précisément, il s'agit de s'interroger sur la possibilité de recourir à l'adaptation cinématographique en mettant en réseau un livre, celui de Roald DAHL ; *Charlie et la chocolaterie* et le film de Tim BURTON qui porte le même titre, pour pallier les difficultés. L'objectif est de voir si la mise en lien du texte et de l'image peut être un facilitateur pour engager un travail productif en littérature et ce à deux égards : en déclenchant chez les élèves, même les plus réfractaires, le plaisir de lire et en leur permettant d'obtenir des résultats probants en terme de compréhension. Pour étayer cette démonstration, ce mémoire de fin d'études aborde des points théoriques qui font état des connaissances à maîtriser sur l'adaptation pour la légitimer. Il propose une analyse conjointe des deux supports et une exploitation pédagogique grâce à une séquence décryptée à posteriori. Cette analyse vise à infirmer ou confirmer l'hypothèse selon laquelle le film peut être une aide efficace pour faciliter la compréhension d'une œuvre littéraire. A terme, il doit également permettre à chaque élève de développer une autonomie suffisante pour engager seul un travail d'interprétation sur un texte littéraire.

Mots clés : Adaptation cinématographique – Littérature pour la jeunesse – Texte littéraire – Programmes – Compétences – Décodage – Compréhension – Interprétation – Roald DAHL – Tim BURTON – Mise en réseau – Difficultés – Réussites – Prolongements.

Cinematographic adaptation for youth Literature :

The understanding of the of Roald DAHL's book,
Charlie and the chocolate factory,
lit by the Tim BURTON'S eponym movie.

Abstract :

In Primary School, literature is an important subject in teaching French. This is an admitted discipline which has advanced at the rate of curriculums; the new ones, suitable on the beginning of term 2016 do not question this official statement.

On the contrary, they require pupils to discover works borrowed to children's books and to patrimony literature. Progressively, they must evolve a kind of autonomy in reading various texts, fitted to their age, in order to extend their knowledge. They have to increase their referring, and read more to know how to write, multiply subjects of curiosity, centers of interest, and enrich their thinking. The understanding is the aim of all the readings made with pupils, this thesis leans on the statement that these are really complex exercises, considering the numerous skills to summon up. Some pupils did not succeed entirely to understand how to decode automatically in reading, some others did not manage to develop effective analysis strategies allowing the comprehension, and every one of them can easily be in difficulty. Without these capacities, their progress can stop. So as to avoid this phenomenon, in this work of introduction to research, the goal was to consider an alternative to beyond these difficulties. More precisely, it is a question of wondering the feasibility to use cinematographic adaptation and making a link between a novel of Roald DAHL entitled *Charlie and the Chocolate Factory* and a movie directed by Tim BURTON which has the same title, to alleviate these difficulties. The aim is, in making a link between the text and the picture, to see if it is easier to make a productive work in literature: by the fact of setting off a reading delight, even among the most refractory pupils, and in achieving some convincing results in terms of comprehension. In order to illustrate this demonstration, this studies' ending thesis lands theoretic facts which take knowledge into account to subdue the adaptation to justify it. The thesis gives a united analysis of both props and a pedagogic utilization thanks to a sequence deciphered subsequently. The goal of this analysis consists in invalidating or confirming the assumption that the movie can be an effective help to make

comprehension easier to a literary work. Eventually, the movie must allow pupils to develop a sufficient autonomy in order to make an interpretation work by their own on a literary text.

Keywords : Cinematographic adaptation – Children’s books / Youth literature – Literary text – Curriculums – Skills – Decoder – Comprehension – Interpretation – Roald DAHL – Tim BURTON – Make a link – Difficulties – Successes – Continuation.